



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Avarice, Attachement aux richesses, Usure.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

la Foi pour les desesperer, en leur decouvrant les terreurs de cette eternité, dont ils se font jouez. *Quis finis!* Ah Dieu, quelle fin! l'affreuse mort! *Le même.*

Pour être assés dans la Religion, il n'est pas besoin de pouvoir répondre en particulier à toutes les difficultez.

Permettez-moi de vous témoigner ici que la nature de vos objections, & le tour que vous leur donnez ne marquent point un esprit agité de doutes. Je veux bien par un principe de charité, vous en croire... s'enfuit-il fort justement, que parce que je ne pourrai répondre à toutes les subtilitez d'un Sceptique, il n'y a rien de certain au monde? Jugez par là de l'injustice de vos prétensions, de vouloir qu'avant que d'examiner les preuves les plus essentielles de la Foi Chrétienne, nous répondions par le menu à un nombre presque infini de difficultez particulieres que vous formez? ... Si les difficultez ne sont pas assez importantes pour étouffer la force des preuves; vous devez être content de la Religion Chrétienne, quand même on ne satisferoit pas à toutes les objections qui peuvent être faites contre les choses contenues dans les Livres sacrez. Faites-y reflexion, je vous prie. Un homme ne scauroit-il avoir cette Foi, par laquelle nous sommes sauvez, à moins qu'il ne soit capable d'éclaircir plusieurs endroits de Chronologie qui se trouvent dans la Bible; à moins qu'il ne puisse rendre compte de cha-

que Loi & de chaque Coûtume particuliere des Juifs; à moins qu'il ne perce l'obscurité des Propheties, ou qu'il ne dise le nombre de la Bête? Que si un homme peut croire & être sauvé sans sçavoir ces circonstances, pourquoi les allegue-t-on contre les principes du Christianisme? Souffrirez-vous que l'on nie qu'il y ait une matiere étendue, parce qu'il est comme impossible de refoudre plusieurs difficultez qui regardent l'extension & la divisibilité de cette matiere? N'avons-nous pas assez de raison de croire l'existence de notre ame, encore que nous ignorions par quel moyen une substance materielle, & une substance immaterielle, telles que sont le corps & l'ame, peuvent être unies comme elles le sont?... Enfin rien ne peut-il être constant à moins que nous ne marquions les caracteres distinctifs & incontestables de verité ou de fausseté qui se rencontrent en toutes choses? Vous voyez donc que les choses les plus constantes ne laissent pas d'avoir des difficultez; & que cependant, pour être assuré de la verité de ces choses, on ne se croit pas obligé de répondre à toutes ces difficultez... Mais vos objections ne sont pas aussi solides, que vous vous les imaginez, &c. *Lettre traduite, intitulée, Défense de la Religion Chrétienne & de l'Écriture sainte, contre les Déistes.*

A V A R I C E,

ATTACHEMENT AUX RICHESSES, USURE, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

Encore qu'il y ait assez de liaison entre l'Avarice, & l'abus qu'on fait ordinairement des Richesses, pour joindre ces deux Sujets ensemble; j'y trouve cependant assez de difference, pour les traiter separément; puisqu'on peut être riche sans être avare, & qu'on peut être avare sans être riche; sçavoir, par le seul desir immodéré d'acquérir des richesses, ou par l'attachement trop grand que l'on a au peu de bien que l'on possède. C'est particulièrement en nous arrestant à ce sens, que nous prenons ici l'Avarice, pour un attachement dereglé aux richesses, pour la sordide epargne qu'on en fait, & pour cette avidité qui fait qu'on consent aux moyens injustes de les acquérir, ou de les augmenter: & comme le plus odieux & le plus décrié de tous ces moyens est l'Usure, & que l'affection qu'on y a, est aussi l'espece d'Avarice la plus criminelle, j'ai cru que je la pouvois comprendre sous ce genre; ce qui n'empêche pas qu'on n'en puisse faire un discours separé, & qu'on ne trouve dans ce Recueil assez de matiere pour le remplir.

Je reserve à parler sous un autre titre, des Richesses, & du bon ou du mauvais Usage qu'on en peut faire, quoi qu'on ne puisse gueres en parler en Prédicateur, sans invectiver contre l'attachement excessif qu'on a pour elles, & contre tous ces mouvemens si passionnez qu'on se donne pour les multiplier. L'adresse du Prédicateur, s'il prend l'Avarice pour son sujet principal, sera de considerer les richesses, comme l'objet & la matiere de l'avarice; & si au contraire son discours ne doit rouler directement que sur les Richesses, de n'y faire entrer l'Avarice, que comme un vice qui les accompagne, ou comme un moyen d'en amasser, afin d'avoir dequoi fournir au luxe, & aux autres usages criminels, communs à ceux qui les possèdent. C'est ce que nous observerons dans les materiaux que nous fournirons separément pour l'un & l'autre sujet: ce qui n'empêchera pas que ceux qui auront à parler sur l'un ou sur l'autre, ne puissent consulter tous les deux; parce qu'il se peut faire que dans le dessein ou dans le partage de leur Sermon, ces deux sujets soient ou confondus, ou tellement mêlez, que ce qui est propre de l'un serve de preuve à l'autre. Mais à quelque dessein qu'ils se déterminent, ils trouveront ici dequoi le remplir.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Plans, & Desseins de Discours sur l'Avarice.

- I. **L'**AVARICE ou l'attachement aux richesses, même justement acquises, est toujours une Injustice criante, dont l'Avare est coupable, 1°. envers Dieu, 2°. envers le Prochain, 3°. envers lui-même; ce qui peut faire le partage d'un Discours.

Premier Point. L'Avare est injuste envers Dieu, de qui il a reçu tous les biens qu'il possède. 1°. Parce que tout occupé & possédé par cette malheureuse passion, il n'emploie aucune partie de ces mêmes biens pour le service de son bienfaiteur, & ne lui donne aucune marque de sa reconnaissance. 2°. Parce qu'il se fait une idole de son argent, qu'il regarde comme son Dieu, en qui il met toute sa confiance, & à qui il rend les devoirs qui ne sont dûs qu'à Dieu, en en faisant sa fin, & lui consacrant tous ses soins. 3°. En préférant le soin d'acquiescer, de conserver, & d'accroître ses biens, au service de Dieu, & aux devoirs de la Religion.

Second Point. Il est injuste envers le Prochain; soit 1°. en le dépouillant par des moyens violens, ou en le ruinant sous couleur de justice par des usures, ou par des chicanes; soit 2°. en refusant de le secourir dans ses besoins, par une dureté & une insensibilité pour les misères d'autrui, qui est un des plus ordinaires effets de l'Avare.

Troisième Point. L'Avare est injuste envers lui-même. 1°. En se refusant ou en se retranchant souvent, par une sordide épargne, les choses les plus nécessaires. 2°. En s'exposant à mille dangers, & à mille hazards, pour satisfaire sa cupidité, & ne se donnant aucun repos. 3°. Particulièrement en négligeant le salut de son âme, qui est la plus grande de toutes les injustices.

On peut tourner ce dessein autrement, en faisant voir: 1°. Que l'Avare est ingrat envers Dieu, dont il méconnoît les bienfaits. 2°. Injuste envers le Prochain, qu'il dépouille par mille moyens illicites, pour s'enrichir; ou bien qu'il refuse d'assister. 3°. Cruel envers lui-même, en se privant par avarice des commodités les plus légitimes; en se rongant de soins & d'inquiétudes, & en se procurant un malheur éternel.

I I. UN Avare sacrifie tout à son Avarice, comme à sa divinité.

1°. Il lui sacrifie son repos, par les soins, les inquiétudes, les chagrins, & tous les mouvemens qu'il se donne, pour amasser, pour conserver, & pour augmenter ses richesses, qui sont le sujet & la cause de mille déplorables, & de tous les travaux de sa vie.

2°. Il lui sacrifie son honneur, & sa réputation; parce que cette tache gâte & corrompt toutes les louables qualités qu'un homme peut avoir, le rend odieux & méprisable à tout le monde.

3°. Il lui sacrifie sa conscience, son âme, son salut éternel, par la multitude des crimes que cette passion lui fait commettre.

I I I. LES Defordres & les déreglemens que cause l'Avare dans ceux qui en sont possédés.

1°. L'Aveuglement qu'elle jette dans leur esprit. Ils ne distinguent point ce qui est permis d'avec ce qui est illicite, quand il y va de leur intérêt, quand il s'agit de faire quelque perte, ou quelque gain considérable.

2°. La Corruption dont elle remplit leur cœur. Ils n'aiment, ne cherchent, & n'estiment que l'argent; & pour en acquiescer, ils sont disposés à commettre toutes sortes de crimes.

3°. L'insensibilité qu'elle inspire pour toutes les choses de Dieu, & du salut, par l'attachement aux biens périssables de ce monde.

I V. DEUX considerations font connoître, qu'il n'y a rien de plus détestable qu'un Avare, ni

rien de plus mauvais que d'aimer l'argent; comme parle l'Ecriture.

1°. L'Avare rend un Avare le plus malheureux des hommes, durant cette vie, par les chagrins continuels, que cette passion violente & inquiète lui attire.

2°. Elle le rend encore plus malheureux à la mort, & après la mort, par la vengeance de Dieu, qu'il ne pourra éviter. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

TROIS choses doivent rendre l'Avare odieuse à tous les hommes, & leur en inspirer une extrême horreur; sçavoir, ce qu'elle leur fait perdre; ce qu'elle leur fait faire; ce qu'elle leur fait souffrir.

1°. Elle leur fait perdre le repos de l'esprit, la paix du cœur, l'amitié de Dieu & des hommes.

2°. Elle leur fait commettre une infinité d'injustices; elle les porte à retrancher les gages de leurs domestiques, à frustrer des artisans de leur salaire, à épargner ce qui est le plus nécessaire pour l'instruction & l'éducation de leurs enfans, &c.

3°. Elle leur fait souffrir mille affronts, devoir mille chagrins, essuyer mille fatigues, & entreprendre mille travaux lassans, & insupportables. *Tiré du même.*

L'AVARICE est injurieuse à Dieu, pernicieuse à la Société humaine, & funeste à son Sujet même; à l'homme qui se laisse dominer par cette passion.

1°. Elle est injurieuse à Dieu; puisque, selon l'Apôtre, c'est une espèce d'idolâtrie, qui lui ravit son culte, & qui rend l'Avare comme indépendant de la Providence, & méconnoissant des bienfaits de son Créateur.

2°. Elle est infiniment pernicieuse à l'Etat, ou à la Société civile, par les usures, les extorsions, les oppressions qu'elle fait commettre, pour amasser de l'argent.

3°. Elle est encore plus funeste à l'Avare même, qu'elle engage, comme l'on voit, à une infinité de pechez, dont elle est la racine; & ensuite à la damnation certaine.

PREMIEREMENT, l'Avare est un homme sans conscience, qui commet, ou qui est disposé à commettre toutes sortes de crimes pour s'enrichir; puisque, selon l'Apôtre, la cupidité & l'avarice est la source & la racine de tous les crimes: *Radix omnium malorum est cupiditas.*

Secondement, l'Avare est un homme sans Religion, qui ne reconnoît point d'autre Divinité que l'argent, auquel il sacrifie tout le reste: *Quod est idolorum servitus.* L'on peut joindre ainsi ces deux choses que dit l'Apôtre de l'avarice, dans un corps de discours. Marquer particulièrement dans le second Point combien l'Avare est insensible à tous les moyens de salut.

L'AVARICE est le plus cruel & le plus inhumain de tous les vices; ou qui rend l'Avare,

1°. L'homme du monde le plus Cruel envers le Prochain, tant pour n'avoir nulle compassion de ses misères, que pour les violences, les extorsions, les usures qu'il a coutume d'exercer.

2°. L'homme du monde le plus Cruel envers lui-même, soit en se refusant les soulagemens les plus nécessaires; soit en se consumant de soins, d'inquiétudes & de chagrins; soit enfin en se livrant à un malheur éternel, pour contenter son avarice.

TROIS

V.

V I.

V I I.

I. ad
Tim. 6.

Ad Eph.
5.

V I I I.

I X. TROIS choses sont inseparablement attachées à ce vice, qui le rendent odieux à Dieu & aux hommes.

1^o. La Honte & l'infamie, qui fait que personne ne s'avoue en être coupable, & ne peut même souffrir qu'on l'en accuse, ou qu'on l'en soupçonne; marque évidente combien ce vice est honteux & indigne d'un homme d'honneur.

2^o. L'Impiété & l'irreligion; jusques-là que l'Apôtre l'appelle une servitude d'idoles. On en apporte plusieurs raisons; mais la principale est, qu'on néglige tous les devoirs de la Religion, pour ne s'occuper que du soin d'acquiescer & d'amasser des richesses, & ne penser à autre chose.

3^o. La Cruauté, envers les misérables qu'on opprime, & envers soi-même.

X. LES trois sortes de maux, que les hommes appréhendent davantage en cette vie, & qu'ils s'efforcent le plus d'éviter par tous les moyens possibles, sont ceux-là-mêmes que l'Avare s'attire, par la passion déréglée dont il est possédé.

La première est la Honte & le deshonneur; parce qu'il n'y a rien qui décrie davantage une personne, que la réputation d'être avare.

La seconde est l'Esclavage & la servitude. Que ne fait-on point quand on est dans les fers, pour rompre ses chaînes, & pour se mettre en liberté? Et quelle servitude plus cruelle & plus honteuse que celle de l'avarice? Mais ceux qui sont possédés de l'amour des richesses, la souffrent & s'y soumettent volontiers.

La troisième est la Douleur, l'inquiétude, & le chagrin, qui nous rend la vie odieuse. Cependant, il n'y a personne qui ait plus de ces peines si dures & si fatigantes que les Avarés, & qui les souffre plus patiemment.

X I. IL n'y a point de péché qui mette une ame en plus grand danger de se perdre éternellement que l'Avare. Pourquoi? Pour trois raisons.

Premièrement, parce que de toutes les passions, il n'y en a point qui s'augmente & qui se fortifie davantage par la longueur du temps.

Secondement, parce qu'il n'y en a point, qui en croissant & en se fortifiant, devienne plus insatiable.

Troisièmement, qui devienne moins susceptible des remèdes qui peuvent la guerir. Et ainsi, point par conséquent qui apporte plus d'obstacles au salut, & à la conversion d'un Chrétien. Tiré de Monsieur Joly. Prône pour le 16. Dimanche d'après la Pentecôte.

XII. MONTRER en premier lieu, Que l'Avari-

ce & l'attachement aux biens de la terre est un des plus grands obstacles au salut.

En second lieu, Qu'il y a tres-peu de Chrétiens qui n'ayent cet attachement: ce que l'expérience fait voir presque dans tous les états, & dans toutes les conditions de vie. C'est le dessein general du même Prône de Monsieur Joly.

L'AVARICE est une source de maux pour ce monde; c'est ce qui peut faire un Point de Discours.

L'avarice est une source de maux pour l'autre vie; on en peut faire un autre Point. C'est le dessein de saint Chrysostome, dans l'Exhortation 63. sur saint Matthieu. Tome 3. de la traduction de Monsieur de Marilly.

SUR l'Usure, qui est une des especes d'avarice les plus criminelles. On peut combattre les principaux Prétextes, dont l'usure a coûtume de se couvrir.

Le Premier: Qu'on ne fait nulle injustice à son Prochain, parce qu'on ne l'oblige qu'à ce qu'il veut bien.

Le second: Qu'on lui fait plaisir, parce qu'on le tire de la misère, ou de la nécessité présente où il est.

Le troisième: On en vient jusqu'à dire, qu'on n'agit en cela, que par le motif d'une charité Chrétienne.

SUR le même sujet, on peut

Premièrement, Faire voir en general que l'usure est l'injustice la plus criante & la plus odieuse.

Secondement, Faire voir en particulier sa cruauté, en ce qu'elle ruine & opprime le Prochain, sous prétexte de le soulager: espece d'insulte qui augmente au double l'indignité de l'oppression, & rend le mal de moitié plus insupportable. Tiré des Discours Moraux.

Puis que le Sage nous assure, qu'il n'y a rien de plus injuste que d'aimer l'argent, à cause que cet amour déréglé nous porte à toutes sortes d'injustices: nous en pouvons remarquer de trois sortes dans l'avarice, c'est-à-dire, dans cet amour déréglé qu'on a pour les richesses.

La première est une Injustice d'Eclat, qui paroît publiquement dans les grandes affaires du siècle; les concussion, les violences, les oppressions.

La seconde est une Injustice de Prétexte, qui fait le mal assez ouvertement, mais avec quelque apparence de conscience.

La troisième est une Injustice d'Invention, qui s'exerce secretement par les tours d'adresse, dont une grande partie des gens du monde se servent pour s'enrichir.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on trouvera de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres. **S**aint Ambroise, au liv. 2. de ses Offices, parle du péché de l'avarice, & des desordres qu'il cause dans le monde.

Le même, lib. de Nabuthe. c. 7. expliquant ces paroles de saint Luc: *Anima, habes multa bona, &c.* Et aux chapitres 12. & 15. il parle amplement de cette passion qu'on a d'acquiescer des richesses.

Le même, sur l'Épître aux Ephésiens, où il explique ces paroles: *Avarus, quod est idolorum servitus.* Item sur l'Épître aux Colossiens, & sur la première à Timothée.

Le même, liv. 1. de Abel & Cain, fait une belle peinture de l'Avare.

Le même, ou plutôt l'Auteur des Sermons

imprimez sous son nom, *Serm. 59. de Avaritia, & de Anania*, montre combien cette passion est aveugle; & cependant combien elle est éclairée sur les moyens qu'elle prend pour s'enrichir: & il s'étend particulièrement sur l'usure.

Saint Jérôme, liv. 1. sur le Prophete Habacuc, Tome 5. sur les paroles de ce Prophete: *Va ei qui multiplicat non sua; usquequo & aggravat contra se densum lutum?* investive fortement contre l'avarice.

Le même, sur le 30. chapitre des Proverbes, & sur ces paroles du Sage, *Sanguisuga duo sunt filie, dicentes asser, asser*, les applique à la luxure & à l'avarice.

XIII.

XIV.

XV.

XVI.

Saint Gregoire le Grand, l. 8. de ses Morales, ch. 32. sur ces paroles de Job, ch. 8. *Tabernaculum impiorum non subsistet*, montre qu'il n'y a que les Avarés qui établissent leur demeure sur la terre, & combien cette demeure est mal assurée.

Le même, au liv. 15. des mêmes Morales, ch. 14. sur ces paroles du saint homme Job, c. 20. *Fugiet arma ferrea, & irruet in arcum arcum*, parle des differens moyens dont se sert l'avarice, pour accumuler de l'argent.

Le même, dans le même livre, ch. 34. s'entend sur les maux, & sur les desordres de l'avarice.

Job. 27. Le même, au liv. 18. ch. 12. sur ces paroles du même Job, *Dives cum dormierit, nihil secum auferet; cum dormierit, aperiet oculos, & nihil inveniet*, compare l'Avare à l'instant de sa mort, à un homme qui s'est imaginé pendant son sommeil, être bien riche, & qui ne trouve rien à son réveil.

Job. 30. Le même, au liv. 20. ch. 16. expliquant ces paroles, *Et esse sub sentibus divitias putant*, fait un long détail des soins, & des inquiétudes que se donnent les Avarés.

Le même, au liv. 27. ch. 7. fait une belle Morale sur ce que les enfans de Ruben & de Gad, se contentant des biens qu'ils possédoient en deçà du Jourdain, ne se mirent pas en peine d'entrer en la Terre Promise, qui étoit au-delà de ce fleuve.

Saint Augustin, liv. de *Salutaribus Documentis*, montre par plusieurs exemples de l'écriture, qu'un Avare a l'ame venale, & qu'il la livre pour de l'argent.

Le même, au liv. 4. de la Cité de Dieu, ch. 25. rend raison pourquoi l'Apôtre appelle l'avarice, une servitude des Idoles.

Le même, Sermon 25. de *Verbis Domini*, fait voir combien l'avarice est insatiable.

Le même, Sermon 22. de *Verbis Apost.* exagere les peines de corps & d'esprit que cause l'avarice.

Le même, sur le Pseaume 51. & sur ces paroles, *Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum*, montre l'impossibilité du salut d'un Avare.

Le même, Sermon 50. de *Sanctis*, dit de l'avarice, ce que saint Paul dit de la charité: *Quis nos separabit à studio conquirendi divitias, & ab illarum amore? an persecutio, an gladius, &c.* & il poursuit cette pensée fort éloquemment.

Le même, ou quelque autre Auteur, Sermon 48. *ad Fratres in Eremito*, fait un détail de tous les crimes que fait commettre l'avarice.

Le même, sur le Pseaume 128. montre que l'avarice est l'ennemie de Dieu.

Le même, Sermon 43. de *diversis*, compare la servitude de la luxure avec celle de l'avarice.

Le même, dans le même Sermon, rapporte les soins, souvent inutiles, des Avarés; & montre que les vieillards sont plus sujets à ce vice que les autres.

Le même, liv. des 50. Homelies, Homel. 48. montre combien la confiance des Avarés est trompeuse, & mal fondée.

Le même, Sermon 25. de *Verbis Domini*, montre que l'avarice est un vice auquel les bêtes ne sont pas sujettes, & qui dégrade infiniment l'homme.

Le même, liv. de *Disciplina Christi*. parle fort au long de l'aveuglement des Avarés.

Le même, ou plutôt l'Auteur incertain du livre de *Conflictu Virt. & Virtut.* montre combien l'avarice est insatiable.

Le même, liv. des 50. Homelies, Homel. 30. explique, & donne la raison, pourquoi le Sauveur appelle les richesses un tresor d'iniquité: *Mammona iniquitatis.*

Luc. 16.

Saint Cyprien, dans le Traité contre *Demetrianus*, montre que les Avarés sont plus impudens, & plus effrontez que les voleurs, qui cherchent les tenebres, & les lieux écartez pour voler. Il en parle encore dans la lettre à Donat.

Saint Chrysologue, au Sermon 162. dépeint au naturel les effets de l'avarice.

Saint Bernard, au premier Sermon de l'Avant, compare les Avarés à ceux qui se noyent, lesquels embrassent & serrent étroitement tout ce qu'ils rencontrent.

Le même, Sermon 80. sur les Cantiques, représente un Avare comme une ame basse, & courbée vers la terre.

Le même, troisième Sermon sur le Pseaume, *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, applique à l'avarice, ces paroles du Psalmiste, *Liberavit me de laqueo venantium & à verbo aspero.*

Parmi les Sermons imprimez sous le nom de saint Zenon de Verone, il y en a deux ou trois de suite sur ce sujet, où l'Auteur dit de tres-bonnes choses.

Cassien, Lib. 7. de *Institutionibus Monasticis*, parle amplement de ce vice.

Saint Basile, Homil. 2. *ex variis*, parle des malheurs que cause par tout l'avarice.

Le même, en l'Homel. 11. *ex variis, contra Divites Avaros*, qui est toute entiere sur ce sujet, rapporte & refute toutes les excuses des Avarés; & traite à fond cette matiere. Il en parle encore dans la 14. & dans la 15. de ses Oraisons.

Saint Astere, dont les ouvrages se trouvent avec ceux de saint Maxime, a fait trois Oraisons sur ce même sujet, dans lesquelles il marque les differentes especes d'avarice, leurs suites, & les malheurs que ce vice attire.

Saint Chrysostome, est celui de tous les Peres qui a le plus investivé contre l'avarice: à peine a-t-il un Sermon, & une Exhortation où il n'en parle. Voici les principaux endroits.

Sermon ou Exhortation 3. sur l'Épître aux Romains, où il montre que l'avarice est tout ensemble une ivresse d'esprit, & une idolâtrie de cœur. Item Sermon 2. & 7. sur la même Épître.

Le même a fait une Homelie entiere sur l'avarice, elle se trouve dans le 5. Tome.

Le même, dans l'Homelie 64. sur S. Matthieu, compare cette passion à une fièvre brûlante.

Le même, dans l'Homelie 18. sur l'Épître aux Ephesiens, rend raison de ce qu'a dit l'Apôtre, que l'avarice est un culte que l'on rend aux Idoles.

Le même, dans l'Homelie 9. sur saint Matthieu, fait une peinture de ce vice, capable de nous en donner de l'horreur.

Le même, dans l'Homelie 82. sur le même saint Matthieu, fait la comparaison d'un Avare avec un Energumène; sur ce qu'il est dit dans saint Jean, que Satan entra dans le cœur de Judas, déjà possédé par son avarice.

Le même, dans le second Sermon au Peuple d'Antioche, montre l'usage que les riches doivent

doivent faire de leurs biens, pour se garantir de l'avarice.

Le même, dans l'Exhortation sur le second chapitre de saint Matthieu, montre avec quel soin on doit combattre ce vice.

Le même, dans l'Exhortation sur le chapitre 20. du même Evangile, montre qu'il faut vaincre cette passion par la foi; Et dans l'Exhortation sur le chap. 28. il fait le portrait d'un Avare.

Le même, dans l'Exhortation sur le chap. 28. du même Evangile. Il y déclame contre l'Usure.

Le même, dans l'Exhortation sur le chap. 19. montre que l'avarice est la source de tous les maux, dans ce monde & dans l'autre.

Le même, dans le liv. de *Compuitione cordis*, qui se trouve dans le 5. Tome, montre que celui qui est attaché aux choses de la terre, ne peut penser à celles du Ciel.

Le même enfin, dans les Exhortations 58. 80. 83. & dans la dernière, sur l'Evangile de saint Matthieu; Dans l'Homelie 7. sur la seconde Epître aux Corinthiens; Dans la 17. sur la première Epître à Timothée, &c.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, liv. 2.

Canisius. *Part. 3. de 7. Virtutibus Capitalibus. §. 4.*

Jacobus Alvarez. *Tom. 2. lib. 1. part. 2. cap. 7. & 8.*

Bernardinus Rosignolius. *l. 2. de Discip. c. 16.*

Marchantius. *Tract. 2. de Tuba Sacerdotali.*

Le P. Lobbetius, de la Compagnie de Jesus, a fait un Traité sur ce sujet.

Le P. Dandinus, de la même Compagnie, en a aussi parlé fort au long.

Le P. Croiset, Tome second de ses Reflexions, a un titre particulier sur l'avarice, & un autre sur le desir de faire fortune.

Tous les Theologiens qui ont traité des vices & des vertus.

Mathias Faber. *Conc. i. in Dominic. 8. post Pentecosten. & Conc. 4. in Domin. 16.*

Monfieur Biroat, dans son Aventure de la condamnation du monde. Discours 13.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire.

Monfieur Joly. Prône pour le 16. Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des Discours Moraux, en a un sur l'avarice, & un particulier sur l'Usure.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans le second Tome des Sermons particuliers, en a un sur l'Esprit d'Intérêt, & un autre sur l'Usure.

Tous ceux qui ont fait des Discours sur les Richesses, y ont aussi mêlé beaucoup de choses qui regardent l'avarice.

Ceux qui ont fait des Recueils & des Lieux communs, en ont fait atplement sur cette matiere, comme l'une des plus abondantes & des plus importantes.

Les Prédicateurs,

Ceux qui ont fait des Lieux communs,

Les Livres spirituels,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Divitia si affluant, nolite cor apponere. Psalm. 61.

Injustitias manus vestrae concinnant. Psalm. 57.

Infernus & perditio nunquam implentur: similiter & oculi hominum insatiabiles. Prov. verb. c. 27.

Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam. Ibidem, c. 15.

Qui festinat ditari, & aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei. Ibidem, c. 28.

Sic semita omnis avari, animas possidentium rapiunt. Ibid. 1.

Qui odit avaritiam, longi sient dies eius. Ibidem, c. 28.

Qui festinat ditari, non erit innocens. Ibidem, c. 20.

Avaro nihil est scelestius. Eccli. 10.

Viro tenaci & cupido, sine ratione est substantia; & homini livido, ad quid aurum? Idem, c. 14.

Nihil est iniquius quam amare pecuniam; hic enim animam suam vendem habet. Id. c. 10.

O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis! Id. c. 41.

Avarus non repletur pecunia, & qui amat divitias fructum non capiet ex eis. Eccli. 5.

Divitia conservata in malum Domini sui. Ibid.

Qui aurum diligit non justificabitur. Eccli. 31.

Non erigas oculos tuos ad opes quas non potes habere. Prov. 23.

Insatiabilis oculus cupidi; non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam. Ibidem, c. 14.

Non saneraberis fratri tuo ad usuram, pecuniam, nec quamlibet aliam rem. Deut. 23.

Omnes in viam suam declinaverunt; unuf-

Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.

Vos mains ne s'employent qu'à commettre des injustices avec adresse.

L'enfer & l'abîme de perdition ne sont jamais rassasiés: ainsi les yeux des hommes sont insatiabiles.

L'avare met le trouble dans sa maison.

Un homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il se trouvera surpris tout d'un coup par la pauvreté.

Telles sont les voyes de tous les avares, elles surprennent les ames de ceux qui sont engagez dans cette passion.

Celui qui hait l'avarice, prolongera les jours de sa vie.

Un homme qui se hâte de s'enrichir, ne sera pas innocent.

Rien n'est plus détestable que l'avarice.

Le bien est inutile à l'homme avare, & attaché à l'argent; & que sert l'or à un envieux?

Il n'y a rien de plus injuste que d'aimer l'argent; parce qu'un tel homme vend son ame.

O mort! que ton souvenir est amer à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens!

L'avare n'aura jamais assez d'argent; & celui qui aime les richesses n'en recueillera aucun fruit.

Des richesses conservées avec soin, pour le tourment de celui qui les possède.

Celui qui aime l'or ne passera point pour innocent.

Ne levez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir.

L'œil de l'avare est insatiable; il ne sera point satisfait qu'il ne desseche son ame.

Vous ne prêterez point à usure à votre frere, ni de l'argent, ni quelque autre chose que ce soit.

Tous se sont détournés pour suivre leur

quisque ad avaritiam, à summo usque ad novissimum. Itæ 56.

A minore usque ad majorem, omnes avaritia student. Jrem. 6.

Ecce comploxi manus meas super avaritiam tuam, quam fecisti. Ezech. 12.

Ubi sunt... qui argentum thesaurizant & aurum, in quo confidunt homines? Ad inferos descenderunt, & alii loco eorum surrexerunt. Baruch. 3.

Ve ei qui multiplicat non sua! usquequo & aggravat contra se densum lutum? Numquid non repente consurgent qui mordeant te, & suscitabuntur lacerantes te, & eris in rapinam eis? Habacuc. 2.

Si genuerit filium... egenum & pauperem contristantem, rapientem rapinas, pignus non reddentem... ad usuram dantem, & amplius accipientem; nunquid vivet? Non vivet... morte morietur. Ezech. 18.

Quid prodest homini si mundum universum lucretur, anima verò sua detrimentum patiat? Marth. 16.

Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit. Idem, c. 6.

Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam? Idem, c. 26.

Non potestis Deo servire & mammonæ. Idem, c. 6.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi erugo & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt & furantur. Marth. 6.

Videte & cavete ab omni avaritia; quia non in abundantia cuiusquam vita ejus est ex his quæ possidet. Luc. 12.

Avari regnum Dei non possidebunt. 1. ad Corinth. 6.

Hoc scitote intelligentes, quod omnis... avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi & Dei. Ad Eph. 5.

Avaritia, quæ est simulacrorum servitus. Ad Coloss. 3.

Avaritia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos. Ad Ephel. 5.

Sint mores sine avaritia contenti presentibus. Ad Hebr. 13.

Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, & desideria multa inutilia, & nociva, quæ mergunt homines in interitum, & perditionem. 1. ad Timoth. 6.

Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ. 1. Joann. c. 2.

Agite nunc divites, plorate ululantes in miseris vestris, quæ advenit vobis. Divitiæ vestra putrefacta sunt, & vestimenta vestra à rinea comesta sunt; aurum & argentum vestrum eruginavit, & erugo eorum in testimonium vobis erit: thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus. Jacobi, c. 5.

Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi, qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor, nec usuris opprimes. Exod. 22.

Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? ... qui pecuniam non dedit ad usuram, & munera super innocentem non accepit. Psalm. 14.

Si mutuum dederitis his à quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? nam & peccatores peccatoribus senerantur, ut recipiant æqualia. Luc. c. 6.

voje; chacun a suivi ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient à satisfaire leur avarice.

J'ai frappé mes mains, en me déclarant contre votre avarice.

Où sont ceux qui amassoient dans leurs trésors l'argent & l'or, auquel les hommes mettent toute leur confiance? Ils sont descendus dans les enfers, & d'autres ont pris leur place.

Malheur à celui qui ravit sans cesse ce qui ne lui appartient pas: jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des richesses qui ne sont qu'une bouë pesante, où il se prend, & qui fouille son innocence? Ne verrez-vous pas s'élever contre vous des gens qui vous mordront, & qui vous déchireront; dont vous deviendrez vous-même la proye?

Celui qui afflige le pauvre, qui lui ravit son bien, qui ne lui rend pas les gages qu'il lui a confiés, qui prête à usure, & qui exige au-delà de ce qu'il a prêté; fut-il le fils d'un homme juste, est-ce qu'il vivra? non celui-là ne vivra pas; il mourra & sera reprouvé.

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & se perdre soi-même?

Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains?

Vous ne pouvez servir tout ensemble, Dieu & l'argent.

Ne vous faites point de trésors sur la terre, où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les déterrent.

Ayez soin de vous bien garder de toute avarice; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend des biens qu'il possède.

Les avarés ne seront point héritiers du royaume de Dieu.

Scachez que quiconque est possédé de l'avarice, qui est une espèce d'idolâtrie, ne sera point héritier du royaume de Jésus-Christ, & de Dieu.

L'avarice qui est une idolâtrie, & un culte des Idoles.

On ne doit point oïr parler d'avarice parmi les Saints.

Que votre vie soit exempte d'avarice; soyez contents de ce que vous avez.

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, & dans le piège du démon, & en divers desirs inutiles, & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation.

Tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscentie de la chair, concupiscentie des yeux, & orgueil de la vie.

Riches, pleurez maintenant; poussez des soupirs & des cris, dans la vûe des misères qui doivent fondre sur vous. La pourriture consume les richesses que vous gardez; les vers mangent les vêtements que vous avez en réserve; la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous: c'est là le trésor de colere que vous amassez pour les derniers jours.

Si vous prêtez de l'argent à mon peuple, aux pauvres qui habitent avec vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable, & vous ne les accablerez point d'usures.

Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre sainte montagne? ... celui qui n'a point donné son argent à usure, & n'a point reçu de présent pour opprimer l'innocent.

Si vous prêtez à ceux de qui vous espérez de recevoir, quel gré vous en fera-t-on; puisque les pecheurs s'entre-présent de la sorte, pour recevoir le même avantage? *Exem-*

Exemples de l'Ancien Testament.

L'exemple de Caïn.

Genes. c. 4.

CAïn, au sentiment de saint Chrysostome, a été le premier Avare du monde : car ne pouvant refuser d'offrir à Dieu des sacrifices, pour reconnoître le souverain domaine de celui, à qui il étoit redevable de tout, il retenoit pour lui ce qu'il y avoit de meilleur dans ses troupeaux, & n'offroit à Dieu que le rebut, & tout ce qu'il ne vouloit point pour lui-même. Aussi Dieu rebuta-t-il ses presens, & ne daigna pas les regarder. De là vint la furieuse jalousie qu'il conçut contre son frere, & qui le porta à le massacrer inhumainement. Il fit voir dès-lors, jusqu'à quelle extrémité ce vice porteroit les hommes dans la fuite des siècles.

L'exemple d'Achan.

Josue c. 7.

L'exemple d'Achan ne fait pas moins voir l'empire que cette passion exerce sur le cœur de ceux qu'elle possède. Car, comme remarque saint Ambroise, Josué eut le pouvoir d'arrêter le Soleil, & de l'empêcher d'avancer dans sa course ; mais le commandement exprès, & les défenses que ce General des Armées du Seigneur avoit faites, de ne rien prendre des dépouilles des ennemis, ne furent pas capables d'arrêter l'avarice du soldat qui portoit ce nom, ni l'empêcher de prendre une regle d'or, & un manteau d'écarlate : ce qui attira la colere de Dieu sur son Peuple, laquelle ne cessa qu'après que ce voleur eut été lapidé.

L'exemple de Saül.

1. Reg. c. 13.

L'avarice de Saül ne fut pas moins la cause de sa perte, que sa desobéissance aux ordres de Dieu ; puisque Dieu lui avoit également défendu de livrer le combat aux Amalécites, avant que Saül eût offert le sacrifice, & de se rien réserver des dépouilles des ennemis qu'il auroit défaits. Mais il ne se contenta

pas de donner la bataille, ennuyé d'attendre Saül : son avarice le porta encore, contre le commandement exprès de Dieu, à se réserver ce qu'il y avoit de meilleur & de plus précieux dans les troupeaux, & les autres dépouilles des ennemis : & l'on sçait que ce fut pour cette avarice, qui le fit contrevenir aux ordres de Dieu, qu'il fut rebuté, & privé de sa couronne.

Giézi voyant que son maître Elisée avoit refusé l'argent & les presens que Naaman lui offroit, pressé par sa cupidité, pour avoir part aux liberalitez de ce Seigneur opulent & magnifique, il courut après lui. Il eut part aux liberalitez en effet : & ce General lui donna ce qu'il voulut. Mais après que ce serviteur eut satisfait son avarice, comment fut-il reçu d'Elisée ? La lépre dont Naaman avoit été guéri, s'attacha à cet Avare, & à toute sa posterité, par la malediction que ce Prophete lança sur lui.

La fureur de cette passion paroît particulièrement dans la personne d'Achab. Il ne se contenta pas des richesses, qu'il pouvoit posséder legitimement ; mais comme si le bien d'autrui avoit quelque attrait particulier pour contenter son avarice, il n'a point de patience qu'il n'ait ravi la vigne du pauvre Naboth, pour étendre son jardin. Sur quoi, remarque saint Ambroise, il ne faut pas croire qu'il n'y ait eu qu'un seul Achab dans le monde. On voit naître tous les jours des Achabs, qui sont les imitateurs de l'injustice de ce Prince, qui ne sont jamais contents de leurs biens, & qui bâtissent leur fortune sur la ruine de celle des autres.

L'avarice de Giézi punie de lépre. 4. Reg. c. 5.

L'exemple d'Achab. Lib. 3. Reg. c. 21.

Exemples du Nouveau Testament.

Ananias & Saphira.

Act. 5.

L'Exemple d'Ananias & de Saphira, rapporté aux Actes des Apôtres, montre jusqu'à quel excès d'impieeté même, à quel mensonge sacrilege, à quelle lâche hypocrisie l'avarice pût porter des gens, qui avoient devant les yeux de si beaux modeles d'une conduite toute opposée, & qui étoient environnez des effets les plus surprenans de la presence de l'Esprit Saint. Et on voit bien encore par là combien Dieu jugea nécessaire, d'empêcher qu'une si dangereuse passion ne s'introduisit dans l'Eglise naissante, & combien il l'a en horreur ; puisqu'il punit de mort, & d'une mort si prompte & si propre à répandre la confirmation, ces deux avares, qui avoient retenu une partie du prix de leur heritage, qu'ils avoient promis de donner à Dieu, par les mains des Apôtres.

Les Pharisiens de la Loi.

Luc. 19.

L'avarice est le vice que le Fils de Dieu a le plus souvent reproché aux Pharisiens ; & leur exemple fait voir combien cette passion est opposée aux graces du Ciel, dans ceux dont la profession paroîtroit d'ailleurs être plus à portée des faveurs celestes. Mais quoi que ce mal soit difficile à guerir ; cependant l'exemple de Zachée nous apprend qu'il n'est pas sans remede ; & la genereuse resolution que celui-ci prit, montre comme il faut faire pour empêcher que cette passion, dont un Publicain sçût se préserver, ne nous précipite dans le dernier malheur où les Scribes & les Pharisiens tomberent.

La Parabole de cet Avare qui vou-

La Parabole que le Sauveur fait sur ce sujet dans saint Luc, ch. 12. ne doit pas être

tre ômise. Il y avoit, dit-il, un homme riche, dont les terres avoient extraordinairement rapporté, & il s'entretenoit en lui-même de ces pensées : Que ferai-je ? car je n'ai point de lieu où je puisse reserrer tout ce que j'ai recueilli. Voici, dit-il, ce que je ferai. J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma recolte, & tous mes biens ; & je dirai à mon ame : Mon ame, tu as beaucoup de biens en reserve pour beaucoup d'années : repose-toi, mange, boi, fais bonne chere. Mais Dieu en même temps dit à cet homme : Insensé que tu es ! on s'en va te redemander ton ame cette nuit même ; & ce que tu as amassé pour qui sera-ce ? C'est l'état de celui qui amasse des tresors pour soi-même, & qui n'est pas riche en Dieu.

Nous avons dans l'Histoire Evangelique une preuve bien naïvement exprimée, de la difficulté qu'un homme qui a de l'attachement aux biens de la terre, trouve comme nécessairement à se donner à Dieu, c'est l'embaras & l'abattement de cœur, où la repartie du Fils de Dieu, quoi que salulaire, jeta ce jeune homme, qui lui demandoit ce qu'il devoit faire pour posséder la vie éternelle. Car le Sauveur lui ayant dit : Gardez les Commandemens ; & celui-ci ayant répondu hardiment : Je les ai tous gardez ; & insistant à demander ce qu'il lui restoit donc à faire, le Fils de Dieu qui voyoit dans le cœur de ce jeune homme, une cupidité secrete, une puissante attache à ses propres biens, quoi

loit faire accroître ses richesses pour reserrer une abondante moisson.

Ce qu'il faut conclure de ce qui arriva à ce jeune homme, qui vouloit suivre Notre Seigneur, & le sauver. Matth. 19.

qu'ils fussent légitimement acquis, lui conseilla de les distribuer aux pauvres, & de le suivre; ce que ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu, qu'il s'en alla tout triste: & vérita par cette tristesse, qui étoit l'effet & la marque évidente de son avarice, ce que nous disons de ce vice. Et c'est cela même qui oblige le Sauveur de dire aussi-tôt après à ses vrais Disciples, que les riches, c'est-à-dire, comme il s'explique dans la suite, ceux qui ont confiance en leurs richesses, & qui y mettent leur cœur, entreront difficilement dans le Royaume du Ciel: *Quam difficile!* disent deux autres Evangelistes. Et c'est même en cette occasion que le Sauveur pour marquer cette difficulté, se servit de la comparaison la plus forte: *Facilis est camelum per foramen acus transire.*

Marc. 10. Ibidem. & Luc. 18.

Voici le dernier excès où l'avarice peut porter un homme. Si nous recherchons le principe de ce malheur de Judas; il n'y en a point d'autre que cette malheureuse passion de posséder des richesses, qui le porta à une action aussi noire que celle de vendre son Maître. Mais à peine l'eut-il vendu, qu'il se desespere, rapporte l'argent, & se pend; confus de voir que cet argent coûte la vie à un juste, à un innocent, tel que celui qu'il vient de vendre. Importante leçon pour les Avarés, qui n'examinent point comment ils gagnent l'argent qu'ils ont, ni pour combien de temps ils jouiront de ce gain! Ils amassent du bien avec beaucoup d'inquiétude, & à peine l'ont-ils possédé, que la mort sans qu'il soit besoin qu'ils se la procurent, vient à le leur ôter avec la vie.

L'exemple de Judas, Math. 26.

Applications de quelques passages à ce sujet.

Pourquoi l'avarice est une espèce d'idolâtrie.

Avarus, quod est idolorum servitus. Ad Ephes. S. Saint Paul renferme dans un mot tous les déreglemens de l'avarice, quand il l'appelle une espèce d'idolâtrie. Pourquoi cela? est-ce peut-être parce que les Avarés renferment leur or sous mille clefs, comme les Payens arrêtoient leurs Dieux avec mille chaînes? Disons plutôt que la raison de ce nom si odieux, est que les Avarés font de leurs richesses, leurs Dieux. Il importe fort peu qu'on adore de l'or sous la forme d'une statue, ou sous la forme d'une pièce d'argent; si ce n'est pas une idolâtrie de créance, c'est toujours une idolâtrie d'action. *Mr. Beroat, dans le treizième Discours de l'Avent.*

Pourquoi elle est appelée une servitude des idoles.

Avarus, quod est idolorum servitus. Ibid. Saint Paul appelle cette cruelle passion, l'Esclavage des Idoles. Il ne dit pas qu'elle seule soit une idole, mais qu'elle en sert plusieurs autres. Oui, hommes avarés! ce sont autant d'idoles pour vous, que toutes les personnes, que toutes les choses à quoi vos richesses vous lient, ou vous donnent occasion de vous attacher; parce que c'est à ces objets que vous rendez dès-là tous vos soins & tous vos hommages. Vous n'épargnez ni vos peines, ni vos veilles, pour plaire à cette personne qui promet de vous avancer; vous adorez l'idole de l'ambition, parce que votre argent vous donne le moyen de vous pousser dans le monde, & d'y posséder de grandes charges; vous sacrifiez par la même raison à l'idole de la volupté, de la grandeur, de la gloire, &c. C'est une véritable servitude de toutes les idoles.

Comment les Avarés sont idolâtres.

Avarus, quod est idolorum servitus. Tandis que vous serez possédé de cette passion insatiable des biens de la terre, vous n'aurez point de Religion, si ce n'est en apparence; car vous êtes dans le même aveuglement qu'étoient certains Chrétiens des premiers siècles, que Tertullien reprend agréement; & à qui il disoit: Vous détestez les statues des Dieux, que les Idolâtres adorent, & vous avez dans le cœur l'or & l'argent que vous idolâtrez: *Argentum & aurum in Deos convertimur excretaris, & ipsum argentum & aurum in corde tanquam Deum colis.* Vous vous étonnez de voir que les Payens ont des Statues d'or & d'argent, qu'ils adorent comme un Dieu; mais vous devez plutôt vous étonner de voir que vous commettez dans vos cœurs une semblable idolâtrie.

Comment la cupidité est la racine de tous les

Radix omnium malorum est cupiditas. 1. ad Timoth. 6. Cette comparaison marque deux choses, sçavoir le genie & la méchanceté de

l'avarice. Que fait la racine d'un arbre? Elle attire à soi l'humidité, & les parties imperceptibles de la terre qui l'environne, pour produire & pour augmenter son fruit; elle tourne à son profit & à l'achèvement de son ouvrage; tout ce qu'elle peut recevoir des travaux de la nature. Voilà le genie de la cupidité d'avoir; elle attire de tous côtez ce qu'elle peut, pour augmenter ses richesses; elle s'enrichit des dépouilles des pauvres; les larmes des orphelins sont comme les playes qui arrosent cette malheureuse plante. Mais cette même comparaison exprime pareillement la malice criminelle de cette passion: car comme la racine d'un arbre pousse incessamment, & fait couler sa fécondité dans toutes ses branches, pour y produire des fleurs & des fruits; ainsi le desir d'avoir du bien fait agir toutes les puissances du corps & de l'ame de l'homme, & est la source de toutes les actions d'un Avare. *Mr. Beroat, dans le même Discours 13. de l'Avent.*

maux, & pourquoi.

Viri divitiarum: Les hommes de richesses. Les Avarés sont semblables à cette statue, que Nabuchodonosor vit en songe, qui avoit une tête d'or, une poitrine & des bras d'argent, des cuisses d'airain, des jambes de fer, & des pieds d'argile; car ces hommes de richesses sont un monstre composé moralement de ces différentes matieres: dont la tête, c'est-à-dire, les pensées & les maximes; dont la poitrine, c'est-à-dire, les affections; dont les cuisses & les jambes, c'est-à-dire, les esperances qui le soutiennent, n'employent leur solidité prétendue qu'à faire un appui à l'or & à l'argent, mais qui dégènerent ensuite, & qui se changent en argile & en bouë. *Le même.*

Les riches Avarés sont appelés les hommes de richesses.

Radix malorum omnium cupiditas. La convoitise est la racine de tous les maux: pourquoi? C'est, dit saint Thomas, parce que tout de même que la racine d'un arbre le soutient, & le nourrit, de même aussi l'amour de l'argent soutient & nourrit tous les autres pechez. L'ambition ne subsiste-t-elle pas aux dépens de cette passion? N'est-ce pas à ses frais que le Dieu de la mode est servi? Ne fournit-elle pas de quoi bâtir le temple de la volupté; ne pare-t-elle ses autels, & n'entretient-elle pas ses idoles? Et enfin n'est-ce pas le Dieu de l'argent qui nourrit cette mollesse & cette intemperance? Sans lui verroit-on ces tables si délicieuses & si splendidement servies?

Autre raison pour laquelle la cupidité est la racine de tous les maux.

Supercecidit ignis, & non viderum solem. Psal.

Comme l'avarice aveugle ceux qui en sont possédés.

57. Comme c'est le propre de la cupidité d'aveugler ceux qu'elle possède, l'oracle du Prophete Royal se verifie en eux : Le feu est tombé, & ils n'ont point vu le soleil. La cupidité est entrée dans leur cœur ; leur esprit a été aveuglé : préoccupez du desir d'amaasser, ils ne voyent plus rien dans le manniement des affaires publiques, que leur propre intérêt ; ils ne voyent plus la verité, ils ne voyent que l'or qu'ils aiment ; ils le trouvent par tout, & changent en lui même, non, comme ce Midas fabuleux, tout ce qu'ils touchent, mais tout ce qu'ils voyent : *Supercecidit ignis, & non viderunt solem.*

L'avarice fait des idolâtres.

Repleta est terra argento & auro, & non est finis thesaurorum ejus... Et repleta est terra ejus idolis. Isaïe c. 2. C'est une chose assez remarquable, que ce Prophete, après avoir dit que la terre avoit été remplie d'or & d'argent, & d'une infinité de tresors, ajoute aussi-tôt, comme une consequence nécessaire, qu'en même temps, elle avoit été remplie d'idoles. C'est parce que les hommes avoient fait leurs divinitez de cet or & de cet argent :

& comme il y a une infinité de tresors, il y a aussi une infinité de cultes sacrileges. *Reina. Sermon 3.*

Ova aspidum ruperunt, & telas aranea texuerunt. Isaïa 59. Ils ont fait éclorre des œufs d'aspics, & ils ont formé des toiles d'araignées. Que veut dire ce Prophete par cette comparaison ; sinon, que comme celui qui fait couvrir des œufs d'aspics, s'expose à perdre la vie, par les morsures des aspics qui en sortiront ; de même celui qui s'applique avec passion à grossir son revenu, & à accumuler biens sur biens, élève dans son sein une vipere, qui lui donnera mille fois la mort ? Car quel despoir peut être comparé à celui d'un homme, qui, par un renversement de fortune, se voit dépouiller entierement, ou en partie, des biens qu'il a amassés avec tant de peines ? Cependant il ne faut qu'un moment pour les lui arracher des mains, comme des toiles d'araignées, qu'on fait tomber du premier coup : *Telas aranea texuerunt.* Monsieur l'Abbé de Mommorel, *Discours sur l'Evangile du 14. Dimanche après la Pentecôte.*

Effets pernicieux de l'avarice contre ses esclaves.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur l'Avarice.

Avarus non solum est qui rapit aliena, sed etiam qui cupidè servat sua. S. Augustinus, Sermon 196. de Tempore.

Avari frui volunt nummo, vii autem Deo; quoniam nummum, non propter Deum intendunt, sed Deum propter nummum colunt. Idem, l. 7. de Civit. Dei.

Insatiabilis est sola avaritia divitum; semper rapit, nunquam satiatur: nec Deum timet, nec hominem reveretur. Idem, de Verbis Domini.

Dura jubet avaritia, labores, pericula, tristitias, & dolores. Id. tract. 10. in Ep. Joan. *Pereat avaritia, & dives est natura.* Idem.

Avaritia que captivavit Discipulum comitem Christi. Idem, in Psalm. 63.

Quisquis, quod se deterius est, sequitur, fit & ipse deterior. Idem, de Morib. Eccl. c. 3. *Si terram amas, terra es.* Idem.

Contrahit Deus avaritia, & vult nihil ab avaritia possideri. Idem, in Psalm. 128.

Est inimica Christi avaritia. Idem, in Psalm. 96.

Divitia amatoribus suis quanto fuerint ampliores, non asserunt satietatem, sed plus habendi cupiditatem. Idem, lib. 50. Homil. Homil. 30.

Quid tibi prodest quod eges facultate, si ardes cupiditate? Idem, in Psalm. 51.

Non est in carento difficultas, nisi cum est in habendo cupiditas. Idem, l. 3. de Doctr. Christ. c. 18.

Ille possidet quacumque habet, qui Dominus est rerum suarum: Dominus autem est, qui non est irretitus cupiditate; qui autem cupiditate tenetur, possessus est, non possessor. Idem, in Psalm. 48.

Vides viventem (divitem); quid hic habeat attendis: quid secum tollat, attende. Quid secum tollit? Multum auri habet, multum argenti habet, multum prædiorum; moritur: venerunt illa nescio quibus. Idem, in Tome I.

Non-seulement celui-là est censé être avare qui ravit le bien d'autrui; mais encore celui qui garde le sien propre avec trop d'attachement, & un desir immodéré de le faire fructifier.

Les Avars regardent leur argent comme leur fin, pour en jouir; & ils regardent Dieu comme un moyen utile pour en obtenir: parce qu'ils ne souhaitent pas des biens pour servir Dieu; mais ils servent Dieu pour obtenir de lui des biens de fortune.

L'avarice des riches est insatiable; elle prend de tous côtez, & ne croit jamais en avoir assez; elle n'a ni crainte pour Dieu, ni respect pour les hommes.

L'avarice commande des choses rudes & fâcheuses; travaux, dangers, chagrins, &c.

Otez l'avarice, & la nature sera riche de toutes sortes de biens.

Ce fut l'avarice qui rendit esclave Judas l'un des Disciples de Jesus-Christ.

Celui qui s'attache à quelque chose au-dessous de soi, s'avilit & se dégrade.

Si vous aimez la terre, vous devenez terre. Dieu s'oppose aux projets de l'avarice, & ne veut pas qu'elle possède rien, mais qu'elle desire toujours.

L'avarice est ennemie de Jesus-Christ qui a été pauvre.

Les richesses ne satisfont point ceux qui les aiment; & plus elles sont abondantes, au lieu de les rassasier, elles ne font qu'augmenter le desir d'en avoir davantage.

De quel mérite devant Dieu vous peut être l'indigence que vous souffrez, si vous souhaitez avec passion de posséder ces biens fragiles qui vous manquent?

On n'a pas de peine de se voir privé des biens de fortune, quand on n'y est point attaché; mais seulement quand on a un grand desir de les posséder.

Celui-là possède ses biens quels qu'ils soient, qui en est maître: or celui-là en est maître qui n'est point dominé par sa cupidité: car celui qui est esclave de sa convoitise, est plutôt possédé, qu'il ne possède.

Vous voyez cet homme riche durant sa vie: vous prenez garde à ce qu'il a en son pouvoir; mais considérez ce qu'il emporte avec lui. Qu'emporte-t-il? Il possède beaucoup d'or & d'argent, & de grands heritages; il meurt: & tout cela

Psalm. 48.

Avarus, antequam lucretur, perdit seipsum, & antequam aliquid capiat, capitur. Idem, in Sermon.

Neque enim auri vitium est avaritia, sed hominis perverse anantis aurum, justitia derelicta, qua, incomparabiliter, auro debuit anteponi. Idem, l. 12. de Civit.

Non essent homines amatores pecunie, nisi eò se putarent excellentiores, quò ditiores. Lib. 4. de Genesi ad litteram.

Cupidus similis est inferno: infernus quantumcumque plus devorat, tanto magis cupit & desiderat: sic & avarus nunquam satiabitur. Idem, seu potius alius quis Author Sermonum ad Fratres in Erem. Sermon. 62.

Cum cetera vitia senescente homine senescant, sola avaritia juvenescit. Hieron. in Sermon.

Inflammaturo lucro avaritia & non extinguitur. Quasi gradus quosdam cupiditatis habet: quò plures ascenderit, eò ad altiora festinat: unde fit gravior ruina lapsuro. Sanctus Ambrosius in Nabuthæ.

Perfidia, idololatria, & sacrilegiorum materia est auri cupiditas. Idem, in Apolog. Davidis, c. 4.

Rapiendi nullus modus est, ubi nulla mensura cupiendi. Idem, lib. de Abel.

Avaritia non expletur opibus, & quanto amplius habuerit, plus requirit, & neque copia, neque inopia minuitur. S. Hieron. ad Eustoch. c. 10.

Avaro tam deest quod habet, quàm quod non habet; quia, aut non habita concupiscit, aut habita metuit ne amittat. l. 2. Epist. Epist. 2.

Apud barbaros quosdam, quia vernaculum est aurum & copiosum, auro victos in ergastulis habent, & divitiis malos onerant, tanto locupletiores quanto nocentiores. Tertull. de Habitu Mulierum.

O detestabilis cecitas mentium, & cupiditatis insana profunda caligo! Cyprian. 1. Epist. ad Donatum.

Venit avaritia, & dicit: Argentum & aurum quod habes servitutis tua pretium est; possessio quam tenes, juris tui emptio est. S. Ambrosius in Psalm. 18.

Pauperiorem se judicat omnis abundans, quia sibi deesse arbitratur, quicquid ab aliis possidetur. Idem, de Nab.

De avaritia proditio, fraus, fallacia, perjurium, inquietudo, & violentia oriuntur. S. Gregorius, l. 31. Moral. c. 32.

Peccatum avaritia, mentem quam insecerit, ita gravem reddit, ut ad appetenda sibi blimia attonsi non possit. Idem, lib. 14.

Magna est securitas cordis, nihil habere concupiscentia secularis; nam si ad terrena adipiscenda cor inhiat, tranquillum securumque esse nullatenus potest. Idem, lib. 22.

Longa nostra desideria increpat vita brevis: incassum multa portantur, cum juxta est quò pergitur. Idem, in Homil.

Non est census in crimine, sed affectus. Idem, lib. 10. Job. 6. 17.

Si cuncta mundi relinquere non potes, sic tene qua hujus mundi sum, ut per ea non te-

tombe entre les mains de je ne sçai qui.

Un avare se perd lui-même avant que de gagner quelque chose; il est pris par sa cupidité, avant que de pouvoir rien prendre injustement.

L'avarice n'est pas un défaut qui vienne à l'homme, de dehors; si quelqu'un est avare, l'or n'en est pas la cause, ce n'est pas la faute. Ce vice part de l'homme seul, qui par un fond de corruption, se porte à l'or avec déreglement, en abandonnant la justice, laquelle devoit lui être incomparablement plus précieuse que toutes les richesses.

Les hommes n'aimeroient point tant l'argent, s'ils ne croyoient que plus ils en ont, plus ils ont de mérite, & de quoi se rendre recommandables.

L'avare ressemble en ce point à l'enfer, que comme l'enfer ne dit jamais c'est assez, quelque multitude de personnes qu'il engloutisse; ainsi l'avare n'est jamais content.

Quoi qu'à mesure qu'un homme vieillit, tous les autres vices vieillissent & s'affoiblissent avec lui; l'avarice seule semble rajeunir & devenir tous les jours plus ardente.

L'avarice s'enflamme toujours davantage, au lieu de s'éteindre par le gain qu'on fait; elle s'augmente comme par degrez, & plus elle monte, plus elle s'efforce de pousser encore plus haut. D'où il arrive que sa chute en est plus dangereuse.

Le desir déréglé d'amasser, est la matière de toutes les perfidies, de l'idolâtrie, & des sacrilèges qui se commettent.

On ne met point de bornes à ses rapines, & à ses brigandages, quand on n'en donne point à sa cupidité.

L'avarice n'est jamais rassasiée de biens, & plus elle en a, plus elle en cherche, & souhaite d'en avoir; & ce desir ne diminue, ne se ralentit, ni par l'abondance, ni par la disette.

L'avare manque également de ce qu'il a, & de ce qu'il n'a pas; parce que, ou il souhaite ce qu'il n'a point, ou bien il craint de perdre ce qu'il a.

Il y a des nations barbares, où parce que l'or est commun & en abondance, on se sert de chaînes d'or pour lier les criminels dans les prisons, & on les charge ainsi de richesses; en sorte qu'on peut dire que plus ils sont coupables, plus ils sont riches.

O le détestable aveuglement d'esprit! ô profondes tenebres d'une avarice insensée!

L'avarice se presente & nous dit: L'or & l'argent est le prix de l'esclavage auquel vous vous êtes engagé, & la possession de vos biens, est comme l'achat du droit que vous aviez de disposer de vous-même.

Celui qui possède le plus de richesses, s'estime d'ordinaire le plus pauvre, parce qu'il se persuade qu'il lui manque tout ce que les autres possèdent.

De l'avarice naissent les trahisons, les fourberies, les parjures, les chagrins, les inquiétudes, les violences.

L'avarice appesantit tellement l'esprit qu'elle possède, qu'il ne peut s'élever, & porter les desirs vers des biens plus nobles & plus précieux.

C'est une grande sécurité pour un cœur, de n'être point infecté de la convoitise des biens du siècle: car si le cœur soupire après les biens de la terre, il ne peut être, ni tranquille, ni en sûreté.

La brièveté de la vie est une accusation tacite de la vaste étendue de nos desirs; car c'est en vain que nous nous chargeons de beaucoup de choses, pour un voyage dont le terme est proche.

Les revenus & les grandes richesses ne sont pas un crime; mais l'affection qu'on y a.

Si vous ne pouvez pas entièrement renoncer à toutes les choses du monde, possédez-

nebris ; ut terrena res possideatur , non possideat. Idem, Homil. 16. in Evang.

Nullum est iustitia in illo corde vestigium, in quo avaritia fecit sibi habitaculum. S. Leo, in Serm.

Morbus insanabilis, fornax qua nunquam exinguitur, tyrannis per totum orbem terrarum diffusa. Chrysol. Homil. de Avaritia.

Qui pecunie servit, & praesentibus compedi- bus confringitur, & futuris paratur. Idem, super Matth. 28.

Avaritia insatiabilis ebrietas. Idem, ibid. *Avarus communis omnium hostis.* Idem.

Qui relinquenda servat, alienorum castos est, non Dominus suorum. Idem, Homil. 6. in Matth.

Periculosa cura velle ditescere, & grave onus innocentia subit incrementis opum occupata. S. Hilarius, c. 19. in Matth.

Didici terram calcare, non adorare. Clement. Alex. Admonit. ad Gentes.

Arx vitii inventa est pecunia cupiditas. Idem.

Sicut nulli alii praterquam Deo soli cultum tribuere par est ; sic etiam neque ulla in alia re spem nostram constituere debemus, quam in Deo. S. Basilius, Orat. 2. de Princ.

Quod est ceteris vitiiis remedium, hoc est avaritiae irritamentum. Idem, Homil. in Avaros.

Fenus super fenus, malorum parentum mala soboles. Idem.

Quod velis ei nomen imponas, usura est (loquitur de variis modis pecuniam cum fenore locandi.) S. Ambr. l. de Tob. c. 14.

Ne fias humanarum calamitatum cauponator : (loquitur de iis, qui ex damnis publicis lucrum faciunt.) S. Basil. Homil. 6.

Beatus ille, qui post illa non abiit, que possessa onerant, amara inquinant, amissa cruciant. Bernard. Epist. 103.

Divitiarum amor insatiabilis ; quarum acquisitio quidem, laboris ; possessio, timoris ; amissio plena doloris invenitur. S. Bernard. de Conversione ad Cleric.

Non es pecunia tua Dominus, sed servus. Idem, Serm. in Cantic.

Cupiditatis lex sive genius est, non habitis pra habitis esurire, & pra non habitis habitis fastidire. Idem, de diligendo Deo.

Avarus largus in alieno, sed parcus in proprio ; gulam evacuat, ut arcam repleat ; corpus extenuat, ut lucrum extendat. Innocentius, de Vilit. Conditionis humanae.

Cunctos penè homines agitat avaritia, nullum de his quietum esse permittit. S. Maximus Taurinensis.

Non facile de avaritia triumphat, de quo semel ipsa triumphavit. Petrus Blesensis.

O pestis maligna avaritia, semper bonis animis detestanda ! Quid illatum, quid inconcussum dimittit ? S. Chrysol. super Mar.

Avaritia quam facile arguitur ab omnibus, unquam possit tam facile non amari ! Zeno Veron. Serm. 2. de Avaritia.

Non habentibus divitias, habentibus insicentiam cupiditatem ; habentibus, adimit satietatem ; ita omnes in rabiem una tempestate precipitant, ut vinam sit major ignores. Idem,

Tome I.

les en telle sorte que vous n'en foyez pas possédé.

Il n'y a pas la moindre trace d'équité & de justice, là où l'avarice regne.

L'avarice est une maladie incurable ; une fournaise toujours ardente, qu'on ne peut jamais éteindre ; une tyrannie, qui étend par tout son injuste domination.

Celui qui est esclave de l'argent, est arrêté en cette vie par des chaînes pesantes, & destiné dans l'autre à en porter de plus rudes.

L'avarice est une yvresse toujours alterée.

L'avare est l'ennemi commun de tous les hommes.

Celui qui met en réserve ce qu'il lui faudra quitter un jour, se fait le gardien du bien d'autrui, & non pas le maître du sien propre.

C'est une dangereuse occupation que celle de s'enrichir, & l'innocence a beaucoup à souffrir par le soin d'augmenter ses richesses.

J'ai appris, comme Chrétien, à fouler aux pieds les richesses, & non pas à les adorer.

La cupidité est comme un fort, où le vice se retranche & se défend.

Comme il n'est pas permis de rendre un culte souverain à d'autre qu'à Dieu seul, nous ne devons de même mettre notre esperance qu'en Dieu seul.

Ce qui est le remede des autres vices, est ce qui irrite & augmente l'avarice ; sçavoir, la possession de ce que l'on souhaite.

L'usure est une maudite fille de la cupidité, & de l'attachement aux biens.

Donnez quel nom il vous plaira à ces prêts illicites ; c'est Usure.

Ne devenez pas par vos usures déguisées, l'auteur de la misere publique, en égorgeant ceux qui s'adressent à vous, trompez par l'amorce d'un faux soulagement que vous leur offrez.

Heureux celui qui n'a point couru après les biens, dont la possession est un fardeau, dont l'affection & l'attachement nous souille, & dont la perte nous cause un cruel tourment.

L'amour des richesses est insatiable : Richesses cependant, dont l'acquisition nous coûte bien de la peine ; la possession, de la crainte ; & la perte, de la douleur.

Vous n'êtes pas le maître, mais l'esclave de votre argent.

C'est le genie de la cupidité de desirer plus ardemment les choses qu'on n'a pas, que celles qu'on a déjà ; & de se dégoûter plus facilement des choses que nous possédons, que de celles que nous n'avons pas encore.

Un avare est prodigue du bien d'autrui, & épargne le sien ; il se prive de ce qui est nécessaire à la vie, afin d'avoir de quoi remplir ses coffres ; il extenuë son corps de jeûnes, pour étendre ses revenus.

L'avarice inquiète & fatigue tout le monde, & ne laisse personne en repos.

Il est difficile que celui qui a été une fois vaincu par l'avarice, puisse triompher de ses violences.

Que l'avarice est une peste maligne, detestable à tout esprit bien-fait ! A qui pardonne-t-elle ? & de quoi ne tâche-t-elle pas de tirer quelque profit ?

Plût à Dieu qu'autant que l'avarice est blâmée de tout le monde, autant fut-il facile de n'y être pas adonné !

L'avarice inspire le desir des richesses à ceux qui n'en ont point, & empêche que ceux qui en ont, croyent en avoir assez : & ainsi elle porte tout le monde à en amasser avec une espee de fu-

Aurum argentumque, Christiane, si vera dicenda sunt, execraris in simulacris solis, non in penetrabilibus tuis. Nam & illic, aureis argenteisque innumerabilibus veluti exemplis, tereti moneta percussis, inesse similiter regum vultus, signaque cognoscis: nihilque aliud distat, nisi quod in domo tua minuta sunt, in templo majora; qua si erogaveris, pecunia est; si servaveris, simulacra. Idem, ibid. alludens ad illa verba: Idola gentium argentum & aurum.

Inde est... quod omne genus humanum, suo interitu, suisque calamitatibus delectatur; viliores habens animam quam pecuniam. Ibid.

Vultis scire quale calamitatis sit genus? sanè plus in eum que eam dilexerit servit. Idem, de Avarit. Serm. 3.

Quid tibi tua tollis infelix? Quid extraneo facias qui in te avarus es? Idem, de eadem. Serm. 1.

Miser est inferior, qui miserius ditatur alienis. Idem, Serm. de Justit.

Receptaculum omnium vitiorum, & inextricabilis nequitia fomes. Cassianus.

Nemo se avarum intelligit, nemo cupidum sentit. S. Gregor. Magnus.

Hoc ab homine colitur quod pro ceteris diligitur. S. August. super Epist. ad Philipp.

Avarus ipse miseria sua causa est. Seneca, in Proverb.

Inopia pauca desunt; avaritia, omnia. Idem.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus. Idem, Epist. 208.

reur si violente, que vous ne sçauriez dire en quels des deux elle est plus grande.

S'il faut dire ce qui en est, Chrétien, vous ne haïssiez l'or & l'argent que dans les Idoles; & vous n'avez pas la même religion à ne pas livrer passionnément votre cœur à ces deux métaux, tels qu'ils sont dans vos cabinets, & au fond de vos coffres. Car vous sçavez bien quelle quantité il y a d'especes de l'une & de l'autre sorte, frappées avec art, où brille l'image des Césars, avec les marques de leur autorité & de leur puissance: Et il n'y a point en tout cela d'autre différence; sinon que ces pièces que vous gardez dans votre maison, sont petites; & celles qui sont dans les Temples sont plus grandes. C'est de la monnoye, quand vous employez ou distribuez cet or, cet argent; & c'est une Idole, quand vous le mettez en reserve.

De là vient que tout le monde prend plaisir à sa propre perte; tenant moins de compte du salut de son ame que de son argent.

Voulez-vous sçavoir quelle furieuse maladie c'est? elle est plus cruelle à ceux qui lui sont dévoués qu'aux autres.

Malheureux! pourquoï vous ravir à vous-même vos propres biens? quelle affection vraiment liberale pourrez-vous montrer à un étranger, vous qui êtes avare pour vous-même?

Celui-là est le plus miserable de tous les hommes, lequel s'enrichit des miseres d'autrui.

L'avarice est comme le receptacle de tous les vices, & qui entretient mille injustices, qu'on ne peut démêler.

Personne ne croit être avare, & ne s'aperçoit qu'il desire immoderément des richesses.

L'homme est censé idolâtre de ce qu'il aime avec plus de passion.

L'avare est la cause & l'auteur de sa propre misere.

La pauvreté manque de peu de choses, mais l'avarice manque de tout.

L'avare n'est ni bon ni utile à personne; & tres-mauvais & pernicieux à foi-même.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'Avarice.

LA passion des richesses qu'on appelle Avarice, a deux noms dans les saintes Ecritures; tantôt elle s'appelle amour de l'argent, & tantôt cupidité; c'est-à-dire, desir d'avoir plus que ce qui est nécessaire & raisonnable. Or quoi qu'il semble que l'idée renfermée sous ce dernier nom, soit plus generale que celle que le premier fait naître, toutes deux néanmoins viennent à une même chose, expliquent la nature de cette passion, & nous représentent en tout son entier, ce desir insatiable qu'on appelle Avarice; puisque l'argent dont les avares sont si passionnez, sert à acquérir tout ce qui peut être l'objet de cette convoitise. Mais proprement le nom de cupidité, où l'étendue est mieux marquée, semble être celui des deux qui convient mieux à l'avarice; parce que cette passion est universelle, & embrasse sans exception toutes les choses de ce monde, à la jouissance desquelles le cœur humain se porte, pour ainsi dire, avec fureur, sans se prescrire, ni ordre, ni bornes dans ses desirs, à l'égard de tout ce qui peut passer pour utile; & qu'est-ce qu'il y a dans le monde que l'avare ne tourne pas à des vûes de profit, s'il suit son penchant?

En quoi proprement consiste l'Ava-

ric. L'avarice enferme deux choses; Premièrement, une forte attache à ce que l'on possède, dont on ne veut point se défaire, sous pré-

texte de le tenir en reserve pour son propre besoin; Secondement, un desir d'avoir & d'acquérir davantage que ce que l'on possède, sous prétexte d'en ménager les utilitez, & de le faire profiter par des moyens justes & legitimes. Il faut néanmoins confesser, que cette passion n'est pas toujours criminelle, dans les personnes qui n'ont que mediocrement du bien pour le soutien de leur vie, & pour l'entretien de leur famille; quoi qu'ils ne laissent pas de pecher contre la loi de la charité, si sous ce prétexte, ils manquent d'assister, selon leur pouvoir, ceux qu'ils voyent en necessité. Mais c'est un grand crime dans ceux qui ont de grands biens, de ne croire jamais en avoir trop, de tout retenir pour eux-mêmes, & de n'avoir que de la dureté pour les pauvres.

Le desir ou l'amour des choses exterieures est naturel à l'homme, entant que ces choses sont utiles & necessaires pour la fin à laquelle elles sont ordonnées; & ce desir est innocent, tant qu'il se tient dans les regles & dans les proportions de cette fin: mais si-tôt qu'il excède cette regle, c'est un péché, grand ou petit à proportion de l'excès avec lequel le cœur s'y attache.

Il y a deux sortes d'avarice, dont l'une est opposée à la justice; & celle-ci est toujours

rice, & ce que ce nom renferme.

Ce qui est péché & défendu en cette matiere.

Deux sortes d'Avarice.

coupable de vol ou de larcin ; l'autre, est opposée à la libéralité, & celle-là ne dit autre chose qu'une affection intérieure ; mais déreglée vers les richesses. Or cet amour déreglé des choses temporelles, est péché mortel, lors qu'on préfère cet amour à celui qu'on doit à Dieu, ou au Prochain : mais quand il ne détruit ni l'un ni l'autre, (ce qui est assez difficile, sur-tout s'il est bien violent ; car alors il ne se peut gueres, qu'il ne fasse oublier quelque devoir important) ; il n'est que veniel.

Difference entre le menagement de ses biens, & l'avarice.

Quoi qu'il soit difficile de fixer le juste point du milieu, entre un sage ménagement des biens temporels, & l'avarice ; à cause que l'on prend souvent l'un pour l'autre : on peut pourtant en general marquer assez clairement la différence de ces deux choses ; en ce que c'est un devoir & une obligation de conserver son bien, & de le ménager avec sagesse ; mais c'est avarice que d'y être attaché d'affection, jusqu'à violer quelque précepte ; pour retenir ce bien, ou pour en acquérir.

Dieu ne condamne pas les richesses ; mais l'attachement qu'on y a.

Ce n'est pas un crime d'avoir du bien ; mais c'est un crime d'y avoir trop d'attaché. Jésus-Christ, qui semble reprocher les riches ; ne les reproche pas parce qu'ils sont riches ; mais parce qu'ils sont ordinairement avarés. Ce n'est pas la possession des biens que l'écriture condamne ; mais la cupidité qui fait qu'on les augmente avec trop de soin ; ou qu'on veut avec trop d'empressement en amasser : ce qui, comme dit saint Paul, est la source de toutes sortes de pechez.

En quel sens l'avarice est un mal sans remède.

Quand on dit que l'avarice est un mal incurable ou sans remède, cela ne s'entend pas, de forte qu'on prétende que le défaut de remède vient de la part de Dieu qui refuse ses grâces, ses secours capables de nous convertir, ou de nous appeler à la pénitence : mais cela vient des défauts, auxquels nous sommes sujets, à mesure que nous avançons en âge : foiblesse de résolution, crainte de manquer, d'être moins considérés, tous les jours plus grandes, &c. Ces défauts font que l'avarice peut bien être le péché le plus dangereux, mais non pas le plus grief ; car le péché qui est incurable, à cause du mépris de la miséricorde, ou de la justice de Dieu, mépris qui est propre du péché contre le saint Esprit, est constamment le plus grief de tous les pechez.

L'avarice est un des vices capitaux.

L'avarice est un vice capital, selon saint Gregoire ; parce que l'objet de l'avarice, lequel n'est autre que l'argent en general, nous promet par soi-même une suffisance, & une abondance de toutes sortes de biens, que nous obtenons facilement par son moyen. Or comme la suffisance ou l'abondance des biens est l'une des conditions de la beatitude, ou de la félicité ; & que tout vice, dont l'objet participe beaucoup à la nature de cette félicité, est capital, étant qu'il porte à beaucoup d'autres vices, qui tendent à la même fin qu'il se propose ; de là vient que l'avarice est un de ces vices. C'est la raison de S. Thomas.

De quelle manière l'Avare fait un Dieu de son argent.

On peut demander comment les avarés font leur Dieu de leur argent ; car c'est ce que l'on dit communément, & plusieurs Saints Peres se servent de cette expression, fondez sur les paroles de S. Paul. Nous en venons de roucher la raison, qui est la même ou peu s'en faut que celle pour laquelle l'avarice est un des vices capitaux. C'est que Dieu étant un être souverain que nous regardons comme notre dernière fin, & comme notre souverain bonheur ; auquel nous sacrifions, & dans lequel

nous devons mettre toute notre espérance ; les Avarés semblent avoir tous ces mêmes sentimens, en faveur de leur argent. Ils le regardent comme leur fin dernière, au lieu d'en faire un moyen pour arriver à leur fin ; l'ordre naturel des choses demandant qu'on n'use de l'argent comme de tout le reste, que pour jouir de Dieu. Or un Avare renverse cet ordre : *Non utitur, sed fruatur*, comme parle S. Augustin ; il jouit de son argent ; il s'y plaît ; il s'y arrête comme à sa fin, au lieu de s'en servir comme d'un moyen. Que s'il aime Dieu, c'est à cause de l'argent qu'il en espere, ou qu'il lui demande : *Non Deum amat, sed argentum ; & si Deum colit, propter argentum colit*. Et ce qu'il y a dans sa conduite, qui peut lui attirer plus qu'à d'autres pecheurs, le blâme de se faire un Dieu de ce qu'il recherche, est cette attache qu'il y a, plus absolue, plus obstinée & plus uniforme : outre que, comme nous avons encore vu, la matiere de sa passion est la même dont se font les idoles.

C'est pour cela que l'expression de l'Apôtre a eu tant de cours, & que l'avarice est si communément appelée un culte ou une servitude d'idole : non qu'il faille néanmoins prendre ces termes à la lettre, & suivant toute leur rigueur ; non plus que ce que nous avons dit de ce caractère de divinité que l'Avare semble reconnoître dans son argent, dont il fait son bonheur unique. On veut marquer par là seulement quelque ressemblance ; qui consiste en ce que l'Idolâtre se soumet aux pieds de la créature ; & l'Avare pareillement soumet son cœur aux richesses ; l'Idolâtre attend tout du Dieu qu'il adore ; l'Avare ; tout de ses moyens ; mais cela pourtant d'une différente manière ; parce que l'Idolâtre rend à la créature un culte divin & souverain ; l'Avare au contraire, sacrifie bien son cœur à l'argent, par un desir infatigable de l'accumuler, mais il ne fait pas cela pour l'adorer : d'où vient que l'Avare n'est pas un péché aussi grief que l'Idolâtrie.

En quel sens l'avarice est appelée une servitude, ou un culte d'idole.

La trahison, la fraude, la fausseté, le parjure, l'inquiétude, la violence, sont ce que saint Gregoire le Grand appelle les filles de l'avarice ; parce qu'elles naissent d'elle, & qu'elles tendent à la même fin. Car si le déreglement de cet amour qu'on a pour les richesses, consiste précisément à les retenir & à les conserver, sans en faire part à personne ; de là naît la dureté de cœur, opposée à la miséricorde : si l'excès consiste dans les mouvemens qu'on se donne pour les défendre & pour les acquérir ; alors naît l'inquiétude d'esprit. Que si ce trouble d'esprit roule sur l'acquisition des choses qui appartiennent à autrui ; alors l'Avare employe la fraude & la fourberie ; & c'est fausseté, tromperie, mensonge, trahison.

Les vices qui naissent de l'avarice.

Voici la manière dont on exprime les différentes especes de ce vice. Un homme est avare : cela peut signifier simplement qu'il ne donne pas ; si c'est qu'il donne peu, on l'appelle épargnant ; s'il ne donne rien, on dit qu'il est tenant ; s'il donne quelque chose, mais que ce peu encore ; il le donne avec peine, & avec regret, c'est ce qu'on appelle vulgairement être chiche : & plus on épargne, jusqu'à se refuser à soi-même le nécessaire, plus cela est fordide. Que si l'Avare peche en acquérant, soit par un gain honteux & infame, soit en rendant des services bas & abjects ; c'est encore une autre especes d'avarice

Diverses especes d'avarice.

fordide : s'il profite des choses dont il ne devroit tirer aucun fruit, comme l'usurier ; s'il use de monopoles ou de concussions, s'il ravir, s'il vole sous differens noms, en tout cela il est injuste ; si par de grands travaux, il le mine pour acquerir des choses de peu de valeur, c'est une avarice insensée ; c'est où se produit plus visiblement la folie de l'avarice.

Difference de cette passion & des autres.

Nous aimons naturellement les biens de la terre, & cela avec d'autant plus d'ardeur, que nous nous persuadons, qu'ils nous sont nécessaires. Ainsi, il est aisé de se flater soi-même, d'aller trop loin sous ce prétexte, & être avares sans nous imaginer l'être. Il n'en est pas ainsi des autres passions, comme de l'ambition, & de l'amour du plaisir ; elles sont ardentés pour des choses superflues : mais quoi que dans ce qui sert de matière à l'avarice, il y ait beaucoup de superflu, il est tellement mêlé avec ce qu'il y a de nécessaire, que nous pouvons couvrir l'ardeur illegitime que nous avons pour l'un, par le desir déraisonnable que nous pouvons avoir pour l'autre. Mais ce qui augmente la facilité de ce mal, c'est que toutes les autres passions sont intéressées à l'entretenir dans sa violence ; parce que les richesses, qu'elle poursuit, sont de puissans moyens pour contenter toutes les affections déréglées.

Difference entre le Riche & l'Avare.

Ce n'est point un paradoxe, c'est une vérité, dont la Theologie & la Morale, l'écriture & les Peres tombent d'accord : Qu'il n'y a que ceux qui possèdent leurs biens, qui soient riches, & que pour les posséder, il en faut jouir sans attache, & sans amour déréglé ; & par conséquent que ce n'est pas être riche, mais c'est être avare que d'avoir un attachement excessif à ces biens ; parce que ce n'est pas les posséder, c'est en être possédé ; c'est être esclave de cette tyrannique passion, qui met en servitude, l'esprit, le cœur, & le corps, tout à la fois.

Ce qu'il faut faire, & à quoi il faut prendre garde, pour ne point être avare.

Pour éviter le péché d'avarice, il faut prendre quatre précautions à l'égard des biens de la terre. La première est de ne point desirer d'en posséder beaucoup ; car ce seul desir marque qu'on les aime trop, & que cette passion est déjà toute formée dans le cœur. La seconde, de n'en avoir, & de n'en prétendre avoir que par des voyes raisonnables ; car c'est un des effets de ce vice, de porter à acquerir du bien par quelque voye que ce soit. La troisième, de ne point répandre son cœur sur ceux que l'on a justement acquis, en s'y attachant avec trop d'application. La quatrième enfin, de ne les point conserver, ni augmenter, par des moyens qui nous engagent insensiblement dans des injustices, dans des violences, dans l'usure, les fourberies, &c.

Avis touchant l'Usure.

Pour ce qui regarde l'Usure, qui est l'espece d'avarice la plus criante ; il n'est point à propos de décider en chaire, si tel & tel contract est usuraire : il y a sur cette matière des opinions différentes, & des Docteurs qu'il est également dangereux d'approuver & de refuter. Il n'est pas même question de décider, s'il y a toujours de l'injustice dans l'usure ; mais seulement de distinguer ce qui est véritablement usure, d'avec ce qui ne l'est pas dans le sentiment unanime des Docteurs : puisque tous les Peres & les Theologiens demeurent d'accord, que dès qu'un prêt, ou un contract est usuraire, il est vicieux de lui-même, & incapable d'être permis & justifié par aucune loi.

Les actes propres de l'avarice, & qui mar-

quent qu'on est possédé de cette passion, sont : 1°. De concevoir & d'entretenir au fond de son ame une haute estime des richesses ; comme nous voyons des personnes qui ne font état que de ceux qui ont tant de mille livres de revenu, & qui jugent sur ce pied-là de leur mérite, comme s'ils en avoient plus d'esprit & plus de vertu, & comme si leur opulence leur tenoit lieu de toutes les autres qualitez. 2°. De fomentier un desir continuel d'en acquerir, d'où naissent les soins, les inquiétudes, & les mouvemens fâcheux qu'on se donne. 3°. Être sans cesse à l'examen & aux enquêtes, pour trouver ou pour inventer tous les moyens d'en acquerir, & mettre tout en œuvre pour cela. 4°. Refuser ou différer de payer les dettes, ou le salaire des ouvriers, dont on a tiré service. 5°. Être dur envers soi-même, & se n'être point touché de leur misere ; ou s'imaginer qu'on n'est pas obligé de les soulager. 6°. Enfin être cruel envers soi-même, & se refuser la nourriture & les autres besoins, sans autre raison que la peine qu'on a de se refouder à se défaire de cette partie de son bien, qui doit s'en aller par l'usage.

Les actes qui marquent de l'avarice, & qu'on est attaché aux biens de la terre,

Les Saints Peres, & entre autres S. Chrysostome, nous suggerent plusieurs moyens de dompter cette passion, & de nous défaire de ce vice. En voici les principaux. Le premier, est de se bien persuader que les biens de la terre, quoi que legitimentement acquis, sont toujours tres-dangereux, & qu'ils causent la damnation, non seulement de tous ceux qui en font manifestement un mauvais usage ; mais encore de ceux qui les possèdent avec un attachement passionné. Le second, est de reprimer le desir que nous avons d'amasser des richesses, parce que cette inclination rend les personnes esclaves de leur argent. Le troisième, est d'employer les biens que nous avons reçus de la main de Dieu, selon ses intentions, qui sont de pourvoir à nos besoins continuels ; & du superflu, d'en secourir ceux qui sont en nécessité. Le quatrième, de faire souvent reflexion sur le malheur où sont tombez tant de riches avares, qui se sont perdus pour des biens perissables, dont ils pouvoient se servir pour acquerir un bonheur éternel. Le cinquième enfin, est de se contenter des biens que Dieu nous a donnez, en nous soumettant aux ordres de sa Providence, & de les employer comme nous voudrions avoir fait à l'article de la mort.

Les moyens de se défaire de ce vice,

La peine, l'inquiétude, & les soins, sont comme attachez à la possession des richesses, & à la passion d'en acquerir ; ce qui rend le sort des Avares malheureux : *Sollicitudo divitiarum* : L'inquiétude des richesses : c'est ainsi que s'exprime le Fils de Dieu, en parlant des richesses. Il ne dit pas simplement, *Divitia*, mais, *Sollicitudo divitiarum* : L'inquiétude des richesses ; pour marquer le trouble où elles jettent naturellement. Il les compare ailleurs à des épines qui piquent & qui causent de la douleur. C'est ce que la Morale enseigne, & ce que l'expérience nous apprend. Quelle douleur en effet est comparable à la douleur que ressent un Avare, & par quelles inquiétudes son cœur n'est-il point déchiré, dans l'apprehension de perdre ce qu'il a, dans l'empressement où il est, d'acquerir ce qu'il n'a pas ? Quel est son desespoir, quand quelque revers de fortune, quelque accident imprévu, ou pour parler plus chrétiennement, quand un ordre secret de la Providence lui enleve ces biens, qui lui ont tant coûté de peines à acquerir ?

L'inquiétude & la peine, sont inseparables des richesses.

S. Thomas

Différence
entre la
Concupif-
cence & la
Cupidité.

S. Thomas met une différence notable entre la Concupifcence & la Cupidité, que l'on confond aflez fouvent; celle-là ayant fon fiége dans l'appetit fenfitif, a les bornes; au lieu que celle-ci refidant en l'efprit, n'en a point. Par exemple: la concupifcence porte à boire & à manger; mais après s'être raffafié, on cefle enfin de manger: la cupidité n'eft pas faite de même; elle n'a point de bornes dans fes defirs, la poffeffion de quoi que ce foit ne la contente jamais, fes defirs font comme infinis. De là il arrive qu'encore qu'on puiſſe conten- ter la concupifcence, l'on ne ſçauroit jamais contenter la cupidité: ce qui a fait dire au Sage, que les defirs de l'avare font infatiables: *Inſatiabilis eſt oculus cupidi*. Ce qu'il a ne le contente pas; ce qu'il poffède ne fait qu'irriter les defirs, & lui faire defirer ce qu'il n'a pas encore; & quelque abondance qu'il ait, diroit-on, de toutes chofes, il lui en manque toujours quel- qu'une, qu'il ne defire pas avec moins d'ar- deur, que s'il n'avoit rien; & après laquelle continuellement il foupire.

Eccl. 14.

Marque
pour con-
noître fi on
aime l'ar-
gent, & fi
l'on y eſt
attaché.

Comme c'eſt l'attachement à l'argent & aux richesses, qui fait l'avarice, ce que l'on fait, & ce que l'on fouffre, pour en acquerir, ou pour les conſerver, marque l'amour & l'affection

qu'on leur porte: & l'on peut dire qu'il n'y a point de regle plus certaine pour juger de l'at- tachment qu'on y a. Ainſi en parlant com- munément, il eſt vrai de dire qu'il n'y a rien au monde que l'on aime tant que les richesses; puis qu'il n'y a rien pour quoi on prenne tant de peine: ſi l'on faiſoit pour Dieu, la moitié de ce que l'on fait, & qu'on fouffrit pour lui la moitié de ce que l'on fouffre pour l'argent, l'on feroit de grands Saints dans le Ciel.

On peut dire d'un riche avare, que la pau- vreté qu'il s'efforce d'éviter en amaſſant de grands biens, eſt le juſte châtement de la paſ- ſion; que la Providence le condamne à n'avoir rien, parce qu'il veut tout avoir; qu'il eſt plus pauvre que le pauvre même, parce que ſi plu- ſieurs chofes manquent à la pauvreté, toutes chofes manquent à l'avarice; enfin, qu'il eſt comme un monſtre, qui joint en ſa perſonne la fortune d'un riche, & la condition d'un gueux. Mais on ne doit pas pour cela deſeſ- perer auſſi-tôt de ſa conversion, & conclure au châtement éternel des riches du monde; on doit ſe contenter de dire, que la conquête du Ciel leur eſt tres-difficile: au lieu que les pau- vres volontaires, y ont déjà par avance un droit acquis.

Le juſte
châtiment
d'un riche
avare.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choiſis des Livres ſpirituels, & des Prédicateurs modernes ſur ce ſujet.

Prétextes
de l'Avari-
ce.

Les hommes diſent ſans ceſſe qu'ils n'ont pas de quoi ſubvenir à leurs neceſſitez pre- ſentes, ni prévenir les futures; qu'il leur manque beaucoup de chofes pour leur pro- pre uſage, & pour l'établiſſement de ceux qui leur appartiennent; qu'ils ne font pas aflez accommodés pour ſe maintenir dans leur rang, ni pour parvenir aux dignitez, qu'ils s'imaginent être dûs à leur merite. C'eſt pour cela qu'ils ne ceſſent point d'amaſſer, qu'ils entaſſent revenu ſur revenu, & que par une cupidité qui les aveugle, ils confondent le bien d'autrui avec le leur; ils s'approprient tout ce qui les accomode, & ſe perſuadent qu'ils poffèdent avec juſtice, ce qu'ils peuvent acquerir avec adreſſe. *Monſieur de la Volpi- liere, Sermon de la Reſtitution.*

Le genie de
l'avarice.

Comme l'avarice a beaucoup de beſoins, elle a auſſi une infinité de defirs: & comme ces beſoins & ces defirs ne peuvent être remplis & ſatisfaits parce qu'elle trouve en foi, elle ſe répand au dehors. Il n'y a rien qu'elle n'entreprenne au préjudice des droits du Pro- chain; il n'y a point d'artifice dont elle ne ſe ſerve pour couvrir ſes injuſtices; point d'in- trigue qu'elle n'employe, point d'adreſſe dont elle n'uſe, pour parvenir à ſes fins. De là vien- nent les ſimonies, les faux témoignages, les faux contrats, les chicanes, les tours, les dé- tours dans les procès, &c. *L'Abbé de Brete- ville. Eſſais de Sermons. Pour le 22. Dimanche après la Pentecôte.*

Elle porte
à une infi-
nité de cri-
mes.

De quoi l'avarice n'eſt-elle pas capable, & à quoi ne ſe reſout-on pas, quand on veut ſatisfaire cette paſſion? Y a-t-il amitié qu'on ne viole, ſociété qu'on ne rompe, intrigue qu'on ne lie, perfidie qu'on ne faſſe? Avari- ce, ſeras-tu encore aujourd'hui l'idole de tant de Chrétiens? Poifon funeſte au ſalut, per- dras-tu encore aujourd'hui tant de Fideles? Si je m'en rapporte au Saint Eſprit, tout le mon- de preſque s'accorde à cette paſſion: & le pauvre & le riche: *omnes avaritia ſtudent*. Quelle injuſtice un Juge avare ne commet-il

Jerem. 6.

pas? avec quelle fureur dépouille-t-il la veuve & l'orphelin, quand il ſe laiſſe corrompre par argent? A quelles prostitutions cette fille & cette femme ne s'abandonnent-elles pas, quand elles veulent s'enrichir, ou ſe tirer de la miſere? Quelle friponnerie ne fait-on pas dans le com- merce? à combien de parjures & de menſonges ne ſonge-t-on pas? *Monſieur Fromentieres.*

Que voit-on dans le monde, qu'une avari- ce infatiable, & une paſſion enragée d'avoir du bien, qui fait qu'il n'y a ni conſcience qu'on écoute, ni loi de Dieu qu'on ne viole, ni amiqu'on ne trahiſſe, ni parent qu'on n'aban- donne, & qu'on ne vende pour avoir de l'ar- gent? Avarice ſi emportée, que quand l'intérêt & le profit paroiffent, il n'y a plus de Dieu, ni de Religion. *Le Pere Texier, dans ſon Carême.*

Avarice ſi
tréc.

Que ſert-il à un Chrétien, dit ſaint Zenon de Verone, dans ce raviffant Traité qu'il a fait ſur l'avarice, d'avoir en horreur & en abomination l'or & l'argent, dans les Idoles que les Payens adorent; ſ'il adore cet or & cet argent dans ſes coffres? *Aurum & argen- tum execrans in ſimulacris, colis in penetralibus tuis!* Toute la différence qu'il y a entre ces Idoles, & celles des Gentils, c'eſt que celles- ci ſont grandes dans leurs temples, & celles- là plus petites dans vos coffres: *In domo tua minuta ſunt, in templis majora*. Ne nous trom- pons point, dit ce grand Homme: ſi nous employons notre argent en des chofes juſtes & raisonnables; c'eſt de l'argent; ſi nous le gardons avec des ſoins ſuperflus, & des affe- ctions deſordonnées; au jugement de Dieu, c'eſt une idole: *Qua ſi erogaveris, pecunia eſt; ſi ſervaveris, ſimulacra*. Le même.

Comme
l'argent de-
vient notre
idole.

Quelle charité feroit-ce de bâtir une mai- ſon toute entiere pour un autre; de la meu- bler, de la lui rendre, la clef à la main? Or la cupidité le fera gayement. Quelle charité d'aller querir des remedes aux Indes, de ſ'a- bailler aux plus vils miniſteres, & de rendre aux autres les ſervices les plus bas? La cupi- dité fait tout cela, ſans ſ'en plaindre. Il n'y

La cupidi-
té fait ce
que la cha-
rité devoit
faire.

a donc rien dont on tire de plus grands services que de la cupidité même des hommes. Mais afin qu'elle soit disposée à les rendre, il faut qu'il y ait quelque chose qui la retienne; car si on la laisse à elle-même, elle n'a ni bornes, ni mesures; & au lieu de servir à la société humaine, elle la détruit: il n'y a point d'excès dont elle ne soit capable, lorsqu'elle n'a point de liens; son inclination & la pente allant droit au vol, aux meurtres, aux injustices, & aux plus grands déreglemens. Il a donc fallu trouver un art pour régler la cupidité; & cet art consiste dans l'ordre politique qui la retient, & qui l'applique aux choses qui sont utiles à la société. On admireroit un homme qui auroit trouvé l'art d'appivoiser les lions, les tigres, & les autres bêtes sauvages, & de les faire servir aux usages de la vie. L'ordre politique fait cette merveille: car les hommes pleins de cupidité sont pires que les tigres & que les lions; & cependant on en tire tous les services humains que l'on pourroit tirer de la plus pure charité. *Libre intitulé, l'Education d'un Prince.*

Les desordres que produit l'avarice.

Matth. c. 6.

Le déreglement de cette passion.

C'est un vice commun à toutes les conditions.

La nécessité feinte ou véritable est la cause la plus ordinaire de l'avarice.

Qui pourroit décrire les différens desordres que produit l'avarice dans ceux qui en sont esclaves; les tenebres qu'elle répand dans leurs esprits, le fond de corruption qu'elle laisse dans leurs cœurs, l'oubli de Dieu, & de leurs devoirs, qu'elle leur inspire; les troubles & les embarras, où elle les jette; le dur & insupportable joug, qu'elle leur impose; l'impenitence & le desespoir, où pour l'ordinaire elle les précipite: ce seroit vous faire un portrait assez naturel de ce péché, & justifier la vérité de cet oracle: *Non potestis Deo servire & mammona.* Tiré des Sermons Moraux.

Cruelle passion d'avoir du bien par quelque voye que ce puisse être! passion, qui regne dans les conditions médiocres, comme dans les plus éclatantes! passion, qui pour ne pas produire autant de desordres, dans les petites fortunes que dans les grandes, ne laisse pas moins de corruption dans le fond d'une ame! passion tumultueuse, ardente, inquiète, qui ne se satisfait presque jamais de son état, & ne se renferme que rarement dans les bornes où elle devoit être! *Les mêmes.*

L'avarice regne depuis le plus grand jusqu'au plus petit, dit Jérémie. Chacun tâche de s'avancer, & comme les biens de ce monde sont extrêmement bornés & partagés entre plusieurs, il n'y a personne qui ne tâche de s'avancer aux dépens d'autrui. L'Artisan trompe, le Marchand vend à faux poids & à fausses mesures; le Seigneur prend les terres de son Vassal, le Vassal ôte au Seigneur la meilleure partie de ses droits; le Serviteur vole le Maître, le Maître retient les gages du Serviteur. *Les mêmes.*

La même nécessité qui fait le voleur dans un bois, ou dans un grand chemin, fait dans les villes, le Bourgeois injuste, le Courtisan usurpateur, l'homme d'Eglise avare & intéressé. Cette fatale conjoncture fait faire des efforts, & rend l'esprit fertile en expédients. De là ces industries sans nombre de s'approprier le bien d'autrui, ces tours de souplesse si connus des gens du métier, ces friponneries secrètes: on emprunte, seur de ne rendre jamais, on vit aux dépens de l'Artisan; on ignore le précepte de l'aumône, puisque loin de reconnoître du superflu, on ne trouve jamais le nécessaire pour fournir à son luxe, & à la dépense; on confond le patrimoine de

Jésus-Christ avec le sien; on intéressé encore celui de ses amis & de ses proches, avec les terres dont on paroît avoir le domaine; quoi qu'il soit absorbé par des dettes qui passent le fond. *Le P. Cheminai, 3. Tome.*

Il n'y a rien de plus cruel ni de plus infame que cette usure ordinaire des hommes. L'usurier trafique du malheur des autres, il s'enrichit de leur pauvreté; & il redemande ensuite ses intérêts, comme s'ils étoient dûs à la charité. Il est impitoyable, & il a peur de paroître tel: il semble qu'il veuille obliger le pauvre, & il l'accable davantage, & le réduit dans la dernière extrémité; il lui tend une main, & il le pousse, de l'autre, dans le précipice. Il offre de secourir celui qui perit, & au lieu de le mener dans le port, il le pousse dans les écueils & dans les rochers. *Tiré d'une Hom. de S. Chryf. sur S. Matth. traduite par Mr. de Marilly.*

Là où est votre trésor, là est votre cœur, dit le Fils de Dieu. Quand vous éviteriez tous les autres malheurs de l'avarice, vous ne laisseriez pas de recevoir un grand désavantage de cette attache honteuse, que vous avez aux biens d'ici-bas; puisque vous deviendriez esclave, de libre que vous étiez; que vous tomberiez par une chute déplorable, du haut du Ciel jusqu'au fond de la terre, où vous avez caché votre or; que vous ne pourriez plus avoir aucune pensée des choses spirituelles, & que vous auriez toujours l'esprit occupé d'argent, de gain, d'usure, & d'un commerce honteux. Qu'y a-t-il de plus misérable que cet état? Il n'y a point de plus triste servitude, que celle d'un homme, qui s'assujettit lui-même à ce tyran furieux, & qui trahit ce qu'il y a de plus grand en lui, qui est la noblesse de son ame. Tant que vous aurez ainsi l'esprit basement attaché à vos richesses, quelques vertez qu'on vous annonce, & quelques avis qu'on vous donne pour votre salut, tout vous sera inutile. *De lui-même.*

O détestable enchantement de l'avarice! L'argent aujourd'hui tient lieu de tout: de là vient cette corruption, & cette confusion générale, qui est dans le monde. Si on dit qu'un homme est heureux, on parle aussi-tôt de son bien; si on en plaint un autre comme malheureux, on le plaint d'abord de ce qu'il est pauvre: toutes nos conversations se passent à dire de quelle manière un tel s'est enrichi, & qu'un autre s'est appauvri. Si un homme pense à prendre l'épée, ou à s'engager dans un emploi; on y considère d'abord si on y trouvera son intérêt. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Il est certain que l'avarice est la plus ingénieuse de toutes les passions. De là viennent ces tours spécieux, dont on se sert pour amasser du bien; de là vient qu'on appelle les grandes violences, sagesse, dans les affaires; prudence, dans le commerce; conduite, à la Cour; de là vient enfin que l'on passe pour habile homme dans le monde, dès-là que l'on sçait l'art de devenir riche, &c. *Dans les Es-sais de Sermons de l'Abbé de Breteville.*

Une personne plongée dans l'amour des biens de la terre, en vient peu à peu jusqu'à oublier les choses spirituelles & éternelles: toujours attentive à ses intérêts, elle perd insensiblement l'estime de toute autre chose, & son désir ne tend qu'à l'objet de son estime. Prévenuë sur la nécessité, & sur le plaisir d'amasser, elle commettra l'injustice sans répugnance & sans repentir; elle étouffera de sang froid la charité qu'elle doit à son prochain; elle

De l'usure.

Les suites de l'attachement aux choses de la terre.

L'argent aujourd'hui tient lieu de tout; ce qui fait qu'on s'y attache.

L'avarice est ingénieuse, & artificieuse.

L'attachement aux biens de la terre fait oublier les biens éternels, & fait commettre toutes sortes de vices.

elle éteindra tout le zèle qu'elle est obligée d'avoir pour l'honneur de Dieu & de la Religion. Pourriez-vous croire qu'attachée autant qu'elle l'est, aux richesses qu'elle est résolue d'accumuler, elle soit capable de veiller à son intérieur; d'entrer dans ce détail de réflexions qu'elle auroit à faire, pour nourrir dans son cœur la crainte de Dieu; de développer ses sentimens avec cette vigilance que demanderoit sa sanctification; de méditer, de goûter les maximes de l'Evangile? La voilà comme enivrée, & si je l'ose dire, comme abrutie, par la basse inclination qui la domine; & son plus grand danger consiste en ce qu'elle ne s'en aperçoit pas. Sa passion, quelque tumultueuse qu'elle soit, l'assoupit, l'endort toujours davantage, bien loin de la réveiller: elle a cela de particulier, qu'elle l'aveugle, & qu'elle l'enchaîne, & qu'en même temps elle lui ôte la connoissance de ses tenebres, & le sentiment de ses chaînes. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. t. 2.*

Il y a des vices crians, qui scandalisent, qui effrayent; & ce ne sont pas toujours les plus difficiles à corriger: leurs mouvemens éclatans servent assez souvent à réveiller l'horreur que l'on en doit concevoir; ils portent en quelque manière, leur remède avec eux. Il y a d'autres vices plus sourds, plus secrets, qui agitent l'ame avec moins de bruit, & dont l'habitude ne se rompt querairement. Telle est l'avarice: elle regne dans toute la conduite d'une personne; elle occupe, elle possède son cœur; on aperçoit son attachement au gain, on découvre sa bassesse, on démêle ses vices & ses artifices, l'on craint ses détours, l'on méprise ses ménagemens: mais enfin, l'on voit des Avarés qui ne montrent pas d'ailleurs un grand éloignement de la vertu; assez modestes, assez réguliers, assez exacts dans les devoirs qui n'embarrassent pas leur attachement principal. Leur cupidité les gouverne sans les fatiguer par ces impressions violentes, qui forcent d'autres pecheurs à revenir de leur égarement; ils sont ses esclaves, sans presque sentir leur servitude; ils sont accabés de son joug, sans se plaindre de son poids: de sorte que leur danger ne leur donne point de peur. *Le même.*

Parlez à un Avaré des tourmens horribles de l'Enfer: il n'a pas même l'idée des raisons qui devoient les lui faire appréhender; son intérêt l'aveugle, & ne lui permet pas de voir le peril où il se jette. Représentez-lui les biens immenses du Paradis: c'est un bonheur qui lui est presque inconnu, & qu'il se soucie peu de connoître. Cette ignorance & ce mépris sont les effets naturels de l'amour excessif qu'il a pour des biens temporels. Comment s'y prendre pour le convertir? Il arrive rarement qu'un Avaré renonce à ses attaches avant sa mort: qui peut dire qu'il a jamais vu ce miracle de la grace? L'on admire sa force dans la conversion des pecheurs les plus endurcis; l'on benit la miséricorde de Dieu, qui change avec tant d'efficacité & de douceur les cœurs les plus corrompus: l'Avaré résiste avec opiniâtreté à ses attraits les plus touchans, & d'ordinaire il porte jusqu'au tombeau le desir criminel d'amaffer uniquement pour ce monde. Cette insensibilité de l'Avaré à l'égard de son salut, est d'autant plus funeste, qu'il est moins en état d'y faire réflexion, & qu'il en est moins effrayé. *Le même.*

Quand on penetre dans les sentimens de ces personnes, qui s'attachent avec tant d'ardeur

aux biens de la terre, l'on est forcé d'avouer qu'ils oublient étrangement les veritez de la Foi, & qu'ils n'en useroient pas autrement, s'ils ne les croyoient point du tout. Ils cherchent leur repos, leur contentement, & leur félicité dans cet amas de choses, qu'ils accumulent à l'entour d'eux, & dans leur maison: mais ils ne l'y trouvent pas; car à mesure que cet amas grossit, ils conçoivent le desir & l'esperance de le grossir toujours davantage, & leur inquiétude croît avec leur succès; jamais plus embarrassés des peines de leur projet, que lorsqu'ils ont dans les mains plus de moyens pour y réussir. *Le même.*

Nous ne pouvons assez regretter les heureux siècles de la primitive Eglise. Les Fidéles alors ne possédoient rien en propre: mais dès qu'on a voulu distinguer le mien & le tien; dès qu'on a entendu ces froides paroles, selon l'expression de S. Chrysostôme, mais qui dans leur froideur, & par leur froideur même, excitent tant de chaleur dans les esprits; toute la sainteté chrétienne s'est démentie, & l'on est tombé dans une entière corruption de mœurs. En cherchant le sien, on a appris à trouver celui d'autrui; & en trouvant celui d'autrui, on en a fait le sien. De là sont venues tant de divisions, de chicanes, de fourberies, de concussions, d'oppressions, d'usurpations; de là tant d'abus se sont glissés jusques dans le Sanctuaire. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. Sermon de la Severité Evangelique.*

Hommes du monde, quelle est la source de vos inquiétudes & de vos chagrins qui vous déchirent si cruellement? Convenez-en avec moi: c'est la cupidité, l'envie d'avoir, un malheureux & damnable attachement aux biens de la terre. Vous y cherchez les douceurs de la vie; & l'ardeur extrême qui vous brûle, en fait le tourment de votre vie. En effet, quels soins empressez pour les acquérir! quelles peines pour les conserver! quelles frayeurs au moindre danger de les perdre! quels desirs infatigables de les augmenter! Quels chagrins de n'en avoir pas assez pour satisfaire, ou à vos prétendus besoins, ou à vos dépenses superflues! quelle douleur, quel accablement, quelle consternation, quand malgré vous, ils vous échappent des mains, & qu'une mauvaise affaire, qu'un accident imprévu vous les enleve! Quelle honte de tomber par là, non seulement dans la disette, mais dans l'humiliation! quels regrets du passé! quelles allarmes sur le present! quelles inquiétudes sur l'avenir, au milieu de tant de risques inévitables dans le commerce du monde; au milieu de tant de revolutions & de revers dont vous êtes témoins, & à qui tous les jours vous vous trouvez vous-mêmes exposés! Le remède c'est le détachement évangélique. Donnez-moi un pauvre de cœur; rien ne sera capable de l'alterer: c'est-à-dire, donnez-moi un homme vraiment détaché des biens sensibles; à quelque épreuve qu'il plaise à Dieu de le mettre, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans l'indigence comme dans l'abondance, il jouira d'une paix profonde. *Le même. Premier Sermon sur la Nativité de J.C.*

Le démon, par un effet de ce pouvoir que les esprits ont sur les corps, transporta Jesus-Christ sur une haute montagne; & là lui fit voir tous les Royaumes du monde, soit en approchant de ses yeux tous les objets, soit en faisant une image véritable de tous les Royaumes; ou plutôt en lui en faisant voir de faux: & alors il lui dit: *Hæc omnia tibi*

contentement en cette vie, & ne l'y trouveront pas; non plus que dans l'autre, à quoi ils ne songent pas.

Le desir des richesses a corrompu la sainteté des premiers siècles de l'Eglise.

L'Avarice est la principale source de ces inquiétudes, & des chagrins de la plupart des hommes.

On vient à bout de tout en promettant de l'argent.

L'avarice peut polluer un cœur sans faire de scandale, & sans faire éclater de grandes injustices.

La conversion d'un Avaré est rare & difficile.

Les Avarés cherchent leur con-

dabo, si cadens adoraveris me. Quel attrait plus commun & plus puissant que le desir d'avoir plus qu'on n'a? Je te donnerai tout cela! *Hac omnia tibi dabo!* De quoi ne vient-on pas à bout avec ces puissantes paroles? N'est-ce pas par là que tous les jours la justice est vendue, la pudicité corrompue, les Etats renversez, & les meilleurs amis trahis? *Le P. de la Rue, Sermon de l'Amour de Dieu.*

Les richesses ne sont pas mauvaises, mais seulement le desir trop ardent de les posséder.

Les richesses ne sont pas un mal, dit l'Apôtre S. Paul, qui en jugeoit bien plus sainement que quelques faux sages de l'Antiquité; mais le desir déréglé des richesses, est la source de tous les maux. C'est donc ce desir qu'il faut condamner, & non pas les richesses mêmes. Ce ne sont pas les richesses qui font le mal, mais ceux qui en abusent, les desirant avec une cupidité desordonnée, les voyant par des moyens injustes, les employant à des actions criminelles, les possédant avec attachement, les conservant avec inquiétude, & les perdant avec chagrin & desespoir. *Sermon manuscrit.*

C'est avec l'argent que l'on fait commettre tous les crimes: *Tibi dabo*, dit le Tentateur à Jesus-Christ: Je vous donnerai. O ciel! que ces paroles répandent encore aujourd'hui de seduction dans le siècle! que de gens se laissent vaincre par des promesses mercenaires! Le subalterne corrompt son Patron, en lui faisant part des rapines qu'il a faites par son credit, & sous les auspices: *Tibi dabo.* Le coupable corrompt son Juge, en partageant avec lui le fruit de son iniquité: *Tibi dabo.* Un débauché seduit une innocente, sous l'esperance d'un établissement avantageux; une femme dans l'intrigue attache un domestique à son service, & à sa confiance, par des offres interessées: *Tibi dabo. Le même.*

L'attachement aux biens de la terre empêche qu'on ne pense à ceux du Ciel.

S. Augustin dit, que cet attachement est comme la glu, qui arrête les ailes de nos cœurs, & qui les empêche de voler librement vers le Ciel. C'est un poison secret qui s'écoule dans notre ame, & qui lui ôte la force de travailler à son salut. C'est un charme funeste, qui enchante nos esprits, par des apparences trompeuses, & qui les éblouit par le faux éclat de la vanité. Quand on se trouve en cet état malheureux, qu'on est attaché aux richesses; l'esprit s'obscurcit, le cœur se déregle; on quitte la vérité pour en chercher l'ombre: je veux dire qu'on n'a de l'affection que pour les biens périssables de cette vie, sans penser à ceux de l'autre; on ne s'occupe que des affaires temporelles, sans se mettre en peine de celle du salut; & ces soins inquiets & empressez qui nous dérobent le temps qui nous est donné pour gagner le Ciel, sont pourtant honorez du faux titre d'affaires serieuses, & d'occupations importantes! *Tiré des Discours présumez à l'Academie Françoise en l'année 1675.*

L'Avarice est la source de toutes les injustices, &c.

La cupidité est la principale cause de toutes nos injustices. C'est cette cupidité, qui ne dit jamais, C'est assez, qui se faisant une multitude de besoins, est toujours insatiable; c'est elle qui fait que nous suons, que nous travaillons, que nous nous empresseons jusqu'à la défaillance; c'est elle qui, comme dit un sçavant homme, préside à toutes les actions de notre vie, & nous met dans une agitation perpetuelle. Comme elle a beaucoup de besoins, elle a aussi une infinité de desirs; & comme ces besoins & ces desirs ne peuvent être satisfaits par les choses qu'elle trouve en soi, elle se répand nécessairement au dehors. Il n'y a rien qu'elle n'entreprenne, au préjudice du Prochain: il n'y a

point de titres qu'elle n'invente; point d'artifice dont elle ne se serve pour couvrir ses usures; point d'intrigue qu'elle n'emploie, point d'adresse dont elle n'use pour parvenir à ses fins. De là viennent ces simonies, ces faux témoignages, ces faux contrats, ces antedates, ces chicanes, ces tours & ces détours dans les procès. C'est cette détestable passion qu'on peut véritablement appeler avec S. Jacques, une Universalité de pechez; puisque c'est d'elle que procedent tous les defordres de la vie civile; c'est elle qui, par de subtils artifices, fait passer l'usure pour une invention d'esprit; qui invente les moyens de s'enrichir. Oui, Chrétiens, dit S. Zenon de Verone, il n'y a que cette malheureuse cupidité, qui dans une Religion toute sainte, a cherché les moyens d'augmenter ses richesses, par des voyes monstrueuses. On sçait que l'argent n'est qu'un peu de bouë; cependant on n'en a jamais assez: *Pecunia tantum lutum; & nunquam tali luto plenus est avarus.* Faut-il exposer sa vie sur des mers orageuses? faut-il aller de Province en Province, de Royaume en Royaume? on travaille jour & nuit, on veille, on s'inquiète, on se donne mille mouvements, & on fait même tout cela avec une espèce de satisfaction. *Le P. Bourdaloue. Sermon de la Restitution.*

Encore si cette miserable passion n'employoit que des moyens legitimes! mais elle se sert de toutes sortes de voyes, permises, & non permises; défendus, & non défendus. N'est-ce pas par cet amour déréglé, qu'on n'épargne pas même les choses les plus saintes, que l'on trafique impunément dans le Sanctuaire, que l'on expose en vente ce qu'il y a de plus divin? N'est-ce pas par cet amour déréglé qu'on a inventé le secret de tirer des pensions des Benefices, d'en trafiquer, d'en faire commerce, de s'en accommoder? Car c'est ainsi qu'on vole le patrimoine de Jesus-Christ, & qu'on est homicide de la vie des pauvres; c'est ainsi qu'on compte parmi ses biens, celui des Fideles, comme si on y avoit droit; c'est par là qu'un Vassal ne se met gueres en peine, s'il peut tromper son Seigneur, & qu'un Seigneur se soucie peu d'opprimer & de ruiner son Vassal; c'est par là qu'on vole à toutes mains; qu'on prend le bien des pupilles, qu'on dépouille la veuve & l'orphelin, & qu'on ruine les Villes & les Provinces. *Le même.*

Qui est-ce qui oblige ce Marchand à surfaire sa marchandise, pour surprendre les simples, & la leur vendre plus qu'elle ne vaut? Qui est-ce qui l'oblige de vendre à faux poids, & à fausse mesure; de commettre ce larcin, que l'Ecriture appelle abomination devant Dieu: *Pondus & pondus abominatio coram Deo?* C'est le desir qu'il a de s'enrichir; c'est cette passion qui le porte à amasser de l'argent, pour agrandir sa maison, & mettre ses enfans dans l'abondance. Qui est-ce qui oblige cet homme riche à prêter de l'argent à usure? C'est une avarice insatiable, qui n'est jamais contente: il a beaucoup de richesses, la Providence l'a fait naître de parens riches, il a fait une alliance qui a augmenté ses biens, il en a beaucoup acquis par son industrie & par son adresse; cependant, il n'est pas content, & quoi qu'il soit dans la vieillesse, son avarice ne vieillit point; au contraire, elle se fortifie tous les jours. C'est la différence que S. Jérôme remarque entre ce vice & les autres, qui vieillissent, & qui diminuent leurs forces à mesure que le pecheur vieillit. Un impudique accablé de douleurs & d'infir-

Elle employe toutes sortes de voyes pour amasser de l'argent.

L'Avarice se trouve dans toutes les conditions, & dans tous les âges.

Proverb. 20.

d'infirmité; qui font les suites de ses déreglemens, n'est plus capable de commettre de desordres, & déteste la passion qui lui fait souffrir tant de maux; cet ambitieux, ce superbe sentant les infirmités de la vieillesse, ne fait plus paroître de luxe & de vanité; cette Dame, qui se faisoit idolâtrer dans sa jeunesse, voyant sa beauté détruite par la vieillesse, pense à la retraite, & à s'appliquer à la devotion. Ainsi tous les vices vieillissent, & perdent leur force à mesure que les personnes vieillissent. Il n'y a que l'avarice qui ne vieillit point; & même bien loin de vieillir & de s'affoiblir, elle devient plus jeune & plus forte, à mesure que l'homme vieillit & s'affoiblit. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

La laideur de l'avarice ne choque pas tant que celle des autres vices.

La plupart des autres vices ont une laideur, qui à sa première vûe choquera la raison, & fait de la peine à la conscience & à la vertu. L'impureté ne sauroit cacher son déreglement; l'intemperance traîne des suites, qui humilient, qui fatiguent, qui ne laissent pas douter de ses excès: la vengeance éclate par des mouvements violents. L'avarice est vive & tumultueuse; mais on ne remarque point si aisément l'agitation qu'elle cause: le bruit qu'elle fait est un bruit sourd, que l'on n'entend presque pas; elle accoutume l'esprit à ses idées; elle va son chemin, sans penser seulement qu'elle aille mal. L'attachement qui fait son caractère ne paroît point assez criminel pour effrayer une personne; peu à peu cette personne plongée dans l'amour des biens de la terre, en vient jusqu'à oublier les biens éternels. *Auteur anonyme & moderne.*

Différence de l'avarice & des autres passions.

Les autres passions s'affoiblissent avec l'âge; mais celle-ci se fortifie: les autres se calment par la possession des objets qu'ils ont souhaités; celle-ci s'irrite: c'est un feu devorant; plus on lui fournit de matière, plus il s'embrase. Les autres passions ont une sphère de leur activité, il en est peu qui s'étendent à toutes sortes de crimes; celle-ci les embrasse presque tous. Quand on est avare, on est injuste, violent, dur, soupçonneux, fourbe; on est sans foi, sans loi, sans affection, sans religion. On ignore, ou l'on oublie les loix de la nature, de la reconnaissance, & de la piété; on ne connoît plus ni parens, ni amis, ni Dieu: l'interêt est le seul Dieu qu'on connoît & qu'on adore, & auquel on sacrifie tout; honneur, conscience, salut: & cette passion, qui cause tous ces desordres, en nous aveuglant nous les cache. *Le P. Népveu. Tome 2. des Pensées Chrétiennes.*

L'ardeur qu'on a pour les biens de la terre, cause un dégoût de ceux du Ciel.

Qui a trop d'ardeur pour le bien, aura bientôt beaucoup d'indifférence pour Dieu: on oublie bientôt son salut, quand on pense avec trop d'empressement à sa fortune; on n'est gueres touché du désir & de l'espérance des biens éternels, quand on est si fort occupé du soin d'amasser des biens temporels: & qu'il est à craindre qu'on ne cesse d'être Chrétien, quand on a trop de passion de devenir riche! Plu-fieurs, dit S. Paul, pour s'être laissé aller à cette passion, en sont venus jusqu'à perdre la source de toutes les richesses spirituelles; c'est-à-dire, la Foi: ils sont devenus idolâtres en devenant avares: & la plupart peuvent dire avec cet homme de l'Ecriture: *Dives effectus sum, inveni idolum mihi: j'ai fait de mon argent mon idole; il est l'objet de mon attachement, & de mes adorations, j'y mets toute ma confiance.* Oseriez-vous le dire de bouche? Mais si vous avez trop d'attache au bien, votre cœur ne le dit-il pas? ne le dites-vous pas par vo-

Tome I.

tre conduite? *Le même.*

Les Avarés ne sont pas seulement des ennemis publics, dans tout ce qu'ils font pour s'enrichir; mais ils le sont encore en manquant de conserver la justice & la charité: car quels sont les gens qu'on appelle avarés; & par quelles actions méritent-ils de porter un nom si odieux? Ce sont des gens qui ne payent leurs dettes que le plus mal & le plus tard qu'ils peuvent, & qui employent toutes les chicanes imaginables pour frustrer leurs créanciers; qui par un ménage fordide & inhumain, retranchent tout ce qu'ils peuvent du salaire, ou des gages des ouvriers, ou des domestiques, dont ils ont tiré service; qui prêtent volontiers à usure, & jamais ne font plaisir à personne; nulle aumône, nulle charité; quoi qu'ils le puissent sans s'incommoder; & qui enfin font de continuelles acquisitions de maisons, de terres, de rentes, comme s'ils vouloient tout avoir, & ne rien laisser à personne. Ils n'ont le cœur & les yeux qu'à l'avarice: *Cor eorum; Jerem. 22. & oculi ad avaritiam. Tiré du Livre intitulé; La Guerre aux Vices.*

Les actions qui font connoître un Avaré.

Y a-t-il rien de plus odieux dans l'Eglise, qu'un Ecclesiastique qui possède d'un esprit d'avarice; amassé des revenus, qui doivent être employez à nourrir les membres de J. C.? On voit tous les jours, au grand scandale de l'Eglise, des Ecclesiastiques, qui n'ayant aucun bien de leur famille, & avec des Benefices d'un mediocre revenu, amassent de grands biens: on voit des Prêtres, qui n'ont pas le plus souvent ce qui est nécessaire pour l'entretien honnête d'un Ecclesiastique; & néanmoins ils ménagent avec tant d'économie, le peu de bien qu'ils possèdent, qu'on trouve dans leurs coffres après leur mort, des sommes considérables. Mais pour amasser ce bien, qu'il leur en coûte de peine! Ils se laissent mourir de faim; ils portent des habits déchirez, ils exigent leurs droits avec une dureté, qui les rend l'objet de la haine publique: ils ne remettroient pas ce qui leur est dû à un pauvre qui meurt de faim; l'espérance du gain leur fera faire toute sorte de bassesse. *Mr. Lambert. Discours sur la Vie Ecclesiastique.*

L'avarice est plus odieuse dans les Ecclesiastiques.

Je sçai bien que toutes les passions sont des tyrans, qui captivent imperieusement la liberté du cœur, & même la raison des hommes; mais il faut avouer que l'Ecriture & les Peres donnent particulièrement à la passion de l'interêt, des chaînes & des liens, pour exprimer ce genre de tyrannie qu'elle exerce d'une façon particulière. S. Augustin dit, que l'amour des biens de la terre est comme la glu, qui arrête les ailes de nos cœurs, & les empêche de voler librement vers le Ciel: *Amor rerum terrenarum est spiritualium viscum pennarum*: il ajoute ailleurs, que Judas fut captif de cette passion, & qu'il perdit la liberté de Chrétien & d'Apôtre, sous les fers de sa tyrannie. Mais S. Paul exagere ceci plus fortement, quand dans le dénombrement qu'il fait des autres passions, il marque singulièrement l'avarice comme une servitude sacrilège: *Quod est idolorum servitus*. Mais pourquoi ces expressions? C'est pour marquer les deux caractères de sa tyrannie, ou les deux qualitez de ses chaînes: l'on s'y engage avec une extrême facilité, & elles sont tres-difficiles à rompre, à cause des violentes inclinations que nous avons pour les biens du monde. *M. Biroat, dans son Avert; de la Condamnation du Monde.*

Comme l'avarice captive le cœur de ceux qu'elle possède.

C'est le sentiment des Peres, que de toutes

L'avarice est la passion de plus longue durée.

les passions, c'est celle qui dure plus longtemps, & qui souffre moins les remedes: on peut appliquer aux passions, ou des remedes qui combattent leurs desirs, ou des remedes qui les contentent; mais les uns & les autres sont inutiles pour celle-ci. Si J. C. employe la voix de son Evangile & de ses graces, qui sont les remedes qui combattent les passions; l'attachement qu'un cœur intéressé a à la terre, l'empêchera d'entendre ces voix du Ciel. Chose étrange! dit S. Ambroise; Josué eut le pouvoir d'arrêter le Soleil, & de l'empêcher d'aller plus avant dans sa course; & il ne pût arrêter l'avarice d'un soldat, ni l'empêcher de prendre quelque chose des dépouilles des ennemis: *Ad vocem ipsius stetit Sol, avaritia non stetit. Le même.*

Lib. 2. Of. sic. c. 26.

Pourquoi l'avarice est appelée la racine de tous les maux.

Cette passion introduit dans le cœur du Chrétien une disposition constante & habituelle, qui le prépare à commettre toutes sortes de pechez, qu'il trouvera nécessaires pour contenter le desir insatiable qui le possède. C'est la pensée de S. Ambroise, quand il rend cette raison, pourquoi l'Apôtre l'a appelée la racine de tous les maux. C'est, dit-il, parce qu'elle peut commettre tous les genres de pechez, & que pour contenter ses desirs, elle porte à toutes sortes de crimes, qui en peuvent être les moyens. Un homme qui s'est mis en tête d'acquérir des biens, & d'établir une grande fortune, a une préparation d'esprit à commettre toutes sortes de crimes, qui seront nécessaires pour son dessein. Faut-il signer une injustice? il la signera: Est-il besoin de faire une simonie pour avoir ce Benefice? il la fera. Il n'est point de peché qu'il n'accepte, pourvu qu'il puisse servir à l'établissement, ou à l'aggrandissement de sa fortune. *Le même.*

Combien l'affection aux biens de la terre est opposée à l'amour de Dieu.

L'affection des biens de ce monde, comme dit le Sauveur, est incompatible avec son amour: *Non potestis Deo servire & mammona.* Il exprime singulièrement cette passion, pour marquer l'antipathie irréconciliable qu'il a avec elle. Certes, dit S. Augustin, il n'a pas mérité cela de nous, que nous veussions aimer l'avarice avec lui, & joindre dans notre cœur ces deux amours si ennemis! *Non est Christus dignus, cum quo diligas avaritiam.* Vous aimez, dites-vous, le Sauveur; vous devez haïr ce qu'il juge digne de sa haine. Cette passion est ennemie du Sauveur; pourquoi obéissez-vous à ses loix, tandis que vous méprisez celles de votre maître? *Le même.*

L'Avare met son esperance dans les biens de la terre.

Le premier dérèglement de l'avarice est de mettre son esperance dans les biens de la terre, comme dit le Sage: *Speravit in pecunia thesauris.* Sur quoi S. Basile fait cet excellent raisonnement: Comme nous ne devons rendre à aucune créature le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu seul, il ne faut pas aussi mettre notre esperance dans aucune chose qu'en lui: *Sicut nulli alii nos preterquam Deo soli, cultum tribuere par est; sic etiam neque ulla in alia re spem nostram constituere debemus, quam in Deo.* D'où il conclut, qu'un Avare, qui met sa confiance dans son or, ou dans son argent, ne peut pas dire véritablement à Dieu: Seigneur, j'ai mis en vous mon esperance. Malheureux! tu ne peux pas avoir deux objets qui soient ton souverain bien: tu le mets dans les richesses; tu ne peux donc plus le placer en Dieu: il ne sera plus ta possession, puisqu'il n'est pas le sujet de ton esperance, ni ensuite de ton amour. *Le même. Mr. Biron.*

L'avarice a deux qualitez qui tiennent de

celles du feu; elle est insatiable dans le desir d'avoir; & elle est rapide dans les mouvemens; & comme la vie de l'homme est courte, elle se hâte d'acquérir promptement les richesses qu'elle souhaite. Or il est impossible qu'un Chrétien puisse suivre & contenter ces deux dérèglemens de cette passion, sans commettre beaucoup d'injustices. L'ardeur qu'il a pour le bien n'est jamais entièrement satisfaite; il joint deux choses ensemble, qui semblent incompatibles entre elles: l'abondance & la pauvreté, faisant que le riche augmente toujours la grandeur de ses esperances, & que cependant il ne quitte jamais les sentimens de sa mendicité, & de son indigence: *Ita duo intolerabilia simul jungit, ut spem divitiis auget, & non deponat mendicitatis affectum.* Que peut-on attendre d'un homme de la sorte? Il ne se contentera pas des gains permis; mais comme la cupidité est insatiable, il se portera indifféremment sur les gains qui sont permis, & sur ceux qui sont illicites; il en prendra de tous côtés, & il n'épargnera aucune sorte de moyens; pourvu qu'il les fasse servir à sa fortune: *Rapiendi nullus modus, ubi nulla mensura capiendi. Le même.*

Qualitez ou propriétés de l'avarice.

Ambros. l. 1. de Nab. but. c. 2.

Idem, lib. de Abel.

L'avarice déguise les injustices.

L'avarice non seulement se cache, mais encore elle change les noms des injustices qu'elle commet; elle appelle le prix sacrilège d'une simonie, une honnête recompense; elle dira qu'un contracté usuraire n'est autre chose que de savoir faire profiter son argent: mais, comme dit saint Ambroise, de quelque nom que vous couvriez vos pactes, ils ne laissent pas d'être usuraires & criminels: *Quod velis ei nomen imponas, usura est.* Ou le gain que vous faites par ces moyens, est permis, ou il est illicite: s'il est permis, pourquoi en voulez-vous éviter le nom, pourquoi le cachez-vous sous ces voiles? & s'il est illicite, pourquoi le voulez-vous acquérir aux dépens de votre conscience? *Le même.*

Les Avares tâchent d'accommoder leurs injustices à leur conscience.

Il y a des crimes que fait commettre cette passion, avec quelque prétexte de conscience. Telles sont les tromperies qui se font dans le commerce, les simonies qui se commettent dans les Benefices, les usures dont l'usage est si commun. Que font aujourd'hui les Chrétiens, qui ont encore quelque sentiment de Religion? Ils tâchent, comme dit le Prophete, d'ajuster & d'accommoder leurs injustices, pour leur ôter ce que le peché a d'horrible, & pour se persuader qu'il est permis: *Injustitias manus vestre concinnant.* Ils s'efforcent d'accommoder la Morale à leur passion; ils consultent les Casuistes, pour en trouver quelqu'un assez relâché, qui leur dise qu'il n'y a point de mal; ils veulent que leur intérêt soit la regle de leur conscience. *Le même.*

Psal. 57.

L'avarice est ingénieuse.

Toutes les passions sont ingénieuses, & lorsqu'elles se rendent maîtresses de la raison, elles se servent de ses lumieres pour contenter ce qu'elles ont de plus brutal, & de plus terrestre. Quoique l'avarice soit toute enlevée dans la terre, elle ne laisse pas d'avoir de l'esprit, & de trouver mille inventions pour acquérir des richesses. C'est ce qu'on appelle le tour du bâton, dans les affaires; savoir faire son métier, dans le commerce; entendre l'intrigue, dans la Cour; être habile homme, dans le monde: mais c'est ce que Dieu appelle abomination. *Le même.*

Prétexte d'amasser du bien pour des enfans.

C'est le prétexte de la plupart des Peres de familles, qui s'imaginent qu'ils peuvent être avarés pour eux-mêmes, afin de laisser des

enfants successeurs des grands biens qu'ils auront amassez ; sans se mettre en peine s'ils en useront bien ou mal : mais il est certain , que cette avidité d'amasser , n'est pas tant une marque de leur tendresse , qu'une preuve de leur avarice. Ce n'est pas tant le plaisir de laisser du bien , que le plaisir d'en jouir qui les touche : s'ils pouvoient l'emporter avec eux après leur mort , ils en frustreroient l'esperance de leurs heritiers. *Mr. Fléchier, Sermon de l'Aumône.*

L'avarice est insatiable.

Prov. 23.

Dès qu'un homme est avare , avide , & empressé à faire fortune , donnez-lui tant de bien qu'il vous plaira ; tout cela ne servira de rien : plus vous lui en donnerez , moins vous le rassasierez : *Insatiabilis oculus cupidi ; non satiabitur donec consumat aresaciens animam suam.* Son œil est insatiable , il voudroit avoir tout ce qu'il voit. Un emploi qu'il envie , & auquel il parvient , n'est qu'un degré pour monter à un autre ; l'heritage après lequel il soupire , & qu'il possède ensuite , n'est qu'une disposition à usurper ceux qui lui sont contigus. Mettez or sur or , charges sur charges ; jamais il ne se rassasiera : *Non satiabitur.* Que son corps soit extenué par ses veilles ou par ses jeûnes ; que sa chair soit toute desséchée par de continuels langueurs ; ces passions d'amasser & de thesaurizer seront toujours vivantes : & fût-il prêt à rendre l'ame , jamais il n'aura ni trêve ni repos. *Monsieur Joly. Prône sur l'Avarice.*

La conduite & l'adresse des usuriers.

Quand un usurier donne son argent , il parle de contrats , d'engagemens de terre , & de restitution de deniers dans un certain temps , de l'interêt de son argent au-delà du principal , du grand profit qu'il en eût retiré s'il l'eût mis ailleurs. Tout se termine à une stipulation expresse , ou du moins à l'esperance d'un gain considerable qu'il veut recueillir de ce qu'il a prêté. A quoi se termine-t-il encore ? A engager le bien des personnes de qualité , ou des enfans de famille ; à les embarrasser si adroitement par de nouveaux prêts , qu'ils ne puissent se tirer de ses mains ; à repeter durement ce qu'il a prêté avec honnêteté ; à leur faire de faux frais , à saisir leurs revenus , à mettre leur terre en decret , ou à les contraindre à lui donner ce qu'il demande , par des usures multipliées : car voilà quel est le genie de la fausse adresse d'un usurier. *L'Auteur des Discours Moraux. Sermon sur l'Usure.*

La cruauté de l'avarice.

N'avez-vous jamais considéré avec horreur cet infame Tyran Adonisedec , lequel après avoir volé la couronne & le sceptre , à septante Rois , & leur avoir fait couper les extrémités des mains & des pieds , les faisoit venir dans sa sale , lorsqu'il dînoit ; afin qu'ils ramassassent ce qui tomboit sous sa table , & que comme des chiens ils rongassent les os qu'il leur jettoit ? O Dieu ! quel pitoyable spectacle , de voir ces pauvres Rois dépouillez , pressés par la faim , se traîner le ventre à terre sous cette table , & se disputer entre eux un morceau de pain ou de viande , que ce Tyran leur jettoit ! Il me semble que nous avons dans cette histoire une image de la tyrannie qu'exerce l'avarice sur les malheureux esclaves , après que cette cruelle passion leur a ravi la liberté , & leur a enlevé la couronne du Ciel. Elle leur coupe les pieds & les mains ; ils n'ont plus de pieds pour marcher dans le chemin du Ciel ; plus de mains pour faire de bonnes actions ; toute leur occupation est de se traîner sur la terre , de s'entre-battre , & de s'en-

Tome I.

tre-mordre les uns les autres pour une pièce d'argent , pour un peu de bien , qui peut irriter leurs desirs , mais qui ne les rassasie pas. *Le P. Texier, dans son Carême.*

Vous l'avez dit , ô mon Dieu ! & vous êtes la verité même ; il est impossible de servir deux Maîtres ; Dieu & l'argent. En vain les hommes croient-ils autoriser une prétendue neutralité ; en vain se flatent-ils d'une imaginaire & prétendue separation de cœur ; plus on a de bien , plus on s'attache ; plus on fournit d'alimens à l'avarice , plus elle s'enflamme ; jusques-là qu'il est plus difficile à un riche de mépriser ce qu'il possède , qu'il ne l'est à un pauvre , de ne pas souhaiter d'avoir ce qu'il faudroit qu'il méprisât. Est-ce que Dieu , qui loué la pauvreté chrétienne en tant d'endroits , approuveroit la passion déreglée qu'on a d'amasser du bien ? est-ce que l'Evangile , qui declare bienheureux les pauvres d'esprit , & de cœur , justifieroit l'insatiable avidité d'un avare ? est-ce que la Providence , qui veut que l'homme vive dans une humble & entiere resignation à ses ordres , se rendroit esclave de sa cupidité ? *Dans les Discours Moraux. Sermon de l'Usure.*

On ne peut être à Dieu, & à l'argent.

L'Apôtre appelle l'avarice une idolâtrie , parce que l'Avare met toute son esperance en ses richesses. Car l'esperance est un hommage que nous rendons à Dieu , comme à la source de tous les biens ; c'est une reconnaissance d'une Providence qui veille sur tous nos besoins : l'Avare n'attend rien de Dieu , il ne compte que sur ses tresors , c'est là tout son appui & son esperance ; & c'est pour cela qu'il est idolâtre. Riche avare ! ne vous abusez pas : si vous employez votre or & votre argent à nourrir les pauvres , c'est de l'argent ; mais si vous le gardez dans vos coffres , c'est une idole. Le Payen l'adore dans les temples , & l'Avare en espece. *Le Pere Crasset. Tome I. de la Foi Victorieuse.*

Pourquoi l'Apôtre appelle l'avarice, une idolâtrie.

O avarice ! jusqu'à quand fascineras-tu l'esprit des Chrétiens , pour les empêcher de voir que la Foi , qui les porte à sacrifier tous les biens de la terre , vaut mille fois mieux que la fortune & l'iniquité qui les enrichit ! Jusqu'à quand les empêcheras-tu de connoître qu'il ne leur servira de rien de gagner tout le monde , si avec cela , ils perdent leur ame ; & que tous leurs tresors , non plus que la gloire des riches , ne descendront point avec eux dans le tombeau ? Cependant , ô étrange aveuglement ! on aime moins son salut que sa fortune , on chérit moins la justice que ses biens , on triomphe du fruit de ses injustices , on s'applaudit du progrès de sa cupidité , & jamais l'on ne veut rien faire pour le progrès de la charité & de sa foi. Qu'on est donc peu instruit de ses propres avantages ! On s'empresse de gagner des biens qu'on n'est pas seur de posséder plus d'un moment : on amasse des richesses qu'on abandonne à la mort , qu'une main étrangere peut nous enlever dans une nuit , que des heritiers dissiperont en peu d'années ; & pour cela on se resout à perdre les biens éternels , qu'on ne peut assez estimer ! *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Comme l'avarice étouffe les lumieres de la Foi.

C'est cette avidité insatiable pour les richesses , & pour les biens de la terre , qui fait commettre toutes ces injustices criantes , toutes ces duplicitez dans le commerce , ces infidelitez aux promesses , cette ardeur qui dévore tout , & qui sans compassion ni pour la veuve , ni pour l'orphelin , qu'on dépouille , viole

Les crimes que fait commettre l'avarice.

les loix les plus saintes de la nature, pour remplir la vaste étendue de sa cupidité. De là cette envie d'établir solidement sa famille, & d'élever son nom au plus haut point de grandeur, où on puisse le porter, au prix des loix les plus saintes de la Religion, & de l'Eglise. De là les sacrifices forcez que l'on fait au Seigneur, des enfans qu'on n'aime pas, pour mieux établir ceux que l'on chérit davantage. De là ces victimes de rebut, qu'on vient égorger sur son autel, sans consulter sa volonté. De là cette temerité d'établir dans sa famille un Pontife, qui n'est pas appelé, comme Aaron, au sacré Ministère. De là cette hardiesse d'usurper le patrimoine des pauvres, & de déchirer, pour ainsi dire, l'héritage de Jesus-Christ, pour ne pas diviser le sien. *Tiré d'un Sermon du P. Massillon.*

Il est difficile de guerir l'avarice.

C'est un mal dont l'homme ne peut jamais guerir sans le secours d'une grace particulière. Quand une passion ne trouve pas assez chez elle de quoi se satisfaire, elle emprunte d'ordinaire le secours d'une autre qui lui prête la main; & alors il est aisé d'en sortir: la vengeance, par exemple, s'éteint dans le sang qu'elle a versé, la mauvaise fortune nous guerit d'ordinaire de l'insolence de l'ambition, la volupté s'affoiblit avec le corps; mais tout cela ne fait qu'augmenter l'avarice. L'ambition la fait agir, la volupté la flate, le corps du vieillard déjà glacé pour le plaisir, devient infatigable pour les biens; lassé de la course, & déjà prêt à descendre dans son sepulcre, il se hâte de faire tous les jours de nouvelles provisions pour les frais d'un voyage qu'il est prêt de finir; l'avarice ne scauroit quitter le cœur de celui qu'elle possède. Un seul regard du Fils de Dieu touche Pierre; une parole convertit Paul; l'incrédule Thomas devient fidele, si-tôt qu'il a touché les playes de Jesus-Christ ressuscité: mais ni regards, ni parole, ni baiser, ne pûrent convertir l'avare Judas. *Le même.*

Reflexion sur l'instabilité de l'avarice.

Hé! mon Frere, si tu as auprès de toi un petit ruisseau qui puisse étancher ta soif, pourquoi en chercher un autre aussi grand que la mer, qui ne fera peut-être que t'alterer davantage? Si tu as assez de bien, pour fournir à tes besoins, pourquoi en chercher davantage? Un homme qui brûle des desirs de cette convoitise, a du bien & n'en a pas: il a du bien, parce qu'il est déjà riche, & qu'il a amassé trésor sur trésor; & il n'en a pas, parce qu'avec tout son bien, tout lui manque, puisqu'il garde ses biens avec une trop grande fidelité; Il vit comme s'il n'en avoit point du tout; & enfin il meurt pauvre, après avoir vécu riche. Ses richesses ne lui servent donc de rien, puisqu'il meurt plus pauvre que les pauvres mêmes. *Le même.*

Le Fils de Dieu est venu particulièrement pour guerir ce vice.

Jesus-Christ n'est-il pas venu au monde pour guerir particulièrement cette funeste & dangereuse passion? n'est-ce pas pour chasser du cœur des Chrétiens cette cruelle avarice, qu'il a donné à l'amour de la pauvreté le nom & le rang de la premiere beatitude? & n'est-ce pas à dessein d'en détromper l'homme, qu'il a substitué les biens du Ciel à la place de ceux de la terre; & que pouvant venir dans une pleine abondance de tous biens; comme étant le maître de toutes choses, il a cependant voulu naître dans une crèche, & passer la plus grande partie de ses jours dans une boutique, mourir nud sur une Croix, & établir une Religion, simple, pau-

vre, au milieu du plus grossier Judaïsme? *Le même P. Massillon.*

Voulez-vous encore voir les effets de l'avarice? Ceux qui en sont possédez s'embarassent dans plusieurs; & dans de grandes douleurs; *Injerventur se doloribus multis*: Douleurs pendant le jour; l'Avare ne pense qu'à amasser des trésors; & à les augmenter; Douleurs pendant la nuit; son sommeil est à tout moment interrompu par la crainte de perdre les biens, dont il est en possession: *Doloribus multis*. Le jour, voleur ingénieux, & pirate cruel, il ne cherche qu'à prendre & à enlever la vigne de son frere; la nuit, timide gardien de son argent, il craint lui-même les voleurs & les pirates qui peuvent l'en dépouiller. Ce n'est donc que peines & que douleurs. Car que de soins pour acquérir ce bien! que de chagrins & que d'ennuis quand on le perd!... Il est vrai, dit l'Écriture, que les richesses sont des épines, qui piquent la main de ceux qui les serrent un peu trop: or l'Avare qui possède des biens, ne les ferret-il pas tellement, qu'on ne peut presque dire quel est le plus esclave, ou de son argent, ou de lui? Pendant que nous vivons sous les loix de cette impérieuse maîtresse de notre cœur, elle nous conduit à son gré: tantôt le luxe dissipe ces biens, & tantôt l'imtempérance les épuise. Un voleur peut s'en emparer à toute heure, & la mort tôt ou tard nous en dépouille: & comme ces richesses déchirent tôt ou tard notre cœur; afin qu'elles ne le déchirent pas pour le present, n'est-il pas juste que nous ne nous y attachions pas? *Le même.*

Des effets de l'avarice, & des maux qu'elle cause à ceux qui en sont possédez.

La plupart des hommes sont aujourd'hui dans le même aveuglement, qu'étoient certains Chrétiens des premiers siècles, que Tertullien reprenoit fortement. Pourquoi, leur disoit-il, lorsque vous détestez les statues des Dieux, que les Idolâtres adorent, avez-vous dans votre cœur l'or & l'argent que vous idolâtrez: *Aurum & argentum in Deos convertitum execraris, sed ipsum & argentum in corde tanquam Deum colis*. Vous vous étonnez de ce que les Payens ont des statues d'or & d'argent, qu'ils adorent comme leurs Dieux; mais vous devez plutôt vous étonner de voir que vous commetiez une semblable idolâtrie dans vos cœurs, en cherchant avec tant d'ardeur l'or & l'argent. Cela fait que vous n'êtes pas véritables adorateurs de Dieu, puisque de votre avarice, vous en faites une divinité: *Avaritiam in templum dedicasti*. Les Idoles des Payens sont des Idoles mortes; mais vos Idoles, Chrétiens, sont des Idoles vivantes dans vos cœurs; & c'est en cela seulement que vous êtes differens des Payens. *Le même.*

Comme l'avarice est une idolâtrie.

Sermon du petit nombre des Elus.
Il n'y a point d'Avare, ni presque de riche dans le monde, qui ne sacrifie au Dieu de l'intérêt, son repos, son honneur, sa vie, sa conscience, & son salut. Oui, un Avare sacrifie son repos au Dieu de l'argent: combien de peines, & de fatigues ne se donne-t-il pas pour accroître ses biens! combien de soins pour les conserver! Il est certain qu'il coûte plus aux Avars de se conduire comme ils sont dans la possession de leurs biens, que de souffrir la privation de ces mêmes biens: *Majori tormento pecunia possidetur, quam amittitur*. Un riche avare tantôt est dans la défiance de l'un, & tantôt il doute encore plus de la fidelité de l'autre; & ainsi, par le

L'Avare sacrifie son repos à son avarice.

desordre de son esprit, il ne trouve point de repos en lui-même. D'où vient cela ? C'est qu'il sacrifie son repos à son avarice, & que Dieu ne veut pas que les Avarés demeurent impunis : *Ipsa sibi pena est avaritia*, dit Casiodore. *Sermon manuscrit.*

L'indigence d'un Avaré.

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet, dit saint Ambroise. Un Avaré croit par son avarice amasser bien des trésors ; mais à la fin il se trouve aussi pauvre que s'il n'avoit rien : non qu'il manque de biens ; mais parce que son avarice le rongé tellement, dans le desir insatiable qu'il a d'amasser richesses sur richesses, que dans la plus grande abondance, bien loin qu'il s'étienne heureux, il lui semble toujours n'avoit rien. Ce qui fait qu'il n'ose user des grands biens qu'il possède ; & s'il est contraint d'en employer une partie, il n'en jouit pas. D'où vient cela ? C'est qu'il sacrifie encore son propre plaisir à son avarice. *La-même.*

Un Avaré vit sans honneur.

L'Avaré fait bien davantage ; car il sacrifie encore son honneur à cette passion sordide : en sorte qu'il se rend infame, aimant mieux faire des actions indignes, que de renoncer à ce maudit intérêt. Il se fait mépriser des étrangers ; il se rend insupportable à sa famille, & enfin il se rend odieux à tout le monde. *La-même.*

L'état d'un Avaré à la mort.

Quel sera le trouble & le desordre de l'esprit de cet Avaré à la mort, puisque, comme dit l'Écriture, la seule pensée même qu'il ne peut éviter d'en avoir pendant la vie, lui est si amère ? *O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis !* Ah ! qu'il sera surpris, lorsqu'à la mort il sera dépouillé de tous les grands biens qu'il possédoit dans le monde ! Il croit être bien riche ; mais à la mort il se trouvera pauvre, parce qu'il sera universellement dépouillé de tout ; comme celui qui dans son sommeil manie de grands trésors, mais quand il se trouve éveillé, il ne trouve rien entre les mains : *Dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum, in manibus suis. La-même.*

Ecclesi. 41.

Il est impossible, dit le Sauveur du monde, c'est-à-dire, extrêmement difficile, qu'un riche entre dans le royaume des Cieux. Ah ! Messieurs ! qu'il y a de riches reprouvés, pour n'avoir pas compris cette importante maxime, non plus que celle-ci : Qu'on ne peut être à Dieu & aux richesses, & partager son culte entre les deux ; car c'est faire comme les Philistins, qui vouloient accorder l'Arche du Dieu vivant avec l'Idole de Dagon, & pour cela, les avoient mises toutes deux l'une proche de l'autre. C'est ce que font les gens du monde : ils veulent accorder Dieu avec le Démon de l'avarice. Ils se forment des prétextes, afin de n'avoir point de charité pour les pauvres, pour ne pas payer leurs dettes, & pour frustrer des créanciers & des domestiques de leur juste salaire. Ils s'engagent dans des emplois dangereux pour le salut, mettent leurs enfans dans l'Eglise pour jouir de grands revenus ; & ce qui est étrange, c'est qu'ils s'en font un point de vertu, de prudence, & de charité : mais ce n'est qu'une illusion ; car pour en faire un point de vertu & de charité, il faut que Dieu soit dans leur cœur, & qu'il y regne tout seul, comme l'Arche de Dieu triompha autrefois de l'Idole de Dagon. *La-même.*

Psal. 75.

Combien le salut des Riches avertis est en danger.

On pourroit dire d'un riche avaré, que la pauvreté, qu'il s'efforce d'éviter, en amas-

Le Riche avaré est

fant de grands biens, est le juste châtement de sa passion ; que la Providence le condamne à n'avoir rien, parce qu'il veut tout avoir ; qu'il est plus pauvre que le pauvre même, parce que si plusieurs choses manquent à la pauvreté, toutes choses manquent à l'avarice : enfin, qu'il est comme un monstre qui joint en la personne la fortune d'un riche, & la condition d'un pauvre. *Le Pere Dozenne, dans le livre intitulé, La Morale de J. C.*

toujours pauvre.

Mortifiez la passion desordonnée des biens visibles, disoit l'Apôtre, c'est une espece d'idolâtrie, qui transporte à la créature un culte qui n'est dû qu'au Créateur. Ne voyons-nous pas en effet un homme possédé par cette passion, dérober son cœur à la Majesté divine, pour en faire un sacrifice à l'intérêt ? Ne sacrifie-t-il pas à cette idole, son repos, sa santé, son honneur, & sa conscience ? ne met-il pas dans les biens de la terre toute sa foi, toute son esperance, tout son amour ? & ne fait-il pas ainsi de trois grandes vertus, trois vices horribles ? Le commandement de Dieu ne lui est rien en comparaison d'un profit illégitime ; & il choisiroit plutôt de perdre Dieu même, que ce misérable profit, pour lequel, à l'exemple de Judas, il livre Jesus-Christ à ses ennemis. *Le même.*

Le déreglement de l'avarice.

Cette cupidité malheureuse se couvre du specieux prétexte de la nécessité ; car voici ce qu'on dit communément : Il est vrai qu'en qualité de Chrétiens nous sommes enfans de Dieu, afin d'acquiescer la vie éternelle, par le mérite de nos bonnes œuvres ; mais il faut vivre : nous avons de grandes familles ; il faut avoir de quoi nourrir nos enfans, & nos domestiques ; pour cela nous sommes obligés de travailler ; & nous ne saurions si bien faire, que notre vie ne soit traversée de beaucoup de peines, & notre esprit rempli de soins & d'inquiétudes : comment faire autrement ? Voilà l'excuse la plus ordinaire des hommes, & qui paroît la plus raisonnable. Mais voici le mal. Ce besoin où l'on est, attire toutes les pensées de l'esprit, toute l'affection du cœur, tous les soins, & tous les temps de la vie, & l'on ne donne presque rien à Dieu ; & j'ose dire que de toutes les tentations, dont le démon se sert pour nous détourner du soin de notre salut, & de la véritable piété, cette inquiétude, & cet empressement pour les besoins de la vie, est la plus violente & la plus forte. La raison en est, qu'elle cache une secrète avarice, qui tient le cœur comme enchaîné ; en sorte qu'étant continuellement agité par la crainte de la disette, il se tourmente & se déchire soi-même. Il gemit, il se plaint, & murmure, il employe tout aux besoins du corps ; & au lieu que l'on pourroit se contenter simplement du nécessaire, qu'on pourroit acquiescer par son travail, l'on ne pense qu'à amasser du superflu, & l'on aspire toujours à l'abondance, & à l'excès, par l'aprehension qu'on a de tomber dans la nécessité. *Tiré du livre des Homelies Morales. Homelie pour le 14. Dimanche après la Pentecôte.*

L'avarice se déguise sous le prétexte de la nécessité.

Le vrai Chrétien doit avoir le cœur entièrement dégagé des biens de la terre ; soit que l'on soit dans la nécessité, ou que l'on soit dans l'abondance. Que fait la charité ? elle fait un miracle directement opposé à celui de la cupidité. La cupidité fait que les riches sont pauvres & misérables dans leur abondance ; la charité fait que les pauvres sont riches dans leur pauvreté. La cupidité fait que ceux qui

Comparaison de la cupidité & de la charité.

font dans l'affluence des biens, ne les possèdent pas, mais en sont possédez eux-mêmes; d'où vient qu'ils sont nommez dans l'Écriture: *Viri divitiarum*, les hommes des richesses, parce qu'ils sont esclaves de leurs biens, ils n'en sont pas les maîtres, ils n'en jouissent pas. La charité au contraire fait que les Saints qui ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ pauvre, possèdent néanmoins tout. Ce qui a porté saint Augustin à s'écrier avec admiration: *Magne divitia charitatis, sine qua dives pauper est, cum qua pauper dives est!* Quel est le miracle de la cupidité? *Omnia possidentes, & nihil habentes*; elle fait que ceux qui possèdent tout, n'ont rien du tout: mais quel est au contraire le miracle de la charité? *Nihil habentes, & omnia possidentes*; elle fait que ceux qui n'ont rien, possèdent tout, & que rien ne leur manque. *La Morale Chrétienne, du même Auteur, liv. 6. sect. 1. art. 6.*

Serm. 42. de Temp. 2. Ad Cor. 6.

Les pauvres mêmes sont quelquefois avarés.

Les pauvres courent les mêmes perils que les riches, & leur pauvreté au lieu d'être le fondement de leur salut, sera peut-être le sujet de leur condamnation; parce qu'encore qu'ils soient pauvres, ils ne laissent pas, au moins la plupart, d'être avarés, & attachés aux biens de la terre par leurs desirs insatiables, autant, & plus que les riches. Et ce que je dis; paroît manifestement en plusieurs d'entre eux, qui ont dans le cœur une cupidité si ardente, que pour un gain fardide, pour une chose basse & de nulle valeur, ils sont prêts de violer les Commandemens de Dieu & de l'Eglise; car souvent il n'y a peché qu'ils ne commettent pour acquérir; ils mentent, ils jurent, ils se parjurent, ils trahissent leurs frères, ils vendent à faux poids & à fausses mesures; ils travaillent, & exercent leurs commerces les jours défendus: que ne font-ils point? L'avarice couverte du faux prétexte de nécessité, est la source & la racine de tous ces maux. *La-même.*

Sur le même sujet.

A prendre le gros & le commun des pauvres, ils pallient presque tous leur cupidité intérieure du prétexte de la nécessité. De là vient qu'ils s'empresment, & se tourmentent si fort pour le gain, que sous ombre qu'ils sont obligés de travailler pour avoir le pain qui leur est nécessaire, ils oublient le service de Dieu, & leur propre salut. Et c'est cet empresment que le Sauveur condamne dans l'Évangile; parce que c'est une furieuse attache au bien temporel, & une avarice pareille à celle des riches du monde; & il n'y a entre l'une & l'autre, que cette seule différence, que celle des riches a pour objet les biens superflus, dont ils cherchent l'accroissement par toutes sortes de voyes; au lieu que celle des pauvres ne tend apparemment qu'à acquérir le nécessaire. Mais au reste, les mêmes crimes que les riches commettent pour multiplier leurs trésors, & acquérir des sommes immenses, les pauvres s'y laissent insensiblement aller, pour des sommes tres-legères, & tres-modiques. *La-même.*

Caractère d'un Avaré.

Le premier caractère de l'avarice, est une insensibilité habituelle, & une dureté de cœur envers les pauvres. Un Avaré n'est pas bon à soi-même; nulle apparence qu'il le soit aux autres: il se refuse les choses nécessaires; il refusera aux autres les superflus. Que les pauvres gemissent, que leur nombre croisse tous les jours, il se regarde comme le premier pauvre; & ce faux pauvre s'imagine devoir tout refuser aux véritables. Loin de be-

nir la Providence, il se plaint de l'indigence dans laquelle elle le laisse: & regardant avec un œil envieux la prospérité des autres, s'il ne peut jouir de ce qu'ils ont, il se croit dispensé de faire charité de ce qu'il a. Selon lui, tantôt ce sont de faux pauvres, qui supposent de prétendus besoins; tantôt ce sont des pauvres fainéans, qui pourroient, sans un secours étranger, se procurer le nécessaire; tantôt ce sont des pauvres importuns, qui fatiguant sa patience, peuvent trouver d'abondantes ressources chez des personnes charitables, qui sont plus riches que lui. Quoi qu'il en soit, il leur est dur; & avec toute la dureté, il se croit innocent aux yeux de Dieu. *Tiré du Dictionnaire Moral, I. Discours sur l'Avarice.*

L'endurcissement de cœur, est une autre suite de l'avarice, & achève enfin le malheur des Avarés. Ils vivent sans se connoître; ils meurent pour l'ordinaire, sans se convertir. Ils ne connoissent ni les circonstances, ni les tristes effets de leur peché: mais quand ils les connoitroient, ils se mettroient presque toujours hors d'état d'en sortir. C'est ce que fait voir l'exemple de Judas. A considerer l'endurcissement, l'impénitence, & le desespoir de cet Apostat, il n'y a rien qui ne nous effraye; mais à en examiner de près le vrai principe, il n'y a rien qui ne nous surprenne encore davantage. Après avoir vendu son Maître à ses ennemis, il s'est pendu lui-même, & a fini sa vie par ses propres mains. Si l'Évangile ne nous avoit marqué précisément le principe d'une si détestable perfidie, nous aurions regardé Judas comme un homme, qui possédé du démon, & transporté de fureur, auroit jetté les mains parricides sur son maître: mais non; Judas n'avoit aucun sentiment de haine contre Jesus-Christ. D'où vient donc qu'il l'a lâchement trahi? C'est, dit saint Ambroise, qu'il a préféré l'argent à J. C. *La-même.*

Riches du monde, enfin, après que vous aurez contenté votre avarice, & que vous aurez bâti une grande fortune, comme la Statue de Nabuchodonozor, composée des différens métaux de la substance des pauvres; enfin, après tant d'injustices, il faudra mourir. Cette pierre de votre tombeau reduira tout ce riche appareil en poussière & en cendres; la mort viendra, le glaive à la main, & vous séparera de ces richesses, pour lesquelles vous avez des attachemens si injustes, & si opiniâtres, qu'il n'y a point de motif ni de machine qui les puisse rompre. N'entendez-vous pas déjà cette voix impérieuse, qui vous dit ce que Dieu disoit à Abraham, quoi que d'une différente maniere: *Egrede de terra tua*: Sors de cette terre, à laquelle tu tiens par tant de liaisons. O Dieu! de quels yeux est-ce qu'un riche avaré mourant, regarde, par exemple, cette maison où il expire, qu'il a acquise avec tant d'injustice? Qu'est-ce que son cœur dit à ces superbes bâtimens, pour lesquels il s'est privé du palais de la gloire, & qu'après cela, il est contraint de quitter? Sans doute que du moins à ce moment son avarice se ralentit, & qu'elle quitte l'affection des biens, qu'elle est contrainte de perdre. Mais il ne sera plus temps alors; ces détachemens seront inutiles; parce qu'ils viendront trop tard, parce qu'ils se feront par contrainte, parce qu'ils se feront accompagnés de regret & de desespoir. Ne vaut-il pas mieux faire maintenant avec mérite, ce que nous ferons un jour par nécessité? *Mr. Birouat, dans la conclusion du treizième disc. de l'Avent.*

L'avarice produit l'endurcissement de cœur.

Exhortation aux Avarés de penser à la mort, où il faudra tout quitter.

Genes. 12.

Nonobstant le renoncement que nous avons fait au Bapteme, la cupidité croit toujours en nous.

Jesus-Christ a institué le Sacrement du Bapteme, où par cette parole solemnelle *Abrenuncio*, nous renonçons à ce desir des biens de la terre, qui est né avec nous, & que nous avons apporté avec nous en naissant. Aussi ne falloit-il pas moins qu'un Sacrement, qui agit par la vertu du sang de Jesus-Christ, pour étouffer la cupidité de nos cœurs. Plus on a, plus on veut avoir; plus on possède, plus on devient ardent dans la possession; au contraire de toutes les autres passions, qui se ralentissent insensiblement par la longue possession de leurs objets: & si nous n'y prenons garde, ce funeste amour jette de si profondes racines, que nous sacrifierons plutôt ce que nous avons de plus cher au monde, même la part que nous avons au Ciel, que de nous en dépourvoir. *L'Auteur des discours Chrétiens sur les Dimanches de l'année. Tome 4.*

L'avarice nous porte à tous les crimes.

Où, (Messieurs) dès que la cupidité est entrée dans un cœur, il est capable de commettre tous les crimes sans honte, & sans scrupule; il ne peut mettre de fin à ses pechez, non plus qu'à ses desirs. Faut-il entrer dans ce mauvais commerce, prendre ce parti, faire ce faux contract, ruiner la veuve & l'orphelin, supposer de fausses quittances, vivre de concussions & de rapines? On fera tout, pourvu qu'il y ait de l'argent à gagner. *Le même.*

C'est inutilement qu'on met son argent en reserve pour les necessitez à venir.

Saint Basile ne veut pas que les Chrétiens ayent de l'argent en reserve pour les accidens inopinés: voici ses paroles dans l'Homelie contre ceux qui ne pensent qu'à s'enrichir. Après qu'on a fourni, dit-il, à toutes les dépenses nécessaires & superflus, & qu'il reste encore beaucoup d'argent, l'on en cache dans des lieux secrets, & sous terre; & l'on dit pour prétexte: l'avenir est incertain; il faut pourvoir aux necessitez, & aux besoins qui pourroient bien arriver. Mais l'usage d'un tresor caché de la sorte, est encore plus incertain que l'avenir. Insigne folie des hommes! ils travaillent avec ardeur pour tirer l'or du fond des minières souterraines, & après l'en avoir tiré, ils le cachent de nouveau sous la terre, & ils y cachent leur cœur en même temps; puisque, selon l'Evangile, leur cœur est là où est leur tresor. *Livre intitulé, L'Avocat des Pauvres, par Monsieur Thiers.*

La servitude des Avarices.

La servitude des mondains, qui gemissent sous l'empressement des biens du siècle, n'est pas moins rude, quoi qu'elle leur soit peut-être moins sensible, que celle sous laquelle gemissoient les Israélites. Ils étoient si fort opprimés du travail; & l'accablement d'esprit, où la servitude les avoit réduits, étoit si grand, qu'ils ne pouvoient écouter Moïse, qui leur parloit de la Terre promise. Telle est la servitude de ceux qui ne pensent qu'à amasser de l'argent: il est difficile que dans l'accablement qui suit d'ordinaire cet état, ils puissent avoir la liberté de penser à Dieu. C'est en vain que l'on parle de Dieu à un Chrétien, qui est attaché aux biens terrestres; le soin qu'il prend pour les acquérir, épuise tous les autres soins; cette pensée attire toutes les autres pensées; elle ne laisse rien dans son esprit qu'elle ne tourne à son usage: semblable à une mauvaise racine, qui attire à soi l'humidité, & les parties de la terre qui l'environnent, pour produire & pour augmenter son fruit. *L'Auteur des Discours Chrétiens. Neuvieme Discours, sur la Profession d'une Religieuse.*

On corrompt la

quelque severes & exactes que soient les loix, elles n'ont nulle autorité, là où l'ava-

rice domine: la verité n'est d'aucun poids dans les balances de la Justice, quand le jugement panche du côté de l'argent. Pauvres! vous y êtes condamnés; quelque bon droit que vous ayez: orphelins! on vous y dépouille; veuves! on vous y ruine. On va au Barreau, comme à une moisson d'argent; chacun y ramasse à pleines mains; l'Avocat, le Procureur, le Juge; plus il y a à gagner dans une cause, plus on en multiplie les procédures; l'Officier s'enrichit, le Plaideur se ruine, & quelque punissable que soit le criminel, il apprehende peu d'être puni, quand il croit pouvoir par ses biens racheter le châtement des crimes qu'il a commis. *Venditur auro justitia, nullumque reus pertimescit crimen, quod redimere nummis existimat. Le même.*

Justice par argent.

Il est fort surprenant de voir qu'il y ait des gens si dépourvus de raison, & si cruels à eux-mêmes, que pour satisfaire leurs passions, ils se résolvent à mener une vie malheureuse. Quand une disgrâce imprévue, & un renversement de fortune ont réduit à la pauvreté un homme riche, & puissant, il a du moins cette consolation, qu'il ne s'est pas volontairement attiré ce malheur; & quand sa foi vient au secours de sa raison, résigné aux volontés du Seigneur, il lui dit avec une tranquille patience: Vous m'avez donné ces biens, ô mon Dieu! & vous me les avez ôtés; votre saint Nom soit benî. Mais qu'un homme, qui pourroit vivre heureux selon le monde, se précipite aveuglément, & sans nécessité dans un abîme d'inquiétudes, & de chagrins; qu'il se creuse à lui-même la fosse où il va tomber; qu'il soit le premier, & pour ainsi dire, l'unique auteur de son supplice; qu'il s'ôte, pour satisfaire sa passion, le repos & la liberté; c'est, selon les Payens mêmes, la plus haute de toutes les folies; & c'est là cependant, selon eux, le triste sort des Avarés. En effet, quel repos à des gens, qui sont dans de continuelles inquiétudes, dans des défiances mortelles, dans des soins accablans, dans de violentes perplexitez d'esprit, dans de piquans & amers soucis, qui les suivent, & les tourmentent par tout, de nuit & de jour, à la table & au lit; au milieu des compagnies, & dans le silence d'une obscure retraite? *Le même.*

L'Avaré mene une vie malheureuse.

Il faut mourir; c'est une nouvelle bien affligeante, à ces riches avarés, qui ont mis leurs cœurs dans leurs tresors. Ils croyoient qu'après tant de peines, ils jouïroient au moins pendant quelques années, des richesses qu'ils ont amassées, des jardins qu'ils ont cultivés, des charges qu'ils ont achetées, des revenus qu'ils ont accumulés; mais l'arrêt en est prononcé: *Impiis de terra perdentur, & qui iniquè agunt, auferentur ab ea. Les impies seront exterminés de la terre, & ceux qui font mal en seront arrachés. Que de peine pour déraciner ce gros arbre? que de coups il faut donner? Il tient à la terre par autant de racines qu'il a de passions, & ces racines ont autant de filets, qu'il a d'engagemens. Cependant l'arrêt en est prononcé; il faut mourir: quels regrets! &c. Le même Auteur des Discours Chrétiens.*

Un Avaré au lit de la mort.

Proverb. 2.

Représentez-vous tous les pechez ramassés ensemble, comme un grand arbre qui a plusieurs branches; l'avarice en est la racine. C'est elle qui fait faire à ce Marchand de faux sermens; qui rongé cet Artisan d'envie contre son Confrere: le dirai-je? c'est elle qui quelquefois ruine dans les personnes consacrées à

L'avarice est cause d'une infinité de crimes.

Dieu, tout l'édifice de leur salut. Elles ne sont sujettes ni à l'impureté, ni à la gourmandise, ni au luxe des habits, ni à la galanterie; mais ne se laissent-elles pas quelquefois dominer par une passion d'intérêt; comme un torrent, qui arrêté d'un côté par de fortes digues, s'écoule par un autre endroit, & attire avec soi la graisse des terres voisines? *Le même.*

Combien un Avare est à plaindre.

Tract. 10. in Epist. Joannis.

La cupidité de l'avare & de l'usurier, leur tient lieu de nécessité.

Pourquoi l'Avare est toujours pauvre.

Saint Augustin dit, qu'il faut rire & pleurer à la vûe d'un homme, qui esclave de son avarice, ne sent pas ses chaînes, parce qu'elles lui lient le cœur; & n'a pas honte de les porter, parce qu'elles sont d'or; tant il se laisse éblouir par l'éclat & la magnificence de sa misère: *Calamitatis suae magnificentia deceptus.* Il veut, dit ce Pere, que tout ce qu'il a soit bon, hors lui-même: il veut avoir de bonnes maisons, de bonnes rentes; & à son égard, il est le pire de tous. Il veut s'enrichir pour vivre content; & pour s'enrichir, il faut qu'il se tourmente; plus il amasse de biens, plus il se procure de peines. *Le même.*

L'insatiable cupidité de l'Avare lui tient lieu de nécessité, parce que par un juste jugement de Dieu, son cœur est en proie à ses desirs vagues, qui n'étant jamais satisfaits, le piquent, le déchirent, le dévorent sans cesse: *Iusto Dei judicio fit, ut qui cupiditati resistere nolimus ingressura; jam nequeamus ingressa,* dit un saint Pere. Mais quand il seroit vrai, qu'il auroit une juste crainte de tomber dans la pauvreté; seroit-ce une raison de prêter à usure, & de s'enrichir par des voyes injustes? Pouvez-vous penser, que Dieu qui recommande & qui louë si souvent la pauvreté chrétienne dans les saintes Ecritures, ne condamne pas la passion déréglée que vous avez de vous enrichir aux dépens de votre Prochain? croyez-vous que l'Evangile, qui declare les pauvres Bienheureux, justifie l'avidité insatiable qui vous possède? Telles sont, je le sçai, vos injustes prétentions; mais je sçai aussi que Dieu les condamne, autant que vous les approuvez. Vous craignez de tomber dans la pauvreté, & que si vous ne prêtez à intérêt, bientôt vous ne consumiez votre fond, qui consiste dans une somme d'argent, dont il faut subsister. Mais outre qu'il y a d'autres moyens de subsister, ne voyez-vous pas la foiblesse de ce prétexte? n'est-ce pas le même dont se servent les scelerats, les voleurs, les assassins? ont-ils coutume d'en alleguer d'autres, pour justifier leurs crimes? *Sermon manuscrit.*

Un avare est toujours pauvre, par quel que endroit qu'on le regarde; parce qu'il ne se satisfait jamais, & qu'il porte dans son sein un feu qui le dévore, & que plus il a de bien, plus il en veut avoir. Or dès qu'il ne se contente pas de son état, il est pauvre & miserable; & d'autant plus pauvre, que ses grandes richesses ne servent qu'à enflammer davantage sa passion: car comme il y a une pauvreté que la charité produit, il y en a aussi une autre, que la cupidité entretient. Presentez en confusion des viandes à un homme pressé de la faim; elles ne le rassasieront point, à moins qu'il n'en goûte: qu'un usurier & un avare conserve son argent dans ses coffres, & qu'il ne s'en serve pas, comme il doit s'en servir, pour son propre soulagement; il sera toujours famelique, & alteré; plus les biens augmenteront, plus il s'estimera miserable; parce qu'étant détourné de leur legitime usage, ils irriteront sans cesse sa nécessité. *Le même.*

Un usurier ne peut pas s'excuser sur la nécessité; car, comme dit saint Basile, s'il n'avoit ni bien, ni argent, ni vin, ni bled, comment pourroit-il prêter? il n'est pas même croyable qu'un homme ait si peu de sens, qu'il donnât aux autres, ce dont il auroit absolument besoin. Il a donc son nécessaire; il a même au-delà du nécessaire: mais comme il est insatiable, il étend trop loin ses prétendus besoins. Tantôt c'est une maison qu'il faut encore acquerir, tantôt c'est une charge qu'il faut acheter; aujourd'hui c'est un enfant qu'il faut pourvoir, demain ce sera une famine, ou une maladie, contre laquelle il faudra s'armer. Il fait donc, de la peine de sa cupidité, un prétexte de son usure: & c'est de lui dont parle le Sage, quand il dit, Qu'il y en a qui deviennent plus riches, à proportion qu'ils distribuent libéralement aux autres ce qu'ils ont; & il y en a qui deviennent plus pauvres, à mesure qu'ils cherchent d'acquiescer par leurs fourberies, & leurs intrigues, ce qu'ils n'ont pas: *Alii dividunt propria, & ditiores sunt; alii rapiunt aliena, & semper in egestate sunt.* *La même.*

Un usurier ne peut avoir de prétexte raisonnable.

Prov. 4.

Les usuriers sont les plus grands de tous les voleurs. Quand les voleurs s'aperçoivent qu'on crie, & qu'on court après eux, ils s'enfuient, & se cachent: & quand un usurier voit qu'on s'approche de lui, c'est alors qu'il attend sa proie de pied ferme, & qu'il offre son service. Ceux-là ont leur temps; ce n'est souvent qu'à la faveur des tenebres, & de la solitude, qu'ils dépouillent les passans: celui-ci n'a point de temps, ni d'heures limitées; il veille le jour, il veille la nuit; sa passion toujours ardente, & toujours insatiable ne lui donne point de relâche: il se tourmente pendant le jour, par une inquiète application à ses affaires; il se tourmente pendant la nuit, par les differens moyens qu'il cherche, pour faire profiter son argent, & par mille artificieuses intrigues qu'il roule dans sa tête. Les voleurs apprehendent qu'on ne se saisisse d'eux, & qu'on ne leur fasse rendre avec la vie, ce qu'ils ont volé: mais l'usurier sçait si bien conduire ses affaires, qu'il se met à couvert des poursuites de la Justice. Est-ce un usurier public: il se fait un front d'airain; & par une usure habituelle, il enchante si adroitement ceux qu'il ruine, qu'il les met hors d'état de se plaindre. Est-ce un usurier caché: on se défie encore moins de lui; il déguise si bien ses contracts, qu'on ne sauroit lui rien dire. Les voleurs enfin emportent de vive force, ce qu'on ne leur abandonne qu'en gemissant: mais l'usurier plus subtil, trouve moyen, en prenant le bien d'autrui, des attirer des louanges & des actions de grâces. Par là, il se fait un plaisir & un mérite de ses usures: un plaisir, parce qu'elles l'enrichissent; un mérite, parce qu'il croit rendre service à son prochain, en le tirant de la misère, par une prétendue charité qu'il lui fait. *Le même.*

Les usuriers sont proprement voleurs.

Qui se fût jamais imaginé que l'usure se couvrit de la charité chrétienne? Il est vrai qu'elle imite cette vertu divine; & c'est pour cela qu'elle s'insinue dans le secret des familles, qu'elle découvre les misères d'autrui, & qu'elle offre de l'argent. Mais à quoi se termine cette artificieuse charité? à ruiner ceux qu'elle feint de soulager. Le Saint Esprit, qui seul connoit les fausses vertus, & les veritables vices, découvre les fausses vertus des usuriers,

L'usure se couvre du prétexte de la charité.

Psalm. 51. usuriers, par cette belle parole: *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* Pour quoi vous faites-vous une vertu de votre malice, vous qui n'êtes adroit & puissant, que pour nuire à vos freres; qui passez les jours entiers à faire des projets d'injustice; & pour y mieux réussir, cachez vos fourberies, comme on cache le tranchant d'un rasoir affilé, qui fait une cruelle playe, sans qu'on s'en aperçoive? *Le même Sermon manuscrit.*

L'usurier ne conçoit presque jamais la grandeur de son crime.

Il est rare que l'usurier se reconnoisse criminel, particulièrement, quand son usure n'est pas énorme, & qu'elle ne le porte pas aux derniers excès. Voyez ce Pharisien, dont il est parlé dans saint Luc: apparemment il pilloît & ruinoit, comme ceux dont Jesus-Christ parle, les maisons des veuves & des orphelins; & nonobstant son peché, il rend grâces à Dieu, de ce qu'il n'est pas injuste & voleur, comme le Publicain qu'il voyoit devant ses yeux. Et supposé que cet usurier reconnoisse sa faute, il est encore plus rare, qu'il se resolve à faire restitution du bien qu'il a acquis par ces voies injustes: combien en a-t-on vu, & combien en voit-on encore aujourd'hui qui restituent? Cependant sans cette restitution, quand on peut la faire, il est absolument impossible, qu'un usurier se sauve; & par conséquent, comme il n'y en a presque point qui soient dans ces dispositions; je conclus que l'usure est un principe de reprobation moralement infallible. *Le même.*

L'injustice & l'indignité de l'usure.

Il n'y a rien, dit saint Hilaire, de plus insupportable que d'assister un necessiteux, en telle sorte, qu'il ait encore plus de necessité qu'il n'avoit; & d'accroître la misere du pauvre, en le soulageant. Si vous êtes Chrétien, pourquoi exigez-vous le prix d'un bienfait, de votre Prochain qui de cette sorte reçoit plutôt un dommage qu'un bienfait? Si vous êtes Chrétien, pourquoi voulez-vous faire un tresor de la misere de votre frere? Si vous êtes Chrétien, je vous demande, non que vous donniez absolument votre bien, mais que vous ne le retiriez pas des mains de votre frere, en sorte que vous le dépouilliez du sien. *Le même.*

Jamais un avare n'est tranquille.

L'hydropisie est, suivant la pensée de plusieurs Peres, la figure de l'avarice: car de même que plus un hydropique boit, plus sa soif redouble; de même aussi, plus un Avare remplit ses coffres d'or & d'argent, plus il en desire & en souhaite. L'Avare, dit l'Ecriture, n'aura jamais assez d'argent, & celui qui aime les richesses, n'en recueillera point de fruit: puisqu'avec cette passion, il n'arrivera jamais à jouir de cette tranquillité, qui est le but general, où tendent les desirs de tous les hommes. Et quand l'Avare jouiroit de tous les tresors du monde, il trouveroit toujours en lui un vuide, qui ne se rempliroit jamais. Il a une soif des richesses qui ne peut être ni diminuée par la disette, ni remplie par l'abondance: qu'il soit pauvre, qu'il soit riche, il est toujours également dans le besoin. *Auteur moderne. Homelie sur l'Evangile du seizieme Dimanche après la Pentecôte.*

On souffre par avarice, plus que les Saints ne souffrent pour Dieu.

On peut dire de l'avarice, ces paroles du Prophete Royal: *Propter te mortificamur tota die.* Psalm. 43. car pour la contenter, il faut plus se gêner, se contraindre, se mortifier, que pour demeurer fidele au service de Dieu. En effet, faut-il jeûner, s'abstenir des divertissemens les plus legitimes, se retrancher le vivre,

& toutes les commoditez de la vie: on le fait par le desir qu'on a d'épargner les dépenses les plus necessaires. On fait donc pour elle ce qu'on ne fait pas pour Dieu. Faut-il veiller, travailler nuit & jour, s'exposer à mille hazards, & entreprendre les plus grands travaux: c'est ce que fait l'avarice; & il est rare qu'on en fasse autant pour Dieu: *Propter te mortificamur tota die.* On a de la peine à se soumettre au joug de l'Evangile, tout leger & doux que le Sauveur l'ait rendu par l'opération de sa grace; mais on porte volontiers celui de l'avarice, tout rude qu'il est. La croix que le Fils de Dieu nous engage de porter, & la mortification, que saint Paul veut que nous portions sans cesse autour de nous, n'ont rien qui approche de la croix, & de la mortification que nous impose cette malheureuse cupidité. *Auteur anonyme.*

La dureté des Avarices envers les pauvres.

Avares qui n'avez que des entrailles de fer, votre avarice vous a-t-elle jamais ému sur les douleurs de ceux qui gemissent? votre cupidité qui ne vous rend sensibles qu'à vos interêts, ne leur donnera-t-elle pas lieu de vous adresser ces paroles de Job: D'humains que la nature vous a faits, vous nous êtes devenus cruels: *Mutatus es mihi in crudelem;* ou de vous reprocher avec le Prophete Jeremie, que tout membres qu'ils sont d'un même corps avec vous, vous leur êtes devenus cruels comme les Autruches du desert. *L'Auteur des Discours Chrétiens, sur les Evangiles des Dimanches de l'année.*

Job. 30.

La passion de l'avarice est une source d'amertume pour un homme intéressé. Se refuser tout, pour amasser de quoi pouvoir ne se refuser rien; sécher de faim & de frayeur sur des monceaux inutiles, que le crime a entassez; se priver, afin d'acquérir ce qu'on doit mettre en sequestre pour n'en faire aucun usage; c'est la vie d'un Avare que sa passion même empoisonne. Ah Messieurs! il est donc vrai, & le Ciel l'a ordonné, que tout esprit déreglé trouvât sa punition dans son propre déreglement. *Sermon manuscrit du P. François Carou.*

Les peines & les chagrins que cause l'avarice.

Que l'avarice est une étrange passion! qu'elle est cruelle, qu'elle est injuste, qu'elle est avide, & insatiable! que son empire est tyrannique, quand elle regne souverainement dans un cœur! Il n'est point de loi qu'elle ne viole, rien de si sacré qu'elle ne prophane, rien de si établi qu'elle ne renverse; rien de si injuste, qu'elle ne tâche de couvrir de specieux dehors, & d'une belle apparence d'équité; point en un mot, d'extrémité où elle ne porte, pour peu qu'on veuille l'écouter. C'est l'affreuse idée que le saint Esprit nous donne de cette lâche & aveugle passion, quand il parle dans l'Evangile des démarches qu'elle fait faire à Judas, du profond abime où elle le jette, de l'excès où elle le porte, des funestes effets qu'elle produit dans son perfide cœur. Elle tourne tellement son esprit, elle captive tellement ses inclinations, elle l'aveugle & le possède tellement; qu'après en avoir fait, d'un Apôtre un voleur; d'un Disciple de Jesus-Christ, un infame Apôstat; d'un de ses amis, un traître; elle lui fait prendre pour zele, l'insatiable desir qu'il a de profiter des aumônes qu'on faisoit à Jesus-Christ. *Le même Auteur anonyme & moderne.*

A quels crimes l'avarice est capable de porter une personne, dans l'exemple de Judas.

Saint Augustin parlant de ce riche de l'Evangile, qui après une riche moisson délibéra d'abattre ses anciens greniers, & d'en bâ-

L'avarice est une veritable folie, quand

tir de plus grands ; & que la Sageſſe celeſte traita d'inſenſé, parce qu'il ne penſoit pas à la mort qui étoit fort proche : Saint Auguſtin, diſ-je, remarque que ce riche ne penſoit ſeulement pas à ravir le bien d'autrui ; il ne vouloit que recueillir ſes fruits , ſans la moindre penſée, ou de piller les pauvres, ou de tromper les ſimples. Si celui qui garde le ſien, avec attache, eſt traité de la forte : que fera-ce de celui, qui ravit le bien d'autrui ? Il ſe croyoit fort ſage d'aggrandir ſes greniers, d'augmenter ſes biens, ſans ravir, ſans deſirer même ceux de ſes voiſins ; & néanmoins Dieu lui dit : Inſenſé, dans la choſe même où tu penſes être fort ſage, tu mourras cette nuit ; & à qui viendront tous ces préparatifs ? *Le Pere Thomassin, Traité de l'Aumône.*

L'avarice fait ſouvent paſſer par-deſſus les loix de la conſcience dans le commerce.

La vüé d'un gros gain fait bientôt diſparoitre la delicateſſe de conſcience ; on veut que tout ſoit permis, dès qu'on veut que tout ſerve à notre fortune. Quand on fait un commerce chrétien, on a beaucoup de ſoin, d'application, & de prudence dans les affaires ; mais peu d'empreſſement : quelque laborieux qu'il ſoit, on ne franchit jamais les bornes que la loi de Dieu a preſcrites. L'indultrie eſt toujours réglée ſelon l'eſprit & les maximes de l'Evangile : on tâche de profiter de tout ; mais on n'abuſe jamais de rien. Mais dans le negoce, qui fait aujourd'hui la plus ſerieuſe occupation de la plupart des gens du monde, ſuit-on les mêmes loix, & garde-t-on fort ſcrupuleuſement les mêmes regles ? La paſſion eſt un mauvais guide ; elle conduit toujours par des voyes peu ſûres, & toujours plus loin qu'on ne veut. Une frivole direction d'intention pallie bien des uſures, mais elle ne les juſtifie pas. On met tout à profit ; prêts, ſervices, bienfaits ; juſqu'aux fleaux mêmes dont Dieu afflige ſon peuple. La diſette des grains qui devoit faire ouvrir les greniers, les fermer. Un gain raifonnable ne contente jamais une avarice démeſurée, & veut par le plus execrable de tous les trafics, s'enrichir du ſang des pauvres, & de la dépouille des riches. Quelle dureté plus cruelle, plus criminelle !

Prov. 4. *Qui abscondit frumenta, maledicetur ; benedictio autem super caput vendentium.* Cet oracle fait-il beaucoup d'impreſſion ſur un cœur endurci par l'avarice ? Cependant on appelle cela aujourd'hui, avoir du bonheur, & de la prévoyance ; ſçavoir l'art de faire fortune : peu ſ'en faut qu'on ne le regarde comme un effet de la Providence, en faveur de la plus déteſtable cupidité. *Le P. Croiset, Tome 2. de ſes Reflexions.*

Le deſir de s'enrichir bientôt, fait qu'on tente pour cela toutes fortes de voyes.

L'inſatiable avidité du bien, fait prendre à toutes mains. Pourvu qu'on faſſe valoir ſon argent à gros interet, on riſque juſqu'aux ſacrez dépôts des orphelins & de la veuve ; à la faveur d'un titre imaginaire, d'un uſage abuſif, d'une palliation étudiée, l'uſure perd dans le commerce, ſa laideur & ſon nom. Tout ce qui favoriſe la cupidité, eſt bien reçu. On veut acquerir de grands biens ; on veut faire une prompte fortune ; on ne penſe qu'à trouver de nouveaux ſecrets de s'enrichir ; qu'à découvrir de nouvelles routes. Les ſentiers les plus cachez paroiffent les plus courts ; mais ſont-ils toujours les plus droits & les plus juſtes ? *Qui ſeſtina ditari*, dit le Sage, *non erit innocens.* Ces fortunes ſi promptes ne ſont pas toujours les plus nettes ; mais la conſcience eſt peu conſultée là où domine l'avarice. On prend des engagements de toutes

parts, on entre dans tous les partis, on embraſſe toutes les affaires ; à la moindre lueur d'un gros gain, la cupidité ſe réveille. *Le même.*

Entre toutes les paſſions, celle qui eſt la plus ignorée de ceux qui en ſont poſſedez, c'eſt l'avarice. Les Avares ne ſe croient jamais tels. Les uns déguient leur avarice, ſous le nom d'economie ; les autres, ſous celui de prévoyance ; quelques-uns, ſous le ſpecieux titre de modeſtie, & de ſageſſe ; & pluſieurs, ſous celui de neceſſité. Cette ſordide paſſion a honte d'elle-même ; elle eſt naturellement ſi odieuſe, qu'elle n'oſe jamais paroître ſous ſon nom. On a honte de ſ'en voir accuſé. En eſſet, il y a de l'imbecillité d'eſprit dans cette inſatiable cupidité. Prendre de toutes mains, accumuler treſor ſur treſor, ſe faire même de ſes ſeules épargnes, de puiffans revenus ; & crier toujours famine, & ſe croire toujours pauvre ; c'eſt une maladie, il eſt vrai, mais ſans remede. Quelle fièvre laiſſé moins de repos, & quelle hydropiſie altere davantage que l'avarice ? Un Avaré eſt toujours pauvre ; il a également beſoin de ce qu'il a, & de ce qu'il n'a pas. Il ne poſſede pas les richèſſes, il en eſt poſſedé : nulle paſſion qui exerce un empire plus tyrannique ſur ſes eſclaves ; nulle qui les traite ſi mal. *Le même.*

Perſonne ne veut croire qu'il ſoit avaré.

Uſer ſes forces & ſa ſanté ; donner la torture à ſon eſprit, pour trouver tous les jours de nouveaux moyens d'épargner, de nouveaux artifices pour s'enrichir, de nouveaux ſecrets de raffiner ſur la lezine même, c'eſt la ſerieuſe occupation, c'eſt l'étude continuelle d'un Avaré ; mais quel plus ſordide trafic, & quel cœur plus mauvais ? Ne rendre que des ſervices lucratis, mettre à profit juſqu'au ſalaire des ouvriers, trembler ſur la moindre dépense, plaindre celle qu'on eſt obligé de faire pour s'empêcher de mourir, au lieu de l'abondance faire preuve de la mendicité ; dur aux autres, auſſi dur à ſoi-même, paſſer ſes jours dans la triſteſſe, dans les chagrins, & dans l'obſcurité : voilà les triſtes effets de cette injuſte paſſion. Et l'on a bien raifon de dire qu'un Avaré n'a rien laiſſé à faire à ſa mauvaiſe fortune ; elle ne lui pouvoit faire pis. Semblables à ces malheureux, qu'on condamnoit aux mines, leur vie ſ'uſe à chercher, & à tirer de l'or, des pierres mêmes ; leur pain détrempe de leur ſueur, ne leur eſt donné qu'avec meſure. Quelle vie plus triſte & plus obſcure ! mais quel fort plus à plaindre ! Ce n'eſt pas le luxe ni la bonne chere, ce ne ſont pas les plaiſirs qui les damnent ; c'eſt pour être trop auſtere à ſoi-même, & aux autres, qu'un Avaré ſe perd. *Le même.*

L'avarice eſt une paſſion ſordide & honteuſe.

Que des gens conſacrez au miniſtere des Autels, & engagez par leur état à n'avoir d'autre heritage que le Seigneur, ayent la paſſion d'en laiſſer à ceux qui doivent heriter de leurs ſordides épargnes ; tandis que tant de pauvres leur demandent avec juſtice le revenu de leur patrimoine, que la pieté des Fideles leur a mis entre les mains : n'eſt-ce pas là cette funeſte vanité, que le Prophete met avec raifon, au nombre des abominations qui ſe commettent dans le temple ? n'eſt-ce pas cette folie ridicule, qui doit faire horreur à tous les gens de bien ? En eſſet, fut-il jamais imbecillité d'eſprit plus pitoyable ? Des perſonnes que Dieu par un privilege ſpecial, a ſeparez comme pour lui, & dont le Royaume n'eſt pas de ce monde, ne s'occupent que

De l'avarice des Eccleſiaſtiques.

de ce qui peut contribuer à la fortune & à l'agrandissement de leur famille ! Des gens, à qui les aumônes des Fideles ont fait un revenu, & souvent même que le seul service de l'aurel entretient, se refusent le nécessaire, pour laisser à des neveux, ou peut-être à des étrangers, de quoi fournir à leur superflu : des gens plus après au gain, plus ardens pour leurs intérêts, plus affamez de leur salaire que le Laïque même ; toujours plus pauvres à leurs yeux, toujours plus durs aux pauvres, que ne mettent-ils pas à profit ? *Le même.*

L'avarice fait vivre & mourir dans l'indigence ; un Avare paroît pauvre, & il l'est en effet : car que ce soit un voleur qui le prive de la jouissance de son bien ; ou que ce soit son insatiable passion qui lui en interdise l'usage ; les principes de sa disette sont differens, mais les effets sont les mêmes. Un Avare ne tire pas plus de secours de son tresor, qu'un pauvre de son indigence : *Divites egerunt & esurierunt.* Heureux, si en faisant ces reflexions, il se rendoit sensible à ses propres besoins, & à ceux des autres ! Que la charité seroit honneur à ses épargnes ! Il trouveroit dans l'autre vie des fonds à gros intérêts. Mais de quelle utilité est à un Avare mourant, la vûe & le souvenir de ses richesses, dont il avoit fait son idole ? & combien de gens ne les perdent alors de vûe, qu'en entendant cet épouvantable arrêt : *Pecunia tua tecum sit in perditionem* : Que votre argent perisse avec vous. On diroit certainement qu'il y a de la fascination & de l'enfermelement, tant l'attache qu'il a à son tresor est déraisonnable & servile. Il faut que la mort lui arrache l'ame du corps, pour faire désaisir le cœur de son argent. *Le même.*

Il n'est point de passion qui oppose de plus grands obstacles à la grace que l'avarice : parce qu'elle attache le cœur à la terre, & l'occupe tout entier de soins inutiles : on connoît l'extravagance de l'orgueil humain : on rougit en secret du vice de l'impureté ; mais l'avarice qui prend le nom de la prudence & du ménagement, paroît n'avoir rien de criminel. L'avarice, est une passion à laquelle toutes les autres servent ; & comme l'or & l'argent fournissent à l'homme les moyens de satisfaire tous ses desirs déreglez ; il n'est rien que l'on ne sacrifie au desir de s'enrichir ; parce que l'on sçait que si cette passion est une fois satisfaite, il sera aisé de contenter toutes les autres. C'est par là que se verifie, dit saint Chrysostome, cet endroit de l'Apôtre, où il est dit que Jesus-Christ a été tenté en tout : *Tentatum per omnia.* Car il ne fut tenté que de gourtmandise, d'ambition, & d'avarice ; mais cette dernière tentation renferme toutes celles dont le cœur humain est capable. Les autres vices ont leurs intervalles : mais l'avarice n'en a point ; elle nous suit jusques à la mort, & elle étend ses soins au-delà du tombeau. Les autres passions s'affoiblissent avec l'ardeur de l'âge ; mais celle-là croît avec les années ; & l'on a vû plus d'une fois des Avars tenir fortement à leur argent lors qu'ils ne tenoient plus à la vie. C'est ce qui a fait faire à saint Ambroise cette belle reflexion sur le fameux prodige que fit Josué : Ce grand homme eut le pouvoir d'arrêter le Soleil, & il ne pût commander à l'avarice d'Achan, qui déroba une regle d'or, & un manteau de pourpre contre ses ordres : *Solem cohibere potuit, avaritiam coercere non potuit.* Sol

steit, avaritia non steit. Tome second des Essais de Panegyriques. Paneg. pour le jour de S. Math.

Il n'y a point de perfections dans Dieu que l'Avare n'offense, & ne détruise, autant qu'il est dans son pouvoir. Il ne reconnoît point sa presence divine, parce qu'il n'a devant les yeux que son tresor : *Et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.* Et comment est-ce, dit saint Augustin, que les Avars pourroient regarder Dieu, puisqu'ils n'ont des yeux que pour les biens de la terre ? *Quomodo proponunt ante conspectum suum Deum, ante quorum conspectum non est nisi seculum ?* L'Avare ne craint point la justice de Dieu, parce qu'il s'imagine que son argent le délivrera de toutes sortes de dangers ; il ne pense point à ses misericordes, ni à ses recompenses, parce qu'il met toute sa felicité dans ses richesses ; il ne reconnoît point la puissance de Dieu, il n'est touché que de la souveraine puissance de son or ; il n'a point de confiance en sa Providence, puisque toute son esperance est fondée sur les biens qu'il a amassez ; enfin il détruit la divinité même, en ne reconnoissant point d'autre Dieu, que son or, & son argent ; c'est pourquoi le Prophete Isaïe a eu bien raison de dire, que dès-lors que l'on a commencé à aimer l'or & l'argent, le monde a été rempli d'idoles & de fausses divinités ; c'est-à-dire, qu'aussi-tôt que l'avarice est entrée dans le monde, elle en a banni le vrai Dieu, & a introduit en sa place des idoles d'or & d'argent. Et l'Apôtre, entre les vices & les passions qu'il ordonne aux Colossiens de mortifier, & de détruire, y met l'avarice comme celle qui nous détourne du service du vrai Dieu, pour rendre aux idoles le culte qui n'est dû qu'à lui seul : *Mortificate... avaritiam qua est idolorum servitus.* Essais de Sermons, pour le Mardi de la premiere Semaine de Carême.

Le Créateur n'a pas donné à l'homme les biens de la terre, pour s'y attacher & y mettre son appui comme en une divinité ; au contraire il ne lui a donné les biens temporels, qu'afin qu'il cherche avec plus d'ardeur les biens celestes, & qu'une juste reconnoissance le porte à aimer, & à servir son bienfaiteur avec plus de ferveur & de courage. Mais par la plus criminelle de toutes les ingratitude, les hommes se servent de la bonté de Dieu contre lui-même : ils se font une divinité, d'une chose qui ne devoit servir qu'à les porter à Dieu. C'est le reproche qu'il leur fait par le Prophete Osée : *Argentum multiplicavi ei, & aurum, qua fecerunt Baal* : Ils se sont servis de l'argent que je leur ai donné pour se faire des idoles. *La-même.*

Le saint homme Job disoit qu'il avoit toujours aimé & servi Dieu, parce qu'il n'avoit jamais mis sa confiance dans l'argent : *Si putavi aurum robur meum.* Comme s'il disoit, si j'avois aimé les richesses, si j'y avois mis mon appui, j'aurois bientôt perdu Dieu de vûe, & l'avarice m'auroit bientôt rendu idolâtre. Et saint Leon dans la même pensée dit que le demon ne pouvant plus ruiner la Religion du vrai Dieu par la cruauté des Tyrans, a introduit l'avarice dans le monde, laquelle a fait plus d'infideles & d'apostats, que n'en ont jamais fait les Tyrans les plus cruels : *Terroris proscriptio in avaritia mutat incendium, & quos damnis non fregit, cupiditate corrupti.* C'est donc avec raison que le Sage nous avertit, qu'il n'y a point de pecheur si coupable à l'égard de Dieu que l'avare : *Avaro nihil est* Eccli. 10.

L'Avare détruit tant qu'il peut toutes les perfections de Dieu. Psal. 53.

Aug. in Psal. 53.

Epist. ad Coloss. c. 3.

L'ingratitude de l'Avare envers Dieu, en se servant de ses biens contre lui.

Osee c. 2.

Combien l'avarice est contraire au culte & à l'amour de Dieu. Job. 31.

L'Avare est toujours pauvre, quelque bien qu'il possède.

Act. 8.

L'avarice quoi qu'elle se couvre d'un honnête prétexte, est la plus forte de toutes les passions, & le vice qui dure le plus long-temps.

Ad Heb. c. 4.

sceleratus ; puisqu'il s'attaque à Dieu même, & qu'il veut lui enlever sa divinité. *La-même.*

Un avare se hait lui-même, quoi qu'il semble n'aimer que soi.

Il semble que l'avare ne peche que parce qu'il s'aime trop lui-même ; il est néanmoins certain qu'il a pour lui-même la haine du monde de la plus cruelle ; puisqu'il se procure les plus grands maux, & qu'il se prive des plus grands biens : c'est un voleur qui se fait plus de tort à lui-même qu'il ne fait à tous les autres. Il s'ôte trois sortes de biens infiniment plus considerables & plus precieux que ne sont les biens qu'il veut enlever aux autres : il s'ôte les biens de la nature, les biens de la grace, & les biens de la gloire. Il s'ôte les biens de la nature, en s'ôtant lui-même la paix & la tranquillité, & s'abandonnant à la cruelle tyrannie de la cupidité. Il est bien visible qu'il s'ôte tous les biens de la grace ; puisque n'ayant ni amour pour Dieu, ni charité pour son prochain, il s'éloigne entierement de la source de toutes les graces, qui n'est autre que la charité. Enfin l'avare se prive des biens de la gloire ; puisqu'il fait sa felicité dernière des biens de ce monde, & qu'il renonce au ciel pour s'attacher à la terre. *Obstuscescite cœli super hoc, me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & foderunt sibi cisternas* : O cieux ! soyez dans l'étonnement, s'écrioit le Prophete : le Dieu que vous adorez est méprisé sur la terre ; on le quitte, on l'abandonne, lui qui est la source du parfait bonheur, pour une felicité de terre & de bouë qui se dissipe en un moment ! Quel monstrueux aveuglement, de préférer des biens qui passent en un moment, des biens qui ne font que chagriner le cœur, des biens que l'on n'acquiert qu'avec des peines continuelles, que l'on ne conserve qu'avec de mortelles craintes, & qu'on ne possède que quelques jours : de préférer, dis-je, ces faux biens à des biens éternels, qui seuls peuvent faire le bonheur de l'homme, que l'on acquiert sans peine, & que l'on possède avec une felicité parfaite, pendant toute l'éternité ! *La-même.*

Jerem. c. 2.

Combien l'avare est injuste envers le prochain.

S. Maximus, Hom. 2. de avaritia.

Ni les bons ni les mauvais succès ne peuvent guerir l'avare.

Aug. vel alius auctor Ser. ad fratres in exilio.

Comme l'avare desire avec plus d'ardeur ce qu'il n'a pas, qu'il n'aime ce qu'il possède, il n'a point de repos, qu'il n'ait enlevé le bien de son prochain. Qu'il mette la veuve & l'orphelin à l'aumône, il n'importe, pourvu qu'il augmente ses richesses : il se soucie fort peu que son frere perisse, pourvu qu'il puisse ajouter quelque chose à son tresor ; enfin il ne fait pas difficulté de sacrifier l'honneur & le repos de ceux qu'il dépouille, & il se fait un sujet de joye de leur misere, & de leurs larmes : *Est illi præda egestas alterius, est illi lætitia stertus alienus*, dit un saint Pere. Et c'est pour cela que S. Chryostome appelle un avare, l'ennemi commun du genre humain : *Avarus, communis omnium hostis. La-même.*

Plus un avare est heureux, & plus il réussit dans ses projets ; plus sa passion augmente : c'est pourquoi saint Augustin dit qu'il est semblable à l'Enfer, qui ne se contente jamais d'engloutir. & de devorer : *Avaritia est abyssus insatiabilis, quæ nunquam dicit, sufficit, semper famescit ; sola avaritia terminum nescit. O sarmelica rabies ! ô pestis interminabilis !* O peste sans bornes & sans limites ! la terre, la mer, le Ciel, l'Enfer, ont leurs bornes ; mais le cœur de l'avare n'en a point. Les mauvais & fâcheux evenemens ne sont pas plus capables de guerir un avare : s'il souffre quelque perte, il est accablé de tristesse, & pour reparrer ce qu'il a perdu, il n'est point de violence,

point d'injustice qu'il ne fasse. Il retranchera le peu d'aumône qu'il faisoit, il opprimerà les veuves, & usurpera le bien de l'orphelin, il ne payera point ses dettes, & il frustrera ses serviteurs de leur juste recompense. C'est ainsi, dit saint Jérôme, que l'avare ne se guerit, ni par l'abondance, ni par l'indigence : *Semper avarus eget, cujus avaritia, neque inopiâ neque copiâ minuitur.* Peut-être que l'infirmité & la défaillance de la nature pourront enfin guerir cet avare, peut-être quand il sera sur le déclin de l'âge, quand il aura la proximité de la mort devant les yeux ; peut-être, dis-je, qu'alors son avarice diminuera, & qu'elle perdra ses forces : mais tant s'en faut ; c'est alors qu'elle se rallumera davantage. De là vient que les personnes qui sont avancées en âge, & qui sont sur la fin de leur vie, sont ordinairement plus avares que les jeunes gens. Ainsi l'avarice augmente ses forces, quand la nature voit diminuer les siennes. Quand l'homme vieillit, il devient foible ; mais plus l'avare vieillit, plus elle est jeune. *Les mêmes Essais, dans le Sermon suivant.*

Saint Chryostome fait une belle remarque sur ce sujet : il dit que quand Dieu guerit les autres passions, il ne trouve de la resistance que du côté du vice contraire à la vertu qu'il veut établir. Par exemple, quand il veut établir l'humilité dans un cœur, il ne trouve de la resistance que du côté de l'orgueil ; quand il veut établir la douceur & la mansuetude, il ne trouve de la resistance que du côté de la colere ; & ainsi du reste. Mais quand il veut établir le mépris des biens temporels, non seulement il trouve de la resistance du côté de l'avarice, mais encore du côté de toutes les autres passions, & de tous les autres vices, qui s'opposent à l'établissement de cette vertu ; parce que l'avarice est la source, le fondement, & la racine de tous les vices : *Radix omnium malorum est cupiditas.* De sorte que toutes les passions & tous les vices viennent au secours de l'avarice pour l'appuyer & pour la soutenir ; & la grace trouve une resistance si forte, qu'elle n'agit point dans le cœur de l'avare. *La-même.*

Raison pour quoi l'avarice est si difficile à guerir.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de nous faire concevoir la difficulté de convertir un avare, par la comparaison d'un gros cable, ou d'un chameau qu'on ne scauroit faire passer par le trou d'une aiguille ; il a voulu que l'Evangile nous ait représenté cette verité si terrible dans la personne de Judas. Le Sauveur l'avoit mis au nombre de ses Disciples, & l'avoit instruit du mépris des biens de la terre, & par son exemple & par sa doctrine ; les autres Apôtres lui faisoient voir qu'ils avoient tous quitté ce qu'ils possédoient : tout cela n'empêcha pas qu'il ne prit la cruelle resolution de vendre & de trahir son Maître pour un peu d'argent. Le Sauveur se servit de tous les moyens imaginables pour le convertir, il lui témoigna en toutes sortes d'occasions un excès d'amour, il le reçut à sa table, il le nourrit de son propre Corps. Ah ! miserable ! quelque avare que soit ton cœur, ne doit-il pas être satisfait de la possession de son Dieu ? Dans le Jardin des Olives tous les soldats tomberent par terre ; mais Judas ne fut point renversé : Jesus-Christ l'embrassa & le baïsa ; mais tout cela ne pût rien sur le cœur insatiable de cet avare, & il préfere trente deniers, à son Maître, à son salut, à son Dieu. Saint Pierre tombe dans un pe-

La difficulté de convertir un avare, dans l'exemple de Judas.

ché ;

ché; mais un regard de Jesus-Christ le fait revenir à lui. Saint Thomas fut infidele; mais l'ouverture du côté du Sauveur lui ouvrit les yeux. Madelaine étoit possédée de sept demons, une parole du Sauveur lui change le cœur. Il n'y a que Judas, en qui, ni les regards de Jesus-Christ, ni sa parole, ni sa doctrine, ni ses miracles, ne font point d'effet. Tous les avares, dit saint Chrysostome, ressemblent à Judas: *Avari omnes gravissimo judae morbo laborant*: & ils ont tous sujet de craindre qu'ayant eu part à son injuste passion, ils n'ayent part aussi à sa damnation éternelle. On peut prendre de cet exemple, occasion de se représenter les desordres & les maux que cause l'avarice, l'aveuglement qu'elle jette dans l'esprit, la corruption dont elle remplit le cœur, l'insensibilité qu'elle inspire à l'égard de Dieu, & l'impénitence funeste dont elle est la source, en mettant les hommes dans une morale impossibilité de se sauver. Ce seroit sans doute se former une idée, & faire un portrait naturel de cette dangereuse passion, ce seroit concevoir le malheur dans lequel elle a précipité ce malheureux Apostat, dont la memoire fera éternellement en horreur. *La-même.*

Je veux attaquer ici une des plus dangereuses especes d'avarice, après avoir combattu l'avarice en general. C'est l'usure, ce monstre cruel, cette peste de tout le Genre humain, ce peché qui est devenu si commun dans le monde, mais qu'on a trouvé le secret de justifier, & de rendre raisonnable; un peché qui s'ate l'amour propre; en un mot, un peché qui est défendu par l'esprit & par le cœur. Otons le voile qui couvre & qui déguise ce monstre, & faisons-en voir toute l'horreur. Je sçai bien que nous ne vivons plus dans un siècle grossier, où l'on commet le crime par pure brutalité; l'on se pique de politesse dans le vice même, & l'on fait tout avec esprit & avec raison. C'est ce qui arrive particulièrement aux usuriers; car l'on est aujourd'hui trop éclairé pour commettre ces usures grossieres, & visiblement criminelles, qui attirent le mépris & l'indignation de tout le monde: c'est, dis-je, ce qui arrive aux usuriers de ce temps ici, qui ont trouvé le secret de justifier leurs plus cruelles usures, & de s'enrichir aux dépens des miserables par raison. Or on connoît assez les raisons ordinaires dont on se sert pour justifier l'usure. L'on dit que l'on craint de tomber dans la nécessité, si l'on ne fait valoir son argent; que l'on ne fait aucune injustice à son prochain; puisqu'on ne l'oblige qu'à ce qu'il veut bien lui-même; qu'on lui fait plaisir, puisqu'on le tire de la misere; & on en vient même jusques-là que de dire, qu'on agit par charité chrétienne. Vains artifices, specieux déguisement, qu'il est aisé de détruire: *Dans les mêmes Essais, Sermon pour le Lundi de la Semaine sainte.*

Vous dites que vous craignez de tomber dans la pauvreté, & que si vous ne prêtez à intérêt, bientôt vous n'aurez pas de quoi vivre; mais ne voyez-vous pas le prétexte? n'est-ce pas le même dont se servent les plus grands scelerats, les voleurs, les meurtriers,

les assassins, les sacrileges, les empoisonneurs? ont-ils coutume d'en alleguer d'autres pour justifier leurs crimes? Si les Juges demandent aux uns, pourquoi ils ont dépouillé les passans; aux autres, pourquoi ils ont usé de malice & de poison; aux autres, pourquoi ils ont versé le sang de leurs freres avec tant de cruauté; ne répondront-ils pas avec la même hardiesse que vous, qu'ils n'ont pas eu d'autre dessein que de se tirer de la misere, & de la pauvreté? Juges de la terre qui tenez la place du Dieu vivant! vous n'écoutez pas ces vaines excuses, & vous punissez ces crimes nonobstant ces prétextes: vous ne les écoutez pas non plus dans les usuriers, grand Dieu! & vous punirez leurs injustices par des supplices éternels. *La-même.*

Ne direz-vous point que vous ne faites aucun tort à celui auquel vous prêtez à intérêt, parce qu'il le veut bien, & qu'il y consent tres-volontiers? Mais premierement, il est faux que celui à qui vous prêtez, accepte volontiers & avec une pleine liberté la violence que vous lui faites: l'extrémité seule dans laquelle il se trouve, l'oblige de consentir à ce que vous souhaitez; & il vous donne son bien comme on le donne à un voleur bien armé; c'est-à-dire qu'il veut bien vous le donner, parce que vous le forcez à le vouloir. Un voleur de grand chemin, ne seroit-il pas ridicule de dire, qu'il n'a fait aucun tort à celui qu'il a volé, parce qu'il a bien voulu lui donner son argent? ce que vous dites n'est pas moins absurde. Mais quand il seroit vrai que celui qui vous emprunte de l'argent, consentiroit avec une pleine volonté, & avec une parfaite liberté à l'intérêt que vous prétendez; vous ne pechiez pas moins, parce que le peché ne dépend pas de l'intention, ni du consentement de celui à qui vous prêtez, mais du fond même de l'usure. *La-même.*

L'usurier ne dit-il pas même qu'il fait un plaisir singulier à son prochain, en lui prêtant ainsi de l'argent, & qu'on lui marque même qu'on lui est sensiblement obligé? Oui il est vrai, que vous lui faites la même grace, & la même faveur, que font les voleurs, quand ils ne tuent pas ceux à qui ils prennent l'argent: vous n'ôtez pas la vie à votre frere; mais vous lui prenez son bien. Miserable que vous êtes! s'écrie saint Chrysostome: en faisant semblant de retirer votre frere d'un précipice, vous le jetez dans un plus grand abîme: vous lui tendez la main, d'un port; mais ce n'est que pour l'engager dans un plus triste naufrage, à travers des écueils qu'il ne découvre pas. *Fenerator negotiatur aliena discrimina, & uberiores questus de alterius infelicitate consequitur. Et quasi in portum ex tempestate suscipiens, improviso turbine, in crudelius naufragium demergit.* Perfides! vous êtes bien plus cruels que les voleurs les plus barbares: car on se défie d'eux; mais on ne se défie pas de vous: la crainte des châtimens les retient, & les fait fuir; mais votre déguisement vous rend intrepides, & cachant la plus lâche trahison sous l'apparence de la plus belle vertu, vous exercez vos cruautés impunément. *La-même.*

Homil. Si.
super
Marc.

De l'usure,
la plus dan-
gerente et-
pece d'ava-
rice.

Autre faux
prétexte de
l'usure re-
futé.

Troisième
faux pré-
texte qu'on
apporte
pour justi-
fier l'usure.

Chrysost.
Homil. 3.
super
Math.

Re futation
des raisons
qu'alleguent les
usuriers
pour se ju-
stifier.

AVEUGLEMENT DE L'AME,
ENDURCISSEMENT DU COEUR, ABANDON DE DIEU, &c.
A V E R T I S S E M E N T.

Comme l'Aveuglement spirituel est le dernier malheur que les Pecheurs aient à craindre en cette vie, & cependant le plus ordinaire chastiment dont Dieu les menace; c'est aussi le sujet d'un des plus puissans discours qu'un Prédicateur puisse faire. Sur quoi il faut remarquer

Premièrement, Que quelque difference qu'il y ait entre l'Aveuglement de l'esprit, & l'Endurcissement du cœur; entre l'ignorance affectée du bien, & la malice obstinée dans le mal; il est difficile de ne pas confondre tout cela dans cette Matière; parce que dans les choses morales, on ne separe gueres l'effet de la cause, ni les circonstances d'un peché, d'avec le peché mesme, quand on en veut parler à fond. De maniere que soit qu'on traite de l'endurcissement du cœur, ou de l'aveuglement de l'ame, c'est le mesme état où le pecheur est réduit, les mesmes suites, le mesme chastiment, & en un mot, le mesme sujet d'un Discours.

En second lieu. Comme l'Aveuglement peut estre envisagé, ou comme une circonstance & l'une des causes du peché que l'on commet, parce qu'il faut s'aveugler pour le commettre, ou comme un effet du peché, ou enfin comme une punition, que la Justice divine exerce sur les pecheurs; c'est ce qu'on doit prendre garde de ne pas confondre. Et sur-tout on doit avoir soin d'expliquer dans un sens orthodoxe, la maniere dont Dieu aveugle l'esprit, & endurecit le cœur, ou bien, abandonne tellement un pecheur, que celui-ci porte dès-là un caractère visible de reprobation. Car il importe infiniment de ne pas outrer cette matiere, de peur de donner dans le sentiment des Heretiques, qui veulent que Dieu, par une action positive, produise cet aveuglement dans l'esprit, & cet endurecissement dans le cœur.

Troisièmement. Pour parler sûrement sur ce sujet, & inspirer aux pecheurs, une crainte tellement ménagée de ce chastiment terrible de la Justice divine, qu'on ne les jette pas dans le desespoir; il faut se tenir arrêté à ces deux principes, & à ces deux veritez catholiques. 1°. Que cet aveuglement commence toujours par nous-mesmes, & que c'est nous seuls qui obligeons Dieu à nous refuser ses lumieres. 2°. Que jamais un pecheur en cette vie, n'est tellement aveuglé, ou endureci; jamais tellement abandonné de Dieu, qu'il soit absolument dépourvu de tout secours, & qu'il ne puisse revenir de ce déplorable état.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce Sujet.

LEN prenant pour texte ces paroles de l'Evangile du Dimanche de la Quinquagesime: *Cecus quidam sedebat secus viam, mendicans*; on peut prendre pour sujet & pour division d'un discours: 1°. Le déplorable état où l'aveuglement de l'ame réduit un pecheur. 2°. Les remedes qu'il faut apporter à ce malheur; les moyens de sortir de cet état. Les preuves de ces deux Points seront prises des paroles de ce même Evangile.

Premier Point. Le malheureux état d'aveuglement spirituel, est exprimé par cestrois paroles: *Cecus quidam sedebat secus viam, mendicans*. 1°. Cet aveuglement rend le pecheur, qui en est frappé, incapable de marcher dans les voyes du salut, & dans les sentiers de la justice, puisqu'il ferme les yeux aux lumieres de la grace, qui ne l'éclairerent même plus que foiblement; ce qui est marqué par cette parole: *Sedebat*: semblable en ce point aux tenebres affreuses, que Dieu répandit sur toute l'Egypte, durant lesquelles les Egyptiens ne purent se remuer de la place, où chacun se trouva lorsqu'elles tomberent. Un pecheur aveuglé de la sorte, ne pensé qu'aux choses de la terre; & il y est comme fixé, sans faire une seule démarche vers le Ciel. 2°. L'Aveugle de Jericho étoit le long du chemin, *secus viam*; exposé non seulement aux injures des temps, à la malice de ceux qui eussent voulu lui nuire, & aux insultes gratuites

de tous les passans. Veritable figure d'un pecheur aveuglé, qui est exposé à toutes les tentations & à la cruauté de ses ennemis invisibles, qui peuvent exercer sur lui, comme sur un autre Samson, toute leur fureur, & lui en faire ressentir les plus durs effets! 3°. Ce même Aveugle de l'Evangile, étoit réduit à la dernière mendicité, *Mendicans*: ce qui l'obligeoit à demander l'aumône. C'est encore une vive image d'un pecheur dans l'aveuglement, privé des dons & des graces surnaturelles; pour qui Dieu n'a plus qu'une Providence commune, & qui ne reçoit que rarement des graces actuelles, telles qu'on les lui donne; de foibles secours, &c.

Second Point. Dans cet état, quelque déplorable qu'il soit, il ne faut pas pourtant desespérer: il y a des moyens de revenir même de si bas. Voici ceux dont l'Aveugle de notre Evangile se servit, pour recouvrer la vue. 1°. Il eut recours au Fils de Dieu, par la priere: *Jesu Fili David, miserere mei*. La priere est la dernière ressource d'un pecheur aveuglé; il a toujours la grace nécessaire pour cela. 2°. Il s'abandonna à la conduite de ses guides, qui le menerent à Jesus-Christ: *Et iussit eum adduci ad se*. Secret admirable que Dieu a voulu apprendre aux hommes, que celui de se mettre sous la conduite d'un sage & éclairé Directeur; non seulement pour les retirer de l'erreur & de l'égarément, où ils